



2020

Le Rapport sur les parcs urbains du Canada

Dégage les tendances, les défis et les pratiques dominantes dans 27 villes canadiennes afin d'inspirer l'action, de partager de l'information, et de suivre les progrès accomplis dans les parcs urbains d'un bout à l'autre du pays.

park people
amis des parcs

Avant-propos du bailleur de fonds

Alors que nos communautés font face aux réalités d'une pandémie mondiale, les espaces verts de nos villes n'ont jamais été aussi importants.

À la réouverture des parcs dans le cadre du déconfinement, les gens s'y sont entassés en grands nombres. Que nous soyons travailleurs de première ligne ou parents célibataires avec enfants agités, ou que nous nous retrouvions en situation d'itinérance, nos parcs urbains sont devenus des espaces essentiels pour notre bien-être physique et mental à tous durant cette période d'incertitude stressante.

Le Rapport sur les parcs urbains du Canada examine de près l'état de ces parcs essentiels dans des municipalités partout au pays. Le rapport de cette année souligne l'importance de la biodiversité urbaine et le rôle que les parcs urbains peuvent jouer pour soutenir et relier nos précieux écosystèmes. De plus en plus, les études révèlent l'existence d'un lien étroit entre la biodiversité et le bien-être, rendant le thème du rapport de cette année particulièrement pertinent.

Restaurer et protéger la biodiversité au sein des paysages canadiens fait partie intégrante de la mission de notre Fondation. Les données scientifiques nous apprennent que des écosystèmes variés sont notre meilleur moyen de défense contre les effets des changements climatiques. Mais les données ne suffisent pas. Pour protéger la biodiversité, nous savons que nous devons

nous sentir interpellés par la terre et la nature qui nous entoure. Et alors qu'un nombre croissant de Canadiens s'installent dans de grands centres urbains, les parcs de nos villes offrent l'un des meilleurs moyens de tisser ces liens.

Nous remercions l'équipe des Amis des parcs de continuer à produire cette ressource utile pour les gestionnaires et le personnel des parcs urbains. Notre Fondation est fière de soutenir ce travail important et reconnaissante aux Amis des parcs pour tout ce qu'ils font pour améliorer l'équité et l'inclusion, et pour renforcer les attaches aux parcs urbains du Canada.

J'aimerais aussi reconnaître et remercier les nombreux employés municipaux qui ont pris le temps de fournir aux Amis des parcs les données et les témoignages nécessaires à la production de ce rapport, malgré leurs horaires déjà chargés. Nous espérons que vous continuerez de trouver qu'il s'agit d'un outil utile pour échanger des pratiques exemplaires et ouvrir la discussion sur l'amélioration de nos parcs et de nos villes.

Il est rassurant d'être témoin de l'engagement croissant à l'égard de l'amélioration de la biodiversité chez des bénévoles, des employés et des dirigeants municipaux de villes partout au pays. Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin que nos parcs soient en bonne santé et florissants afin qu'ils répondent aux besoins de toutes les communautés. Notre bien-être en dépend.

Tamara Rebanks -Présidente
Fondation W.-Garfield-Weston

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

5

REMERCIEMENTS

6

THÈMES

NATURE

7

Le facteur bien-être

12

Petits, mais puissants

17

Approfondir la conversation sur la conservation

22

Relier les points

27

CROISSANCE

33

Le resserrement de l'espace

38

La nouvelle vague de parcs

43

COLLABORATION

46

Sortez des sentiers battus

50

Redonnez le pouvoir aux gens

55

MOBILISATION

58

Des parcs pour nos meilleurs amis

62

Nourrissez-les et ils viendront

67

INCLUSION

71

Les torts du déplacement

74

Changez votre façon de faire

77

Du déplacement
à l'inclusion

82

L'accessibilité au-delà de la conception

86

PROCHAINES ÉTAPES

90

MÉTHODOLOGIE

91

PROFILS DES VILLES

93

Ce rapport a vu le jour à un moment étrange.

INTRODUCTION

Alors que nous ébauchions les histoires que nous voulions partager sur la biodiversité, l'aménagement créatif de parcs, l'engagement communautaire et l'itinérance, notre monde changeait. Mais nous nous sommes rapidement rendu compte que loin d'avoir perdu leur pertinence, les sujets traités avaient gagné en urgence.

Comme la COVID-19 l'a mis en lumière, les parcs constituent un pilier essentiel de l'infrastructure communautaire, renforçant notre résilience en temps de crise. Dans les parcs, nous cultivons nos propres aliments, nous apaisons notre anxiété en marchant dans la nature et nous créons des réseaux de soutien social, et les parcs peuvent même nous servir de refuges en période difficile.

Nous avons commencé à travailler sur ce rapport en octobre 2019 et, bien que nous ayons incorporé les répercussions émergentes de la COVID-19, la situation n'était toujours pas stabilisée au moment de la rédaction de la version finale à la mi-mai 2020. Il a aussi fallu tenir compte de la conversation indispensable sur les parcs et le racisme, et plus particulièrement le racisme envers les Noirs et les Autochtones, qui a pris de l'ampleur au printemps.

La publication de ce rapport se veut uniquement le point de départ d'une conversation beaucoup plus longue sur les parcs canadiens. Au cours de l'année à venir, nous nous pencherons sur les répercussions de la COVID-19 et continuerons de mettre en lumière les problèmes liés à l'équité en prenant appui sur ce rapport pour rédiger plus de contenu pertinent. Pour en savoir davantage sur nos réflexions au sujet des parcs et de la COVID-19, veuillez lire ce billet de blogue **spécial**. Et suivez notre analyse continue sur les parcs et la COVID-19 sur les **médias sociaux** et en vous inscrivant à notre **infolettre**.

Le Rapport sur les parcs urbains du Canada est un rapport annuel sur les tendances et les défis touchant les parcs urbains. Ce n'est pas une encyclopédie. Les sujets changeront chaque année, mais nous mettrons toujours l'accent sur les solutions

canadiennes dans les cinq domaines thématiques suivants : la nature, la croissance, la collaboration, la mobilisation et l'inclusion. Pour le rapport de 2020, nous avons tenu compte des commentaires reçus des quelque 25 000 personnes ayant visité le site internet et téléchargé le rapport de 2019.

Cette année, nous examinons de près la biodiversité urbaine, un sujet d'une grande importance alors que les pressions qu'exercent l'urbanisation et les changements climatiques sur notre environnement naturel menacent les écosystèmes qui nous permettent de survivre. En plus de présenter des histoires et de compiler des données clés, nous avons créé une bibliothèque de ressources en ligne sur la biodiversité où vous pouvez en apprendre davantage sur les liens entre la biodiversité et les changements climatiques, le bien-être, la gestion des terres autochtones, la restauration des habitats, etc.

Vous trouverez également des histoires sur la rareté et le coût élevé des terrains. Ces facteurs (auxquels s'ajoutent les mesures de distanciation physique actuelles) favorisent l'aménagement novateur de nouveaux espaces publics, les méthodes que nous pouvons utiliser pour encourager un engagement plus significatif et les mesures que les villes peuvent prendre pour mener la conversation sur l'itinérance et les parcs, un sujet qui a gagné en importance en raison de la COVID-19.

En publiant le Rapport sur les parcs urbains du Canada, nous visons à vous présenter des occasions d'apprentissage partagé et d'action accrue ainsi qu'à vous inspirer. Nous espérons que vous trouverez des histoires qui vous interpellent, mais également qui remettent en question votre façon de penser. Et nous souhaitons que la lecture du Rapport sur les parcs urbains du Canada soulève votre enthousiasme relatif à nos parcs urbains et vous fasse découvrir ce que vous pouvez faire pour améliorer ne serait-ce qu'un tant soit peu les parcs dans votre communauté.

Un rapport d'une telle envergure nécessite un travail d'équipe.

REMERCIEMENTS

Auteurs : Jake Tobin Garrett et Adri Stark

Coordonnatrice des données : Molly Connor

Recherche : Caroline Magar, Stephanie Stanov et Kelsey Carriere

Traduction : Sophie Côté (relecture par Clémence Marcastel)

Conception graphique : Hyphenotic

Tout d'abord, nous aimerions remercier chaleureusement les dizaines d'employés municipaux qui ont collaboré avec nous pour amasser les données municipales et répondre à nos questions ainsi qu'aux demandes d'entrevue.

Nous savons que cela représente énormément de travail, et la publication de ce rapport ne serait pas possible sans vous.

Nous aimerions également remercier les professionnels des parcs, les membres de la communauté, le personnel d'organismes sans but lucratif et les chercheurs universitaires qui ont offert leur temps et leur expertise, notamment Adam Vasilevich, Alex Harned, Andrea Doiron, Ann Marie Nasr, Anna Cooper, Camil Dumont, Cara Chellew, Carly Ziter, Chris Hardwicke, Chrissy Brett, Christall Beaudry, Craig Nicol, Daniel Fusca, Dave Hutch, Don Carruthers Den Hoed, Dorothée de Collason, Eric Code, Hallie Mitchell, Jay Pitter, Jeff Rose, Jennifer Pierce, Joce Two Crows Tremblay, Jode Roberts, Kelly Arbour Nicitopoulos, Kevin Dieterman, Lisa Kates, Pete Ewins, Mahnaz Ghalib, Marie Pierre Beauvais, Matt Hickey, Michelle Dobbie, Nakuset, Nina Marie Lister, Pamela Zevit, Rachael Putt, Ron Buchan, Ron Buliung, Sarah Winterton et Vanessa Carney.

Nous tenons à remercier du fond du cœur la Fondation W.-Garfield-Weston de son soutien fondamental à la création et au lancement de ce rapport.

Nous remercions aussi RBC, qui nous a beaucoup aidés pour le contenu de la section Nature, les statistiques et le portail de ressources en ligne sur la biodiversité. Enfin, nous aimerions remercier la Fondation d'architecture de paysage du Canada d'avoir soutenu la recherche sur les projets de biodiversité urbaine à petite échelle.

Enfin, nous aimerions remercier toute l'équipe des Amis des parcs de leur soutien et de leur rétroaction.

Nous sommes fiers le travail accompli par notre équipe pour produire notre Rapport sur les parcs urbains du Canada dans les deux langues officielles du Canada: l'anglais et le français. Ces efforts sont la preuve de notre volonté de rendre accessible au plus grand nombre nos recherches sur les parcs urbains. Nous sommes conscients que des efforts restent à faire, et nous souhaitons notamment attirer votre attention sur le fait que la plupart des liens incluent dans notre rapport ne sont disponibles qu'en langue anglaise.

Ce rapport a été rendu possible grâce au soutien de

THE W. GARFIELD WESTON
FOUNDATION



Fondation



LANDSCAPE ARCHITECTURE CANADA FOUNDATION
FONDATION DE L'ARCHITECTURE DE PAYSAGE DU CANADA

Nature

INTRODUCTION

La biodiversité est la splendeur de la vie sur notre planète, la combinaison étroite de la flore et de la faune qui assurent notre survie. Néanmoins, la biodiversité est menacée en raison de la dégradation et de la fragmentation des habitats causées par l'urbanisation et des pressions accrues qu'exercent les changements climatiques sur nos écosystèmes.

En 2017, le Fonds mondial pour la nature Canada a **signalé** que 50 % des espèces surveillées au Canada étaient en déclin, y compris des espèces en péril protégées par le gouvernement fédéral. Par ailleurs, des chercheurs canadiens nous ont prévenus que les populations d'abeilles connaissaient un **déclin marqué**, ce qui compromet la pollinisation requise pour environ 75 % des cultures alimentaires.

Au Canada, certaines des régions ayant la plus grande biodiversité sont **également celles qui sont les plus densément peuplées**, faisant de la biodiversité à la fois un défi et une occasion en milieu urbain. Les parcs locaux, endroits de rencontre entre la nature et les gens dans les villes, jouent un rôle important dans la protection et l'amélioration de la biodiversité, et permettent de mieux comprendre l'importance de cette dernière pour notre planète et nos vies.

C'est pour cette raison que la présente section porte précisément sur la biodiversité urbaine; nous examinons son incidence sur notre bien-être, la façon dont de petits espaces peuvent avoir de grandes répercussions, les raisons pour lesquelles il faut accroître la connectivité des habitats et ce que nous pouvons faire pour approfondir la discussion.

La pandémie de COVID-19 n'a fait que renforcer les arguments soutenant l'importance de l'accès à la nature et à des écosystèmes sains. D'après les histoires nous provenant de partout au Canada, les gens ont trouvé de nouvelles techniques pour atténuer leur stress en explorant les espaces naturels, **en courant à l'extérieur** et en décompressant dans les parcs.

Comme les histoires présentées dans cette section le montrent, la biodiversité est un ingrédient clé de la résilience de nos écosystèmes et de notre santé mentale.



Nature

CONSTATATIONS

- * Près des deux tiers des villes ont mentionné que la protection de la biodiversité et l'amélioration des aires naturelles étaient parmi leurs principaux défis, tandis que seulement une ville sur cinq a dit s'être dotée d'une stratégie municipale en matière de biodiversité.
- * Les expériences dans la nature sont en vogue : 70 % des villes ont signalé une demande accrue de projets de naturalisation des parcs et 56 % ont indiqué une augmentation de la demande d'occasions d'intendance pour les bénévoles.
- * Alors que les conditions météorologiques extrêmes continuent d'avoir des répercussions sur les parcs, près des trois quarts des villes ont fait état d'une demande croissante d'infrastructures vertes, comme des jardins de pluie et des fossés végétalisés, qui peuvent atténuer ces répercussions, mais peu de villes disposent de stratégies municipales en matière d'infrastructures vertes qui incluent les parcs.

LEÇONS À TIRER

- * Reconnaissez les avantages de la biodiversité pour le bien-être psychologique et faites-en la promotion. Utilisez l'angle de la santé publique pour ajouter de nouvelles voix à la conversation, surtout alors que la réponse à la COVID-19 accorde une importance grandissante à la santé mentale.
- * Tirez parti de l'attachement des gens à leur quartier pour promouvoir des projets à petite échelle, comme des jardins pour les pollinisateurs, qui rendent concrète la biodiversité urbaine, et servez-vous de ces projets pour favoriser de vastes discussions sur l'environnement.
- * Déployez des efforts pour protéger et restaurer les espaces naturels — petits et grands —, mais veillez à ce que ceux-ci soient liés par des corridors de biodiversité à l'échelle des quartiers, des villes et des régions.

Nature / Indicateurs




19%

des villes ont mis en place une stratégie municipale en matière de biodiversité et 52 % ont intégré des objectifs liés à la biodiversité à d'autres plans environnementaux.

Cette année, nous avons séparé les stratégies indépendantes en matière de biodiversité des autres plans environnementaux urbains qui contenaient des objectifs liés à la biodiversité. Ainsi, nous voulons montrer qu'il reste encore beaucoup de travail à faire pour créer des stratégies municipales globales en matière de biodiversité urbaine.


70%

des villes ont signalé une demande accrue de projets de naturalisation des parcs.




63%

des villes ont mentionné que la protection et l'amélioration de la biodiversité et des environnements naturels étaient parmi leurs principaux défis.



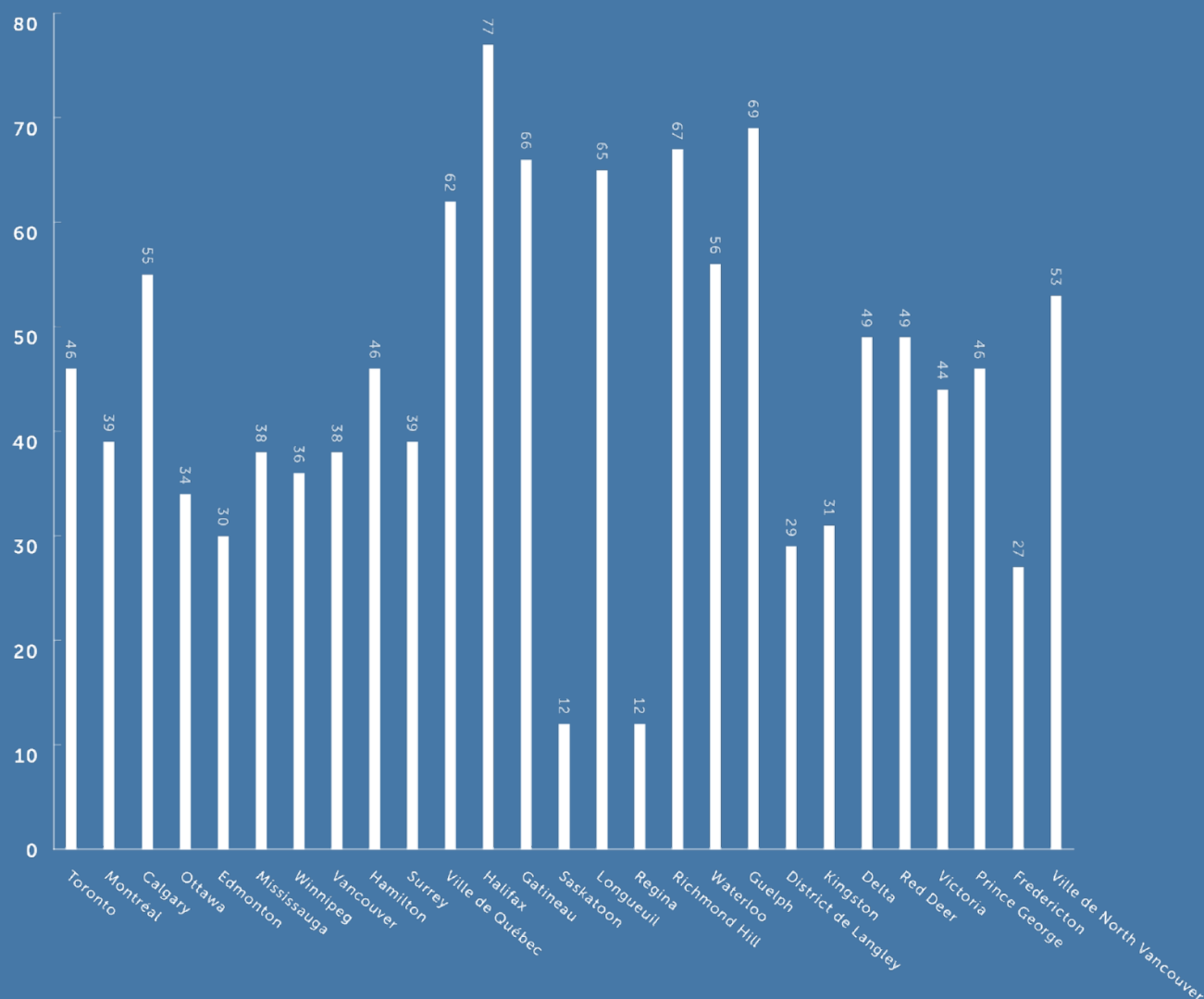
74%

des villes ont fait état d'une augmentation de la demande d'infrastructures vertes, comme des fossés végétalisés et des jardins de pluie.



Nature /

Proportion de parcs qui sont des aires naturelles

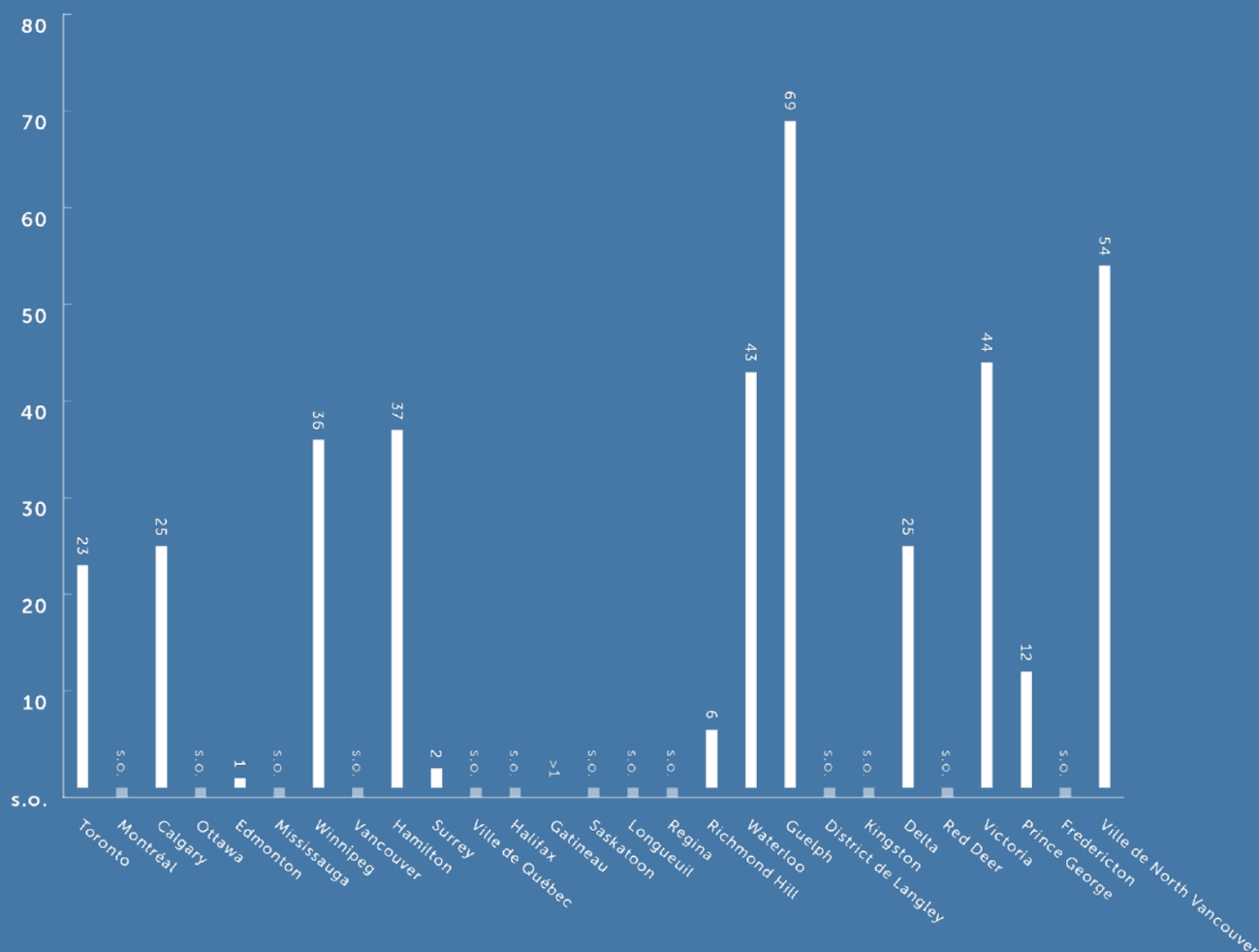


Les systèmes de parcs sont composés de parcs entretenus (terrains de sport, terrains de jeux) et d'aires naturelles (boisés, prés). Au moment où nous cherchons à nous adapter aux changements climatiques et à accroître la biodiversité, il est important de nous assurer de protéger les espaces naturels à mesure que les villes croissent. En moyenne, 45 % des systèmes de parcs sont des aires naturelles, ce qui représente une superficie de 33 600 hectares à l'échelle de toutes les villes.

Par taille de la population

Nature /

Proportion de parcs qui sont des ZEV/ espaces protégés



Ce graphique montre le pourcentage de parcs urbains qui jouissent d'une protection spéciale puisqu'il s'agit de zones écologiquement vulnérables. Bien que les politiques soient différentes d'une ville à l'autre, il donne une idée de la quantité d'habitats urbains protégés – 8 300 hectares au total ou près de 21 parcs Stanley (à Vancouver), un nombre qui pourrait permettre de contribuer à **l'objectif du Canada**, soit de protéger 17 % du territoire canadien.

Par taille de la population

1.

Le facteur bien-être

Les effets positifs de la biodiversité urbaine sur notre bien-être et les raisons pour lesquelles ces bienfaits sont d'autant plus importants durant la crise de la COVID-19.

Se promener au parc est quelque chose que nous sommes nombreux à faire intuitivement lorsque nous ressentons de l'anxiété. Et qui ne ressent pas d'anxiété en cette ère de la COVID-19? Les médecins ont même commencé à **prescrire** la nature à l'instar d'un remède. Mais les parcs ont-ils tous les mêmes bienfaits pour notre bien-être psychologique?

Dans les années 1990, des études pionnières ont montré que l'exposition à la nature, même quand il ne s'agit que de jeter un regard par la fenêtre, pouvait réduire le stress, **améliorer la concentration** et nous aider à



Crédit: TRCA

guérir plus vite. Ces travaux de recherche ne faisaient toutefois pas la distinction entre les espaces sauvages et les pelouses semées d'arbres.

Des études plus récentes ont approfondi le sujet en explorant la réponse des gens à différents environnements naturels. Elles se sont intéressées au **temps** passé dans des zones biodiversifiées (plus longue était la période passée

dans la nature, plus l'effet positif était important) et aux **types de végétation** présente (les fleurs aux couleurs vives étaient stimulantes, les plantes vertes, apaisantes). Les chercheurs ont aussi voulu savoir si la **présence de mobilier** comme des bancs de parc réduisait les bienfaits des aires naturelles. (Cette hypothèse a été infirmée.)

Dans l'ensemble, les gens ont fait état d'un sentiment de

bien-être accru dans les zones qu'ils percevaient comme étant plus biodiversifiées, une conclusion qui a des implications importantes pour la planification de la biodiversité urbaine et les mesures d'engagement prises.

L'accès à la nature et à la biodiversité est devenu encore plus essentiel pour notre santé mentale avec la COVID-19. La pandémie a augmenté le stress et démantelé les réseaux de soutien personnels de bien des gens,

et **la moitié des Canadiens** ont signalé que leur santé mentale s'était appauvrie. Dans ce contexte, l'Association canadienne pour la santé mentale a mis en garde contre une potentielle « **pandémie subséquente** » de troubles mentaux.

Pendant le confinement, les gens n'avaient d'autres choix que d'essayer de concilier les mesures prescrites par le gouvernement et leur désir de prendre l'air pour se vider l'esprit. Selon un

sondage mondial mené auprès de 2 000 personnes, la santé mentale et la santé physique étaient des moteurs importants de l'utilisation de l'espace public durant la pandémie. Le même sondage a révélé que les gens trouvaient refuge dans des endroits près de la maison, ce qui souligne la nécessité pressante de s'assurer que les aires naturelles sont distribuées de façon équitable à travers nos villes.

UNE NOUVELLE FRONTIÈRE



Une promenade dans les bois. Crédit: Les Amis des parcs

Quand on parle des bienfaits de la biodiversité, on décrit souvent les effets environnementaux et les services écosystémiques. Ces notions englobent tout ce que font les aires naturelles pour aider à purifier l'air, à fournir des aliments, à prévenir les inondations, à contrôler les températures extrêmes, etc. Il est très important

de voir la nature comme une infrastructure verte, mais ce discours fait abstraction du rôle que jouent ces espaces en tant qu'infrastructures psychologiques.

« Le recoupement entre la richesse de la vie sur terre et le bien-être humain est maintenant bien établi dans la science, et il s'impose

rapidement comme un impératif dans les pratiques de conception et de planification », explique Nina-Marie Lister, professeure agrégée et directrice de l'Ecological Design Lab à l'Université Ryerson. Elle a d'ailleurs désigné ce domaine de « nouvelle frontière ».

« Nos parcs et nos espaces verts publics n'ont jamais été aussi importants pour les citoyens, surtout sur le plan de la santé mentale et des effets bénéfiques de la nature urbaine sur le bien-être, insiste-t-elle. Des chants d'oiseaux à la lumière du soleil en passant par les fleurs sauvages et les promenades à l'ombre des arbres, nous savons maintenant que la capacité d'accéder au plein air de façon sécuritaire est une nécessité, et une prescription vitale pour le bien-être.

« Plus vite nous reconnaitrons que notre présence dans la nature est une

source de réconfort psychologique, plus nous serons à même de protéger la nature pour notre propre bien-être », ajoute-t-elle.

Don Carruthers Den Hoed, un chercheur à l'Université Mount Royal qui gère également le **Canadian Parks Collective for Innovation and Leadership**, a mené ses propres études sur les liens entre la biodiversité et le bien-être. Il maintient que parler du bien-être peut être un moyen de faire participer un plus grand nombre de

personnes aux conversations sur les parcs et la biodiversité. Il souligne d'ailleurs que l'**indice canadien du bien-être** peut inspirer des discussions sur les multiples bienfaits des parcs.

Selon M. Carruthers Den Hoed, il est facile de comprendre comment les parcs contribuent aux aspects de l'indice comme les loisirs et l'environnement. Mais qu'en est-il de l'engagement démocratique et de la vitalité communautaire? Le chercheur indique que les villes devraient s'appuyer sur l'indice pour faire valoir que si les programmes de bénévolat contribuent au travail de restauration naturelle, ils renforcent aussi la vitalité et le bien-être des communautés.

ÉDUCATION, RESTAURATION ET BIEN-ÊTRE : TROIS AVANTAGES À RETIRER DE LA NATURE

Les effets de la biodiversité sur le bien-être dépendent souvent autant de la perception des gens que du niveau de biodiversité réelle d'une aire naturelle. Par exemple, dans une **étude menée en 2012**, les sondés ont signalé des niveaux de bien-être plus élevés dans les zones qu'ils percevaient comme étant plus naturelles, même si leur perception ne cadrait pas avec les niveaux réels de biodiversité.

Les chercheurs ont souligné que ces résultats mettent en lumière une occasion à saisir. Comblent l'écart entre la perception et la réalité par de l'éducation naturelle et des initiatives d'intendance pourrait donner lieu à des « scénarios dont tout le monde ressort gagnant » et qui « maximisent aussi bien la



Une zone réservée aux oiseaux. Crédit: Les Amis des parcs

conservation de la biodiversité que le bien-être humain. »

Autrement dit, plus nous améliorons la biodiversité de notre ville et fournissons

aux résidents des moyens de s'occuper des espaces naturels urbains, plus les gens pourront les apprécier et mieux ils se sentiront en conséquence.

Robin Wall Kimmerer a décrit cette relation réciproque entre l'intendance de la terre et le bien-être humain dans son livre **Braiding Sweetgrass**, qui allie savoir autochtone et science de la nature.

« Restaurer le territoire sans restaurer les liens est un exercice vide de sens, écrit-elle. Ce sont les liens qui perdureront et qui assureront le maintien du territoire restauré. Il est donc tout aussi essentiel de

rétablir les liens entre les gens et le paysage que de rétablir des systèmes hydrologiques appropriés et d'éliminer les contaminants. Ces liens sont des remèdes pour la terre. »

UNE OCCASION RATÉE?

Nina-Marie Lister considère que le Canada passe à côté d'une occasion en or en ne tirant pas profit des effets positifs de la biodiversité sur la santé et le bien-être. « Pour un pays qui jouit d'une aussi grande biodiversité, nous accusons un retard pour ce qui est des stratégies de protection qui peuvent améliorer le bien-être humain. Je pense qu'il est urgemment nécessaire de rapprocher la biodiversité et la santé dans nos politiques publiques. »

Selon Don Carruthers Den Hoed, bien que les gestionnaires de parcs parlent souvent des bienfaits spirituels de la nature, « ceux-ci ne sont jamais mentionnés dans les plans d'aménagement. C'est parmi les aspects très importants qui attirent les gens vers la nature et pourtant, c'est quelque chose qu'on a tendance à écarter du revers de la main. »

Dans notre examen des stratégies de biodiversité des villes canadiennes, nous avons constaté que même si celles-ci mentionnent les bienfaits de la biodiversité sur le bien-être humain, c'est souvent en termes très généraux plutôt que sous forme de politiques ou de mesures recommandées.

Cela ne veut toutefois pas dire que les liens entre la biodiversité et la



Des canoës sur la rivière Humber à Toronto. Crédit: Les Amis des parcs

santé publique sont absents des réflexions menées par les villes

Vanessa Carney, superviseure de l'analyse des paysages à la Ville de Calgary, reconnaît le lien entre la santé mentale et la biodiversité. Elle affirme d'ailleurs que dans son travail de cartographie des réseaux écologiques, la Ville « vise à trouver des moyens d'élargir l'accès aux parcs pour les Calgariens de manière à inclure des expériences nature plus facilement accessibles ».

Les effets positifs d'une expérience de la biodiversité et de la nature sur le bien-être soulèvent des questions importantes sur

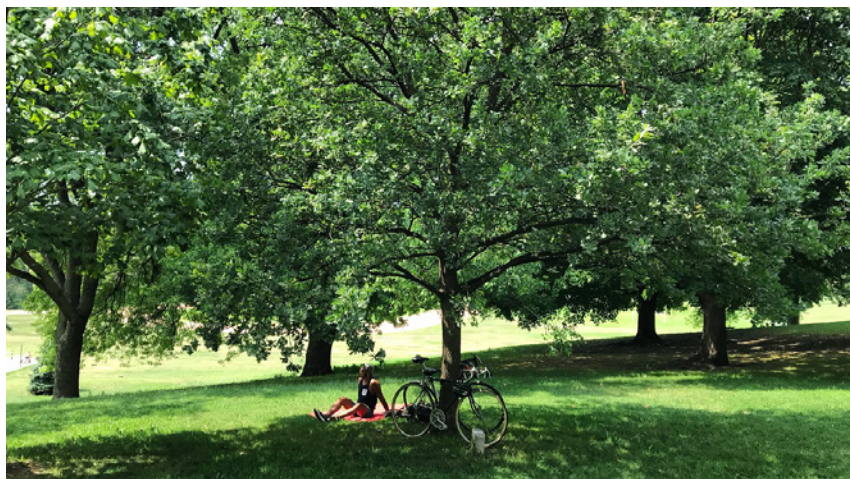
l'accès équitable aux aires naturelles qui abritent une riche biodiversité, surtout à la lumière de l'augmentation des troubles de santé mentale due à la COVID-19.

Comme l'a conclu **la chercheuse en santé Nadha Hassen**, les iniquités raciales et socioéconomiques dans l'accès à des espaces verts de qualité peuvent être un facteur déterminant des problèmes de santé mentale. « Dans les milieux urbains, les quartiers à faible revenu et ceux qui accueillent de nouveaux arrivants ou des populations racialisées ont tendance à offrir un accès limité à des espaces verts de qualité

comparés aux quartiers où le revenu moyen est plus élevé ou ceux dont la majorité des résidents sont blancs », écrit-elle.

Assurer l'équité « représente un travail énorme », souligne M. Carruthers Den Hoed. En effet, l'équité est un aspect important qui est absent de nombreuses stratégies sur la biodiversité. M. Carruthers Den Hoed maintient d'ailleurs que l'équité ne se résume pas à l'accès (les gens peuvent-ils profiter d'espaces naturels à proximité?) et qu'elle est aussi liée à l'inclusion (dans quelle mesure les gens contribuent-ils à façonner ces espaces naturels?).

« Comment l'équité s'inscrit-elle dans les réflexions menant à la prise de décisions, celles sur l'emploi et les avantages économiques de tout ce qui se passe dans un parc, demande M. Carruthers Den Hoed. Je pense que c'est dans ce domaine que se fera le travail le plus intéressant. »



S'allonger sous un arbre. Crédit: Les Amis des parcs

Petits, mais puissants

Les retombées majeures des initiatives et des projets de biodiversité communautaires à petite échelle qui sont menés partout au Canada.

La destruction et la fragmentation des habitats découlant de l'urbanisation sont parmi les défis les plus pressants liés à la biodiversité urbaine. Dans ce contexte, il est de plus en plus important de trouver de petits coins nous permettant de soutenir la création d'habitats.

Si les aires naturelles de grande taille sont essentielles, la recherche montre que les petits projets de biodiversité urbaine, comme les jardins de pollinisateurs, sont des morceaux importants du casse-tête.

Selon Carly Ziter, professeure agrégée au département de biologie de l'Université Concordia, les initiatives à petite échelle sont la clé : sur le plan écologique, elles diversifient les habitats et améliorent la connectivité, et sur le plan social, elles facilitent l'accès à la nature et les possibilités d'intendance.

Selon une **étude de 2019**, même de petits espaces peuvent accueillir



Un petit jardin pollinisateur sur un parterre surélevé. Crédit: Les Amis des parcs

un grand nombre d'espèces locales si on y retrouve les bons types de plantes indigènes. D'après une **enquête scientifique citoyenne** menée à Vancouver, un jardin de pollinisateurs aménagé par des membres de la communauté est arrivé au deuxième rang parmi tous les espaces verts à proximité pour ce qui est du nombre d'espèces pollinisatrices observées.

Comme l'ont montré les **Cougar Creek Streamkeepers**, les projets locaux peuvent avoir des retombées considérables au fil du temps. Ce groupe de bénévoles acharnés travaille avec le personnel de la Ville et les écoles de Surrey et de Delta pour créer des jardins de pluie qui soutiennent la santé des ruisseaux locaux dans le but de favoriser le **retour des saumons** dans la région. Et leur **dénombrement annuel** de la population de saumons a révélé que celle-ci a augmenté de 50 % depuis 2017.

TROUVEZ DES PASSAGES POUR FAVORISER LA CONNECTIVITÉ



Carte Butterflyway Vancouver.
Crédit: David Suzuki Foundation

Relier les espaces verts de grande taille en aménageant des jardins de plantes indigènes le long des rues et dans les parcs peut aider à restaurer des réseaux d'habitats perdus. Ce genre d'initiative est au centre des stratégies de biodiversité de nombreuses villes.

Toutefois, vu la rareté des espaces pour des parcs, les projets de

naturalisation peuvent créer des tensions entre les différents utilisateurs. Comme le souligne Jode Roberts de la Fondation David Suzuki, on ne peut pas jouer au soccer dans un pré.

M. Roberts affirme tenter de combler cette lacune en cherchant de petits espaces sous-utilisés dans les parcs. « Les paysages urbains sont si fragmentés que même l'ajout de petites parcelles ici et là peut faire des merveilles pour certaines espèces, surtout les abeilles sauvages », explique-t-il. C'est en partie ce qui motive le **Butterflyway Project** de la Fondation, qui encourage l'aménagement de jardins de plantes indigènes par des résidents de Toronto, de Richmond Hill, de Victoria, de Vancouver et de Montréal.

Pour accroître le nombre d'aires

naturelles, Sarah Winterton, directrice ancienne des communautés engagées pour la nature au Fonds mondial pour la nature Canada, maintient que les villes pourraient désigner un pourcentage de chaque parc comme habitat naturalisé.

Certaines villes montrent la voie à ce chapitre. Par exemple, le **manuel d'aménagement des parcs** d'Ottawa établit des cibles pour la naturalisation dans les nouveaux parcs. Halifax prévoit naturaliser des zones de parcs sous-utilisées avec l'aide de défenseurs locaux, et Victoria a déjà naturalisé 62 lieux au sein de son système de parcs. Entretemps, Fredericton transforme des infrastructures en habitats en construisant des **murs de soutènement vivants** dans trois parcs.

CULTIVEZ LES PLANTES DE L'AVENIR

À mesure que le climat change, les plantes qui peuvent prospérer changeront elles aussi. Dans le cadre de son plan de résilience climatique, Victoria a dressé une liste de plantes sélectionnées pour ses parcs. Celle-ci comprend des plantes indigènes qui sont capables de s'adapter aux conditions climatiques, qui tolèrent bien la sécheresse, qui résistent aux ravageurs et aux maladies et qui attirent les pollinisateurs, mais aussi des espèces **hypoallergènes** et nécessitant peu d'entretien. Le tiers de son inventaire annuel de plantes consiste maintenant en plantations naturalisées.

Guelph consacre également une partie de l'espace dans ses serres à la culture de plantes indigènes dans le cadre d'un projet pilote que la Ville a développé en 2020. Les plants sont redistribués dans les parcs de la Ville et d'autres programmes de plantations naturalisées. Plus de 75 % des graines pour le programme de 2020 ont été recueillies sur le territoire de la ville elle-même. Dans une optique semblable, Winnipeg protège la diversité génétique en prélevant les graines de plantes indigènes dans ses projets de restauration et en les répandant dans sa pépinière.



Visiteurs pollinisateurs.
Crédit: Dallington Pollinators

METTEZ À JOUR VOS PRATIQUES D'ENTRETIEN

De bonnes pratiques d'entretien et de conception sont essentielles au succès des projets à petite échelle puisque ceux-ci sont souvent menés dans des zones fortement utilisées qui sont mises à rude épreuve.

Ces pratiques supposent notamment d'assurer un ensoleillement suffisant, d'installer de petites clôtures pour tenir les chiens et les gens à l'écart des zones sensibles et de laisser en place les feuilles mortes et

les branches afin de favoriser les cycles nutritifs naturels et de fournir des habitats pour la nidification des insectes. Montréal, par exemple, a commencé à laisser **les arbres morts ou mourants dans ses parcs** (lorsque cette pratique est sécuritaire). Cela favorise la biodiversité, puisque plusieurs espèces dépendent des débris ligneux.

Alors que la pandémie de COVID-19 obligeait les gens à rester chez eux, des agents de

conservation de la nature ont même encouragé les résidents à **laisser leur pelouse à l'état sauvage** pour permettre aux plantes à fleurs indigènes d'envahir les lieux et ainsi fournir plus d'habitats pour les pollinisateurs. Ces pratiques peuvent produire des retombées importantes puisque les pelouses des parcs et des propriétés privées représentent souvent la plus grande superficie de zones végétales dans une ville.

REGARDEZ AU-DELÀ DES PARCS

Trouver des espaces pour des habitats dans le paysage urbain nécessite une pensée créative. Carly Ziter de l'Université Concordia souligne qu'on peut trouver des espaces potentiels pour des projets de biodiversité locale dans les aires d'agriculture urbaine, les ruelles, les espaces abandonnés et les terrains vacants, les trottoirs et les cours de propriétés privées.

Le réseau montréalais de **ruelles vertes**, gérées par des membres de la communauté, fournit des habitats et espaces sociaux de petite taille dans divers arrondissements de la Ville.

« **Faites comme chez vous** » est un autre projet communautaire dirigé par un arrondissement qui permet à des membres de la communauté de créer de petites parcelles d'habitats sur leur propriété.

À Toronto, le projet **WexPOPS** adopte une tout autre approche. Pendant six semaines à l'été de 2019, une esplanade éphémère de



WexPOPS. Crédit: Les Amis des parcs

WexPOPS a tenu lieu d'oasis verte dans le stationnement d'un centre commercial linéaire du quartier Wexford Heights à Scarborough. Ses nombreuses plantes indigènes attiraient les pollinisateurs et faisaient de l'esplanade un centre névralgique où les résidents pouvaient interagir

avec la flore et la faune sauvages dans ce qui était auparavant qu'un simple stationnement.

« Voir les monarques se transformer de larves en papillons adultes est spectaculaire, et la quantité d'asclépiades qu'ils mangent est impressionnante,

indique Brendan Stewart, membre de l'équipe de projet. Le jardin bourdonne sans cesse, et les visiteurs ont tendance à être surpris et ravis de voir

autant de vie au milieu d'un immense stationnement. »

C'est un exemple marquant des retombées que peuvent avoir

de petits fragments de nature dans une mer d'asphalte en soutenant la biodiversité et les espèces menacées, et ce, même s'il s'agit d'espaces temporaires.

MISEZ SUR LES INITIATIVES LOCALES POUR PRODUIRE DES RETOMBÉES

Sarah Winterton maintient qu'en travaillant sur des initiatives locales, les gens prennent conscience de l'importance de la biodiversité, ce qui amplifie le soutien pour d'autres enjeux environnementaux.

C'est pourquoi le Fonds a lancé le programme **In The Zone** avec Carolinian Canada. Comme le Butterflyway Project, il encourage les résidents à aménager des jardins de plantes indigènes. Le programme comprend un outil de suivi où les jardiniers peuvent découvrir les retombées de leur jardin et voir comment il contribue à un changement à plus grande échelle.

Le programme vise à sensibiliser les gens « qui n'agissent pas déjà en ce sens », indique Pete Ewins, le spécialiste principal de la conservation des espèces au Fonds mondial pour la nature Canada. Il ajoute qu'encourager les gens à planter des plantes indigènes dans leurs jardins est l'une des mesures les plus importantes que peuvent prendre les villes pour renforcer la biodiversité urbaine.

« Le problème est en partie dû au fait que depuis une cinquantaine d'années, les groupes environnementaux croient que des chiffres et des statistiques présentées aux côtés d'une marque percutante sont suffisants

pour changer les priorités des gens, explique M. Ewins. Mais il faut impérativement faire appel aux émotions. »

Nina-Marie Lister, professeure agrégée à l'Université Ryerson, est d'accord. « Si vous avez un jardin de pollinisateurs sur votre propriété, vous êtes plus susceptible d'appuyer un gouvernement qui investit des sommes importantes dans des initiatives de grande envergure », dit-elle. Les gens peuvent être « des messagers de la bonté » dans leur communauté en propageant des idées en même temps qu'ils contribuent aux habitats locaux.

CRÉEZ UN ENDROIT POUR LES PLANTES, MAIS AUSSI POUR LES GENS

Les projets locaux sont « des occasions de rassemblement, ce qui réduit l'isolement social et la rupture de liens », soutient Jode Roberts de la Fondation David Suzuki. Les résidents rencontrent d'autres jardiniers, jasant avec des membres de la communauté qui passent par là ou échangent des conseils sur les plantes.

Mahnaz Ghalib, fondatrice du **Dallington Pollinator Community Garden** à Toronto, affirme que si le jardin est un endroit où la communauté peut s'attaquer à des problèmes comme les



Une peinture murale communautaire à Dallington Pollinators.
Crédit: Dallington Pollinators

changements climatiques et le déclin de la biodiversité, l'un des principaux moteurs de cette initiative a été la possibilité de rassembler les habitants du quartier. Pour ce faire, le groupe tient des programmes comme des clubs de jardinage pour les jeunes et parlent avec les résidents des tours à logements du quartier de ce qu'ils peuvent faire pour aménager un petit morceau

de jardin sur leurs balcons.

Les projets locaux peuvent aussi être un moyen de rapprocher les générations. C'est ce qu'a constaté Marie-Pierre Beauvais dans le cadre de son rôle au sein du groupe **Les Amis du Champ des Possibles**, qui a transformé un terrain vacant de Montréal en paysage naturel.

Elle explique que la participation à un projet comme un jardin ou une aire naturelle peut aider à renforcer les liens sociaux dans le quartier, aussi bien pour les jeunes que pour les moins jeunes. Pour joindre différents groupes de personnes, l'organisation offre une programmation qui comprend des corvées de nettoyage saisonnières, des cours de dessin botanique et des promenades découverte.

OFFREZ UN COUP DE MAIN

Lorsque Mme Ghalib a planté son jardin de pollinisateurs, elle ne connaissait rien à l'intendance environnementale. « Je me suis lancée là-dedans et ce travail m'a apporté beaucoup de joie. »

Elle affirme que l'aide de la Ville est essentielle pour les jardins comme le sien qui sont entretenus par des bénévoles aux vies bien chargées. Outre les subventions qui lui ont été offertes pour l'aider à créer le jardin, Mme Ghalib a indiqué qu'une aide pour mobiliser les résidents et communiquer les avantages de la biodiversité urbaine et des projets de jardins serait utile. En outre, une aide pour sélectionner le site et les plantes, et une assistance relative au processus de demande de permis permettrait d'alléger le fardeau des bénévoles.

Mme Beauvais indique elle aussi que les villes doivent passer à l'action pour encourager les gens à s'impliquer et elle lance l'idée de fonds d'aménagement pour soutenir les projets. Les villes peuvent également donner un coup de main en appuyant la création de comités et de groupes de résidents ayant pour mandat

de s'occuper de ces espaces. Par exemple, le groupe de Marie-Pierre Beauvais consiste en un comité de bénévoles qui assure la liaison entre la Ville, les résidents et des experts embauchés pour aider à démarrer le projet, comme des biologistes.

Nous avons découvert une gamme de programmes de soutien et de subventions pour les projets communautaires de biodiversité urbaine :

- * **Le Programme de subventions aux projets communautaires liés à l'environnement** d'Ottawa donne 50 k\$ par année à des groupes.
- * **Le Community Stewardship Program** de Richmond Hill travaille avec des bénévoles pour planter des arbres, arracher des espèces envahissantes, restaurer des ruisseaux et animer des ateliers, notamment sur les nichoirs et l'observation des grenouilles.
- * **Le programme d'intendance Partners in Parks** de Waterloo aide à créer des habitats fauniques autour des cours d'eau et des jardins de pollinisateurs, et à arracher des plantes envahissantes.



Un jardin pollinisateur collectif.
Crédit: Dallington Pollinators

- * **Le Healthy Landscapes Program** de Guelph comprend une visite gratuite du personnel de la Ville, qui donne des conseils relatifs aux plantes indigènes, comme la création de jardins de pluie, et suggère des façons d'attirer des pollinisateurs. La Ville dirige aussi un **programme de jardins de pollinisateurs communautaires**.
- * Les subventions **PollinateTO** fournissent du financement et des conseils aux résidents en soutien aux jardins de pollinisateurs locaux.

3.

Approfondir la conversation sur la conservation

Comment approfondir la conversation sur la biodiversité tout en l'élargissant pour y faire participer plus de gens.

Les changements climatiques et la perte de biodiversité imposent un stress à nos écosystèmes, et il est donc plus important que jamais d'engager les résidents dans la conservation urbaine.

Comment s'y prendre alors pour mobiliser les gens malgré leurs vies occupées tout en respectant le savoir traditionnel et en faisant participer un plus grand nombre de personnes à la conversation sur la conservation.



Trillium Park à Toronto. Crédit: Les Amis des parcs

RÉFLÉCHISSEZ À LA MÉTHODE ET AU MESSAGE

Selon Jennifer Pierce, chercheuse en biodiversité à l'Université de la Colombie-Britannique, pour rallier les gens autour de la biodiversité, il faut articuler cette dernière d'une façon qui les touche.

Elle recommande de se poser des questions comme « Comment la biodiversité s'inscrit-elle dans leurs vies? Dans leurs valeurs? » Dans certains cas, il faudra laisser tomber les arguments axés uniquement sur l'environnement et relier la biodiversité à d'autres enjeux qui préoccupent les gens.

Comme nous l'avons souligné dans notre description de projets

de biodiversité urbaine à l'échelle des quartiers, l'un des avantages des initiatives locales est leur capacité à rendre la biodiversité tangible et pertinente. Une étude récente a également montré qu'exposer les gens à la nature à proximité de chez eux peut avoir une incidence positive sur leur engagement dans des enjeux environnementaux plus globaux.

En misant sur leur attachement à leur domicile ou à leur quartier, et en leur montrant comment des jardins de plantes indigènes et des jardins de pluie pourraient, par exemple, leur faire économiser de l'argent (comme le fait le

programme de remises de Guelph), il est possible d'inclure plus de gens dans la conversation.

Le travail auprès des jeunes est un autre moyen de mobiliser les gens. La population des écoles est représentative de la société, explique Nina-Marie Lister, professeure agrégée à l'Université Ryerson. Les élèves peuvent relayer des messages sur l'importance de la biodiversité à leurs parents, comme ils l'ont fait pour le recyclage dans les années 1980. « Ce sont les enfants qui ont poussé leurs parents à se mettre au recyclage en montrant l'exemple », indique Mme Lister.

RESPECTEZ ET HONOREZ LA PROTECTION DES TERRES PAR LES PEUPLES AUTOCHTONES

Joce Two Crows Tremblay, de l'Indigenous Land Stewardship Circle à Toronto, travaille directement avec des jeunes de la rue et des membres des populations autochtones urbaines. Ensemble, ils plantent des espèces indigènes dans les parcs et les espaces publics locaux et s'en occupent.

Ces jardins sont un moyen important de renouer avec la terre, les traditions et les cérémonies, des liens qui ont été coupés dans le cadre du processus de colonisation.

« Pour 50 % de la population autochtone qui vit en milieu urbain, les parcs sont les seuls endroits qui nous permettent de renouer avec la terre. Mettre ses mains dans la terre favorise grandement la guérison. »



Les Amis de Watkinson Park. Crédit: l'Aînée Marlene Bluebird

Joce Two Crows Tremblay compile la recherche et éduque les gens sur les pratiques de gestion des espèces moins envahissantes. Son travail est profondément ancré dans la reconnaissance

du fait que le mode de pensée colonial est souvent reproduit dans notre gestion des espèces et des paysages.

Introduire de nouvelles façons de penser nécessite des efforts constants et le renforcement des intentions auprès de l'ensemble du personnel, un apprentissage que Joce Two Crows Tremblay a fait lorsqu'on a accidentellement tondu leurs jardins des trois sœurs. La personne qui coupe le gazon doit comprendre, tout autant que la direction, les efforts pour renforcer la biodiversité et le travail de réconciliation dans les parcs.

Nous incorporons peu le savoir et les pratiques autochtones d'aménagement des terres dans notre travail lié à la biodiversité, et « c'est une lacune

énorme et irresponsable », affirme Mme Lister.

Elle souligne que le personnel municipal qui met en place des stratégies de biodiversité a de bonnes intentions et est conscient de la nécessité d'accroître la participation des Autochtones dans ces efforts, mais il reconnaît aussi que les organisations et les communautés autochtones sont à la limite de leurs capacités.

« Il est reconnu depuis longtemps que les schémas de colonisation et l'histoire coloniale sont répétés et enracinés dans les façons dont nous construisons nos

paysages, explique Mme Lister. Et comme le dit **Lorraine Johnson**, il doit y avoir une décolonisation du jardin. »

Sans se pencher spécifiquement sur les parcs urbains, une étude menée à l'Université de la Colombie-Britannique en 2019 a souligné l'importance des pratiques autochtones d'intendance des terres et révélé que la biodiversité était plus riche sur les terres aménagées par des Autochtones. En effet, le **nombre d'espèces uniques y est supérieur de 40 %**.

ENGENDREZ LE RESPECT ET UN SOUCI POUR LA BIODIVERSITÉ

Sensibiliser la population globale afin qu'elle se préoccupe de la biodiversité peut être difficile. Si certaines personnes « adorent un endroit à la vie, à la mort », d'autres font abstraction de ses écosystèmes sensibles, y éparpillent leurs déchets ou permettent à leur chien d'y courir en liberté.

Or, comme l'a fait remarquer Don Carruthers Den Hoed de l'Université Mount Royal, la façon dont nous parlons d'un endroit, le nom que nous lui attribuons et le discours dont nous l'entourons peuvent contribuer à faire comprendre son importance. Les humains cherchent constamment des indices sur le comportement à adopter et l'usage à faire d'un lieu.

M. Carruthers Den Hoed mentionne une étude où on a dit aux participants qu'ils allaient au parc. Avant même de s'y rendre, les gens percevaient déjà cet endroit comme un lieu restaurateur, et



Des panneaux d'interprétation dans la Forêt Bose à Surrey. Crédit: Pamela Zevit

ce en raison du terme utilisé. En désignant un lieu de « parc » ou de « paysage sensible », nous influençons les liens que les gens développeront avec cet endroit.

Dans une autre de ses études, M. Carruthers Den Hoed a effectué un « test aveugle » de la nature. Il a réparti les participants dans trois groupes et a emmené les groupes au même endroit, mais

en modifiant les conditions pour chacun d'eux : à son arrivée, le premier groupe y a vu une affiche indiquant qu'il s'agissait d'un parc, le deuxième n'a pas vu d'affiche, et le troisième a pu interagir avec des Aînés autochtones qui leur ont parlé de la signification spirituelle du lieu.

M. Carruthers Den Hoed a découvert que la manière dont

les gens perçoivent un espace — l'importance qu'ils y accordent et le niveau perçu de soins qu'il exige — est influencée par ce

qu'ils apprennent sur cet espace, que ce soit par des affiches ou par des récits. Par conséquent, il souligne qu'il est essentiel de

réfléchir à ce que les installations, les affiches et l'aménagement d'un parc disent au sujet de son importance et de sa raison d'être.

DES MOYENS CRÉATIFS DE RALLIER LES GENS ET DE LES MOBILISER

Voici certaines des pratiques créatives adoptées par les villes et les communautés pour faire participer les gens à la préservation et à la mise en valeur de la biodiversité urbaine.

TIREZ PROFIT DU POUVOIR DE L'ART.

- * À Montréal, **Les Amis du Champ des Possibles** ont organisé des séances de dessin botanique pour attirer les artistes et les résidents locaux dans un terrain vacant transformé en aire naturalisée.
- * La Ville de Montréal a collaboré avec des étudiants en communications de l'Université Concordia pour créer une série de **25 courts métrages artistiques intitulée Portraits d'Arbres** et visant à sensibiliser les gens aux arbres en milieu urbain.
- * Pour la première fois de leur histoire, la division de la culture et la division des parcs de Mississauga ont travaillé ensemble pour créer une **œuvre d'art public agissant en même temps d'hôtel pour les abeilles** dans le parc commémoratif Jack Darling.

FAITES PREUVE D'ORIGINALITÉ.

- * Dans un esprit ludique, la Fondation David Suzuki a lancé la **campagne Bee-BnB** en adaptant l'idée des réseaux d'hébergement partagé aux pollinisateurs. L'objectif du projet était d'encourager les gens à planter des jardins de plantes indigènes dans leur quartier.



Les Champ des Possibles à Montréal. Crédit: Les Amis des parcs

TRANSFORMEZ LA NATURE EN LABORATOIRE D'APPRENTISSAGE.

- * À Edmonton, la **BioTrousse Urbaine** aide les gens à prendre part à la science citoyenne et à effectuer une surveillance nature dans leur parc local.
- * Diverses villes, dont Calgary, participent au **Défi Nature Urbaine**, qui incite les résidents à recueillir de l'information sur la faune locale pendant plusieurs jours. Calgary travaille aussi avec des résidents au contrôle de **caméras qui filment la faune** en plus de s'allier à un **programme de surveillance des amphibiens**.
- * Regina tient la **Ladybug Day**, une journée où les résidents sont invités à libérer des milliers de coccinelles pour maîtriser

la population de pucerons.

- * Montréal s'est alliée au Fonds mondial pour la nature Canada dans le cadre de **Biopolis**, une initiative qui met en lumière des projets de biodiversité et qui comprend une bibliothèque de ressources.
- * Winnipeg dirige le **Living Prairie Museum**, qui effectue de la recherche sur la diversité des pollinisateurs dans la ville et le contrôle des espèces envahissantes.

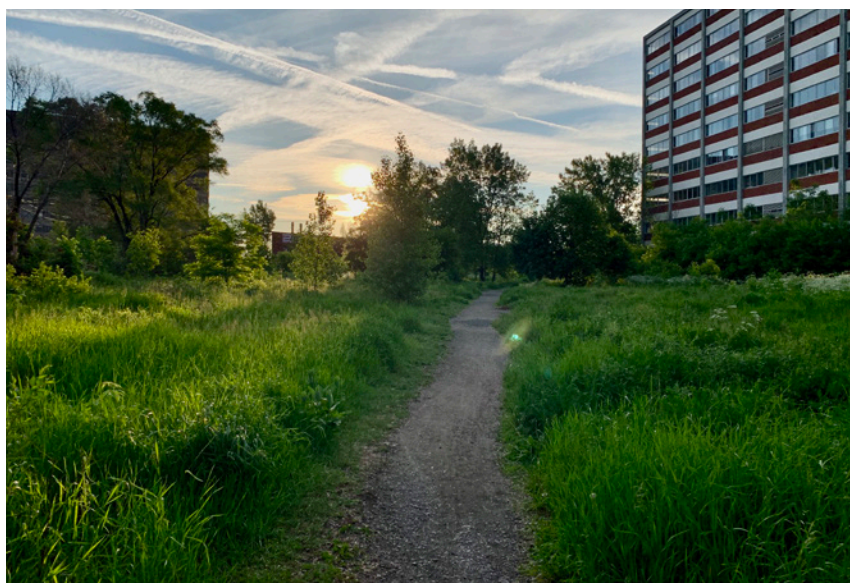
DÉMYSTIFIEZ LA FAUNE.

- * Ottawa organise des **conférences sur la faune** données par des experts de différentes espèces animales qui vivent dans la ville.

- * *Toronto produit une série de **livrets sur la biodiversité** sur les abeilles, les araignées, les poissons et d'autres bestioles locales.*
- * *Montréal a lancé la **ligne Info-coyotes** pour permettre aux résidents de signaler la présence de coyotes et pour aider les gens à se sentir plus à l'aise à l'idée de coexister avec cette population animale. (La Ville a aussi un **plan de gestion du coyote** qui met l'accent sur la collaboration des résidents.)*

RENDEZ LA NATURE ACCESSIBLE.

- * *Les **autobus Nana** de Montréal permettent aux citoyens de se rendre dans les grandes aires naturelles des environs qui ne sont pas accessibles par le transport en commun.*
- * *Le programme **Into the Greenbelt** dans le sud de l'Ontario offre des bourses aux résidents de communautés défavorisées pour qu'ils puissent faire une visite guidée d'une journée en autobus et découvrir la ceinture de verdure.*
- * *La **carte en ligne des aires naturelles** d'Ottawa fournit des directions et de l'information sur les randonnées, y compris les sentiers accessibles en fauteuil roulant.*



Les Champ des Possibles à Montreal. Crédit: Les Amis des parcs

Relier les points

Pourquoi les corridors d'habitats sont importants pour la biodiversité urbaine et ce que font les villes pour s'assurer que les parcs, petits et grands, sont reliés.

Si les projets de biodiversité à petite échelle sont essentiels, il n'en demeure pas moins que la taille a de l'importance quand il est question de nature : les vastes espaces peuvent accueillir une plus grande diversité de plantes qui, à leur tour, peuvent soutenir une plus grande diversité et un plus grand nombre d'espèces. Les vastes espaces naturels fournissent aussi des services écologiques critiques en purifiant l'air, en contribuant à la gestion des eaux pluviales et en réduisant la chaleur urbaine, des enjeux qui gagnent d'ailleurs en importance à mesure que les changements climatiques accroissent le stress environnemental.

Les villes utilisent différents outils stratégiques et de planification pour protéger les écosystèmes



Une illustration de The Meadoway et du ruisseau Highland à Scarborough.
Crédit: TRCA

urbains sensibles ou les liens d'habitats importants. Leur désignation en tant que zones écologiquement vulnérables est parmi ces outils. Par exemple, Toronto a désigné **68 nouvelles ZEV**, Montréal a mis en place un **programme de gestion des écosystèmes** pour ses grands parcs et Fredericton a lancé deux nouveaux **plans de gestion** des grands parcs.

Toutefois, si 52 % des villes ont des plans environnementaux comprenant des objectifs en matière de biodiversité, seulement 19 % ont indiqué avoir des stratégies de biodiversité municipales. Une planification municipale plus englobante qui tient compte des espèces clés, comprend des plans d'éducation et d'intendance et identifie les corridors d'habitats est donc nécessaire.

CRÉEZ DES LIENS À TOUTES LES ÉCHELLES

Les parcelles d'habitats, aussi grandes soient-elles, ne suffiront pas si elles sont isolées.

Qu'il s'agisse d'un paysage urbain ou d'une aire naturelle intacte, vous devez relier les réseaux pour favoriser des écosystèmes qui fonctionnent efficacement, explique Pamela Zevit, planificatrice de la conservation de la biodiversité de Surrey.

La connectivité garantit que la faune n'est pas confinée dans ce que Mme Zevit appelle des « îlots d'habitat ». Ceux-ci se dégradent facilement à cause de la pollution, de la maladie ou de perturbations, ne laissant aux animaux aucun endroit où aller.

C'est pourquoi Surrey a investi autant d'énergie dans la planification de son **réseau d'infrastructures vertes** : une série de corridors d'habitats éparpillés dans toute la ville et qui relient de plus grands centres d'habitats. Si la planification à l'échelle municipale est importante, il faut aussi établir des liens au sein de réseaux régionaux. Après tout, les animaux ne s'arrêtent pas aux frontières des villes. Surrey s'est donc assurée que son réseau est relié aux systèmes naturels des villes avoisinantes.

« Surrey désire fortement devenir un chef de file, affirme Mme Zevit. Nous avons déployé ces efforts très tôt pour relier beaucoup de points, et nous pourrons



La promenade Bose Forest à Surrey. Crédit: Pamela Zevit

participer aux futurs projets qui seront mis sur pied à l'échelle régionale, quels qu'ils soient. »

À l'intérieur de ses propres frontières, la Ville travaille également à l'approbation de ses premières lignes directrices en matière de conception axée sur la biodiversité. Ces lignes directrices couvriront non seulement les aires naturelles, mais aussi les lieux qui constituent, dans les mots de Mme Zevit, la « matrice urbaine ». Il s'agit de tous ces lieux à l'extérieur des parcs et des aires naturelles qui ont une incidence sur la biodiversité.

« Elles [les lignes directrices] constituent une approche exhaustive et depuis longtemps attendue qui relie tous les guides de conception et les documents de construction existants et tous ces outils dont nous disposons pour nous indiquer comment intégrer des objectifs

en matière de biodiversité dans toutes les activités de la ville », explique Mme Zevit.

Calgary a elle aussi approuvé une stratégie de la biodiversité en 2015 et elle travaille fort à sa mise en œuvre afin de restaurer les espaces naturels et de garantir la connectivité.

Depuis deux ans, la Ville a identifié et évalué les composantes de son réseau écologique afin de pouvoir déterminer quels projets de restauration et de mise en valeur sont prioritaires. Elle a même produit un guide sur **la naturalisation des parcs existants**.

Avant que ce travail d'évaluation soit entrepris, Calgary n'avait pas de « mécanisme pour l'établissement de priorités municipales en matière de conservation de la biodiversité ou de restauration des habitats »,

explique Vanessa Carney, superviseure de l'analyse des paysages. Les mesures prises répondaient plutôt à des besoins ponctuels. Elle ajoute qu'à Calgary, comme dans de nombreuses autres villes canadiennes, le développement urbain s'est opéré un quartier à la fois, et la planification urbaine s'est faite principalement à l'échelle locale plutôt que globalement, dans toute la ville ou dans toute la région.

« Bien que cette approche aide à garder publiques des parcelles de terres riches en biodiversité et très variées sur le plan des paysages, il nous manquait ce pilier écologique qui nous permet d'examiner comment le développement des quartiers contribue ou nuit à la connectivité à l'échelle de la ville ou de la région », déclare Mme Carney.

Pour effectuer son évaluation, la Ville a examiné la perméabilité des paysages pour les déplacements de la faune, la taille des zones d'habitat et les usages des terres adjacentes. Elle a aussi déterminé dans quelle mesure l'espace était essentiel



Nose Hill Park à Calgary. Credit: Chris Manderson

au fonctionnement du réseau écologique dans son ensemble.

Même si on adopte une approche globale dans toute la ville, Mme Carney affirme que les parcs de petite taille jouent un rôle dans la connectivité au même titre que les espaces plus vastes. Les parcs de grande taille servent de « réservoirs de la biodiversité » tandis que les plus petits, qu'ils soient naturels ou entretenus, fournissent des habitats pour les petites espèces, servent de « relais » et permettent aux gens de côtoyer la nature au quotidien.

Pour ces espaces plus petits, les villes peuvent se tourner vers des politiques de développement afin de préserver et d'améliorer la connectivité. Par exemple, par ses **politiques de zonage des corridors verts**, le District de Langley soutient la biodiversité en s'assurant qu'il y a des corridors verts et des zones tampons dans chacune de ses communautés. Red Deer, quant à elle, dresse le **profil écologique** de chaque nouveau lotissement afin de garantir que ses caractéristiques naturelles sont protégées.

RESTAUREZ LES COURS D'EAU

Les secteurs riverains (les habitats le long des cours d'eau) sont des zones particulièrement riches pour la biodiversité, et ils constituent d'importants liens d'habitats. Ils jouent également un rôle essentiel dans l'atténuation des risques liés aux changements climatiques puisqu'ils assurent une protection contre les inondations et préviennent les dommages occasionnés par des événements

météorologiques extrêmes.

Le projet du **Nicomekl River Park** restaurera et mettra en valeur des zones écologiques riveraines uniques en les transformant en parc linéaire de 3 km alliant nature, art, patrimoine, loisirs et espaces sociaux. La Ville a publié un **plan patrimonial** et une **stratégie d'art public**, auxquels s'ajoute un **plan d'aménagement**. Celui-ci souligne les occasions

de reconnaître l'histoire et les pratiques autochtones ainsi que les plantes indigènes au moyen d'une programmation, d'affiches et de dénominations.

Sous l'égide de l'organisation Waterfront Toronto, la Ville de Toronto entreprend elle aussi un projet de restauration majeur impliquant la **naturalisation de l'embouchure de la rivière Don**, qui se jette dans le lac

Ontario. Le projet, qui suppose aussi la création de **parcs-rues** axés sur la biodiversité dans les nouveaux quartiers de cette région, fournira une protection contre les inondations et restaurera des paysages perdus.

À plus petite échelle, Vancouver s'apprête à **déterrer un ruisseau** qui traverse les parcs Tatlow et Volunteer, restaurant ainsi un cours d'eau qui se jetait jadis dans la baie English. Comme beaucoup d'autres ruisseaux, celui visé par ce projet a été enterré au fil du développement de Vancouver, une pratique adoptée par de nombreuses villes dans le cadre de l'urbanisation.

Le projet donne suite aux priorités établies dans le nouveau plan directeur pour les parcs de Vancouver, VanPlay, qui visent à restaurer les espaces sauvages et à accroître la connectivité. En ramenant le ruisseau à la surface, on créera un nouvel habitat pour les espèces aquatiques, les oiseaux et les pollinisateurs. Le ruisseau contribuera aussi à la gestion des eaux pluviales et à l'amélioration de la qualité de l'eau.



Une embouchure naturalisée le long de la rivière Don. Crédit: Waterfront Toronto

TRANSFORMEZ LES COULOIRS HYDROÉLECTRIQUES EN CORRIDORS DE LA BIODIVERSITÉ

Les étendues souvent vastes de pelouses tondues dans les couloirs hydroélectriques qui traversent les villes sur des kilomètres sont de plus en plus reconnues comme des zones potentielles d'habitats reliés.

Prenons l'exemple du **Meadoway**, un projet mené par l'Office de protection de la nature de Toronto en partenariat avec la Ville, Hydro One et la Fondation W.-Garfield-Weston, un bailleur de fonds philanthropique.

Le plan, dont la mise en œuvre est déjà amorcée, vise à naturaliser un couloir hydroélectrique de 16 km qui traverse Scarborough, reliant deux grandes aires naturelles à chaque extrémité : le parc urbain national de la Rouge et le ravin de la vallée de Don. Lorsqu'il sera terminé, le Meadoway comportera des centaines d'acres de prés servant d'habitats ainsi que des zones de terres humides restaurées, un long sentier et des espaces pour les rassemblements sociaux. Une **trousse de visualisation** en ligne démontre le potentiel du projet, qui devrait être terminé d'ici 2024.

Montréal a elle aussi annoncé des plans pour un corridor de la biodiversité dans un couloir hydroélectrique de l'arrondissement Saint-Laurent. « Les changements climatiques nous obligent à agir vite en adoptant des solutions innovatrices », a expliqué le **maire de l'arrondissement Alan DeSousa**. Il a décrit le projet de « laboratoire » qui permettra aux autres d'apprendre. La construction du projet se fera sur



Meadoway Western Gateway à Toronto. Crédit: TRCA



Meadoway Childs Eye View à Toronto. Crédit: TRCA

450 hectares de terrain et donnera lieu à des habitats naturels, à des sentiers et à des toits vers installés sur les immeubles avoisinants.



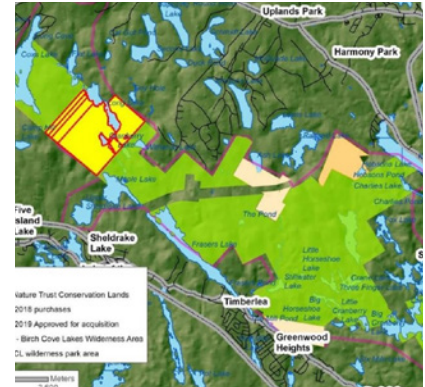
Le Corridor pour la biodiversité du Saint-Laurent. Crédit: Table Architecture, LAND Italia, civiliti, Biodiversité Conseil

VOYEZ GRAND POUR LES GRANDS PARCS

Voici ce que font d'autres villes canadiennes pour créer et mettre en valeur leurs vastes parcs nature et améliorer la connectivité des habitats :

- * En 2019, la mairesse de Montréal a annoncé une vision pour la création d'un vaste système d'espaces verts urbains appelé **Grand parc de l'Ouest**. Situé dans l'ouest de l'île de Montréal, le nouveau parc sera constitué de parcs existants reliés entre eux et de 1 600 hectares de nouveaux espaces verts, pour une superficie totale de 3 000 hectares.
- * Halifax travaille avec le Nova Scotia Nature Trust pour préserver une zone sauvage de 230 hectares à 20 minutes du centre-ville baptisée le Blue Mountain Wilderness Connector. La directrice générale du Nova Scotia Nature Trust Bonnie Sutherland a expliqué à la CBC que ce territoire est « parmi les dernières vastes zones sauvages intactes dans la grande région de Halifax ». La région abrite plusieurs espèces en péril et était appelée à accueillir un ensemble résidentiel.

- * En 2019, Kingston a approuvé un **nouveau plan directeur pour le parc Belle**, ouvrant la voie à un projet sur 15 ans visant la restauration du parc de 45 hectares, le plan grand parc urbain exploité par la ville. Le terrain était une décharge transformée en parcours de golf et inclut Belle Island, un lieu d'une très grande importance en tant que cimetière autochtone dont la propriété est partagée entre le Conseil des chefs de la nation Mohawk et la municipalité. Le nouveau plan appelle à la promouvoir la biodiversité via des projets de naturalisation et la création d'accès récréatif comme des sentiers de promenade.
- * Richmond Hill va de l'avant avec un grand projet de restauration d'un boisé dans le parc de l'observatoire David Dunlap, qui fait 40 hectares. Ce projet est décrit dans le **plan directeur du parc** qui a été approuvé en 2016 et qui identifie aussi des terres humides et des corridors d'habitats sauvages. Des efforts de promotion ont permis de conserver ces terres pour la création d'un parc plutôt que pour le développement.



Blue Mountain Wilderness Connector.
Crédit: Nova Scotia Land Trust

- * En 2020, Toronto a approuvé un plan de mise en œuvre pour sa **Ravine Strategy** qui cible ce réseau de zones écologiquement riches qui sillonnent la ville. Le plan prévoit la création d'une unité spéciale des ravins qui surveillera le travail, ainsi que des fonds supplémentaires pour la conservation, les mesures de nettoyage et l'intendance communautaire.

Croissance

INTRODUCTION

Dans beaucoup de villes canadiennes, les terrains sont dispendieux et se font rares, une situation qui présente à la fois un défi et une occasion à saisir pour ce qui est de la création de parcs. Ces contraintes mènent à des parcs qui sont plus chers à concevoir et à maintenir, mais elles stimulent aussi l'innovation, entraînant la création de certains des parcs les plus remarquables au pays.

Ces nouveaux parcs nécessitent souvent la création de partenariats et renversent le statu quo qui consiste à faire l'acquisition de terrains pour construire des parcs. Les nouveaux plans comprennent des sentiers surélevés, des terrains de sport sur des centres commerciaux et des parcs le long de voies ferrées.

La COVID-19 précipite davantage l'urgence puisque les villes font face à des règles de distanciation physique qui mettent une pression supplémentaire sur les parcs déjà bondés. La nécessité de faire

preuve d'innovation devient en effet plus pressante alors que les gens ont besoin de plus d'espace pour profiter du plein air en toute sécurité.

Avec la pandémie mettant en lumière des iniquités déjà présentes concernant qui a accès et se sent en sécurité dans les lieux publics, beaucoup se posent des questions sur comment prioriser des développement équitables des parcs à mesure que nous allons de l'avant.



Croissance

CONSTATATIONS

- * Comme en 2019, les principaux défis signalés par les villes étaient une infrastructure vieillissante, l'acquisition de terrains pour répondre aux besoins grandissants en parcs et l'insuffisance des budgets de fonctionnement. Or, seulement 63 % des villes ont affirmé avoir un plan de système de parcs à jour pour composer avec la croissance.
- * La COVID-19 a accéléré la prise de mesures pour convertir des rues en espaces publics temporaires ou permanents, les villes s'efforçant d'accroître l'espace pour permettre aux gens de se retrouver dehors.
- * Même si un total de 441 millions de dollars en capitaux a été inclus dans les budgets municipaux pour la création et l'amélioration de parcs en 2020 (plus de la moitié de ce montant ayant été investi par Toronto et Vancouver), les villes sont confrontées aux impacts financiers de la COVID-19, ce qui ne manquera probablement pas de grever les budgets et de retarder les échéanciers.

LEÇONS À TIRER


- * Que ce soit en réponse à la COVID-19 ou pour vos projets de transformation à long terme, regardez au-delà des parcs et voyez les rues, les ruelles, les corridors hydroélectriques et ferroviaires, les écoles et les autres espaces accessibles comme faisant partie d'un réseau interconnecté d'espaces publics temporaires et permanents.
- * Penchez-vous sur les nouveautés en matière de modèles de gestion, d'ententes de financement et d'outils d'aménagement basés sur l'équité. L'aménagement de nouveaux parcs dépend de plus en plus sur des partenariats avec des propriétaires fonciers, des organisations communautaires et des organismes et ministères gouvernementaux.
- * Dans la planification à long terme de votre système de parcs, assurez-vous de concilier l'amélioration du rendement et de la qualité des parcs existants, et l'identification des zones en croissance aux fins de l'acquisition précoce de terrains avant le début de projets de développement immobilier.



Croissance / Indicateurs


63 %

des villes ont un plan directeur
pour leur système de parcs qui
a été approuvé au cours des
10 dernières années.



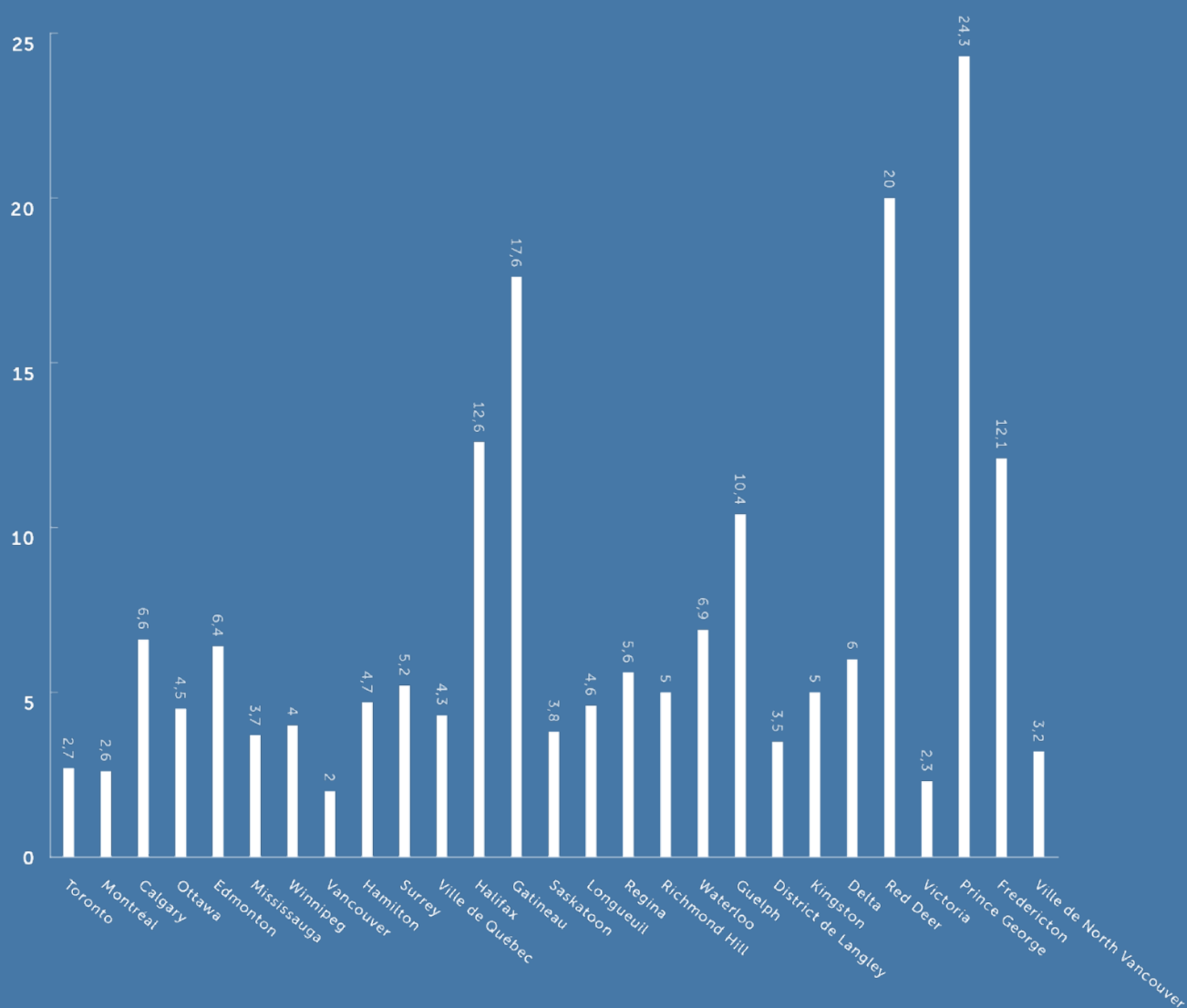
\$441 M

Des budgets totalisant 441
millions de dollars ont été
établis pour les dépenses en
immobilisations liées aux parcs
en 2020.



Croissance /

Ha de parcs / 1000 habitants

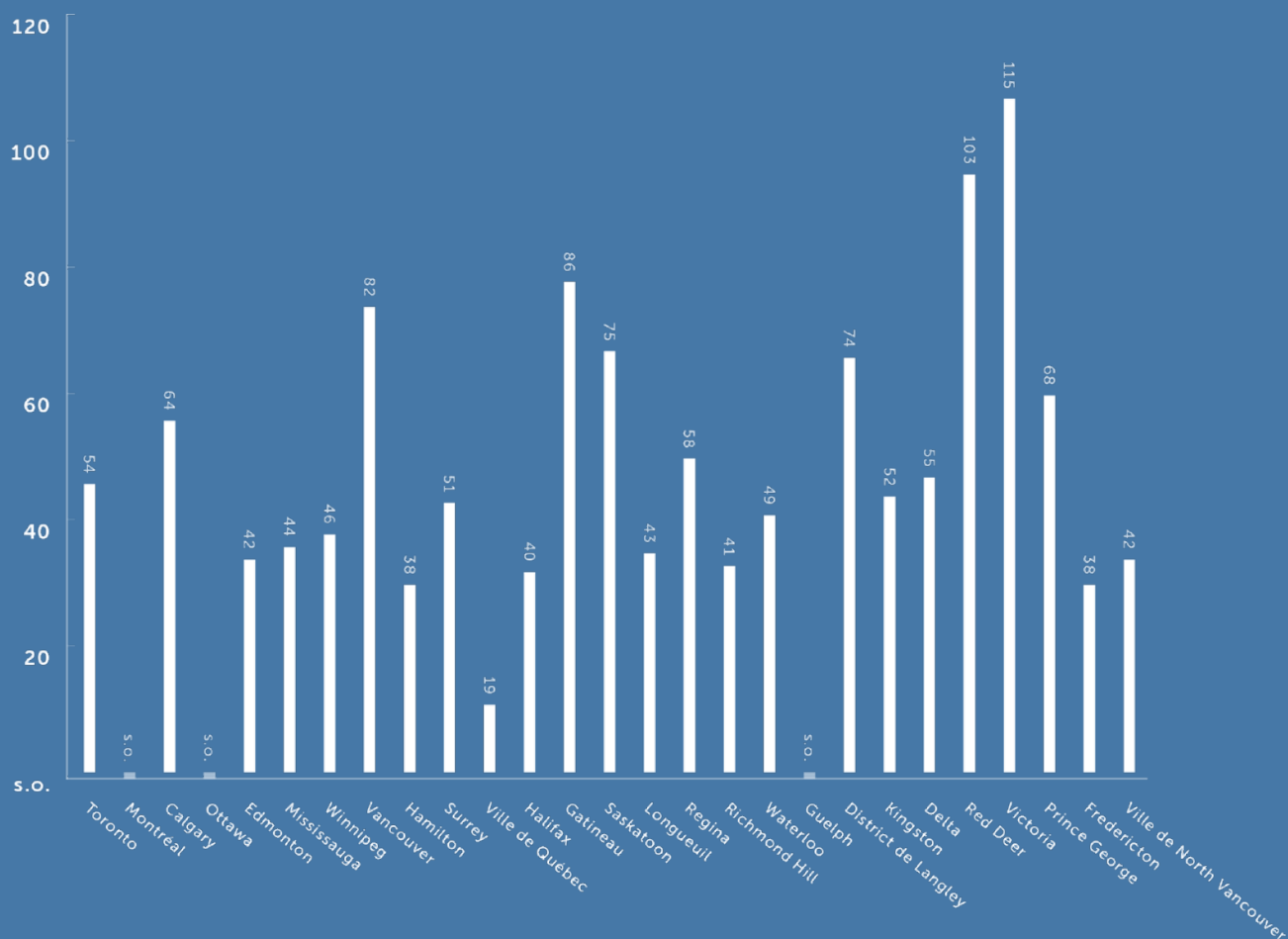


Ce tableau montre la superficie de parcs par tranche de 1 000 habitants. Il n'y a pas de « cible » à atteindre en ce qui concerne le ratio de parcs par rapport à la population puisque cela dépend beaucoup du contexte local. Cependant, en raison de la densité croissante et de la pression liée au développement, les grands centres urbains du Canada présentent tous des taux semblablement faibles d'hectares de parcs par tranche de 1 000 habitants. Pour répondre aux futurs besoins en parcs, il faudra s'assurer que ces chiffres ne baissent pas à mesure que la population augmente.

Par taille de la population

Croissance /

Budget de fonctionnement en \$ / personne



Ce graphique montre le pourcentage de parcs urbains qui jouissent d'une protection spéciale puisqu'il s'agit de zones écologiquement vulnérables. Bien que les politiques soient différentes d'une ville à l'autre, il donne une idée de la quantité d'habitats urbains protégés – 8 300 hectares au total ou près de 21 parcs Stanley –, un nombre qui pourrait permettre de contribuer à l'objectif du Canada, soit de protéger 17 % du territoire canadien.

Par taille de la population

Le resserrement de l'espace

Alors que les populations et le développement explosent dans de nombreuses villes, trouver l'espace pour de nouveaux parcs crée des défis et stimule l'innovation.

Les solutions à portée de la main ont presque toutes disparu, mais les villes constatent que cette situation a aussi des avantages. Comme l'explique Ann-Marie Nasr, directrice de l'aménagement des parcs et des projets d'immobilisations de Toronto : « Le manque de terrains à transformer en parcs nous force à être plus inventifs. »

Mme Nasr supervise une vague de projets de parcs innovateurs, y compris des installations de loisirs sur des toits, des parcs surplombant des corridors ferroviaires et des parcs linéaires dans des couloirs hydroélectriques. Vancouver vit



Une illustration de Smith et Richards Park. Crédit: Vancouver Park Board

une expérience semblable, et les plans de conception d'un nouveau parc du centre-ville incluent un sentier surélevé. « Nous devons penser en trois dimensions et utiliser chaque centimètre carré d'espace, surtout sur les sites de petite taille », affirme Dave Hutch, directeur de la planification de la Commission des parcs de Vancouver.

Même si la majorité des projets dans cet article étaient en voie d'élaboration avant la COVID-19, les exigences en matière de distanciation physique ont poussé les villes à faire preuve de créativité afin d'élargir les espaces publics rapidement. Cela pourrait, dans certains cas, renforcer les arguments en faveur de nouveaux espaces publics et accélérer la planification à cet égard.

Ces contraintes forcent les villes à utiliser les espaces « restants », que ceux-ci se trouvent sous des autoroutes ou le long de voies ferrées. Or, ce genre de projets peut avoir des effets indésirables. Par exemple, ils peuvent occasionner le déplacement des gens qui trouvent refuge dans ces espaces et potentiellement contribuer à l'embourgeoisement.

Malgré sa popularité, le parc surélevé High Line de New York a fait l'objet de nombreuses

critiques. On a notamment souligné qu'il a fait augmenter le coût des logements et qu'il accueille un **nombre disproportionné de visiteurs blancs**, malgré la diversité raciale du quartier. En réaction à ces critiques, l'organisation Friends of the High Line a créé un nouveau réseau appelé le **High Line Network** pour conseiller les responsables de projets de parcs axés sur la réutilisation d'infrastructures sur les pratiques

inclusives. Le **Bentway** et **The Meadoway** à Toronto sont les seuls membres canadiens du groupe.

Le réseau a publié des **trousses d'outils** contenant des stratégies pour la planification communautaire et l'adoption de principes d'aménagement équitable. Ces trousses peuvent servir de guide utile pour les villes canadiennes qui entrent dans une nouvelle ère de construction de parcs.

DES PARCS EN HAUTEUR

L'une des tendances appelées à s'accroître est la construction de parcs sur d'autres infrastructures, comme des garages. Certains appellent ces projets des parcs stratifiés parce qu'ils sont basés sur un modèle de propriété stratifié; la Ville n'est pas propriétaire du terrain sous le parc, mais uniquement de la couche du dessus.

De prime abord, tout le monde semble ressortir gagnant de cette situation. Le propriétaire du terrain a l'avantage de pouvoir construire quelque chose, et la Ville tire profit d'un nouveau parc en hauteur. Mais en réalité, les parcs stratifiés posent plusieurs défis sur le plan logistique, juridique et de la conception.

L'intégrité structurale de ce qui se trouve en dessous détermine la quantité de terre qu'on peut mettre, ce qui a des répercussions sur l'aménagement paysager. En outre, lorsque la membrane imperméable qui sépare le parc de la structure sous-jacente a besoin d'entretien, le parc doit souvent être démonté et reconstruit.



Une illustration des espaces verts du parc de Oakridge Mall. Crédit: Vancouver Park Board

Ces facteurs en font des options souvent moins vertes, indique Mme Nasr. Cela pose problème lorsque les villes confrontées aux changements climatiques veulent ajouter de la verdure pour la gestion des eaux pluviales et l'atténuation de la chaleur urbaine.

Richmond Hill est parmi les villes qui subissent de la pression pour approuver la construction de ce type de parcs. « La valeur

des terrains a augmenté de façon considérable au cours des 10 dernières années, affirme Michelle Dobbie, la responsable de la planification des parcs de la Ville. Cela amène les promoteurs à vouloir maximiser l'espace en construisant des stationnements souterrains.

Mis à part les défis liés à la construction de parcs stratifiés, il y a plusieurs considérations

légal et logistiques, comme les engagements financiers à long terme associés aux futures mises à niveau. Reconnaisant que cette pression ne semble pas s'amoin- drir, Richmond Hill a commandé une étude sur les parcs stratifiés afin de l'aider à décider si elle devrait accepter ce type de parcs.

Les plans de Vancouver pour un nouveau parc construit partiellement sur le toit du **centre commercial réaménagé Oakridge** démontrent aussi bien le potentiel que la complexité de ce type de parcs. Les 3,6 hectares du parc

seront répartis au niveau du sol et sur le toit du centre commercial, et comprendront des aires pour les rassemblements sociaux, le jardinage et la pratique de sports. En se servant du toit, la Ville a pu créer un parc beaucoup plus grand, explique M. Hutch.

Il affirme que la Commission des parcs a travaillé fort pour négocier la structure de propriété du parc avec le centre commercial. Cette entente comprend des dispositions selon lesquelles l'entretien du parc et le renouvellement des immobilisations sont à la charge du propriétaire du terrain et non de

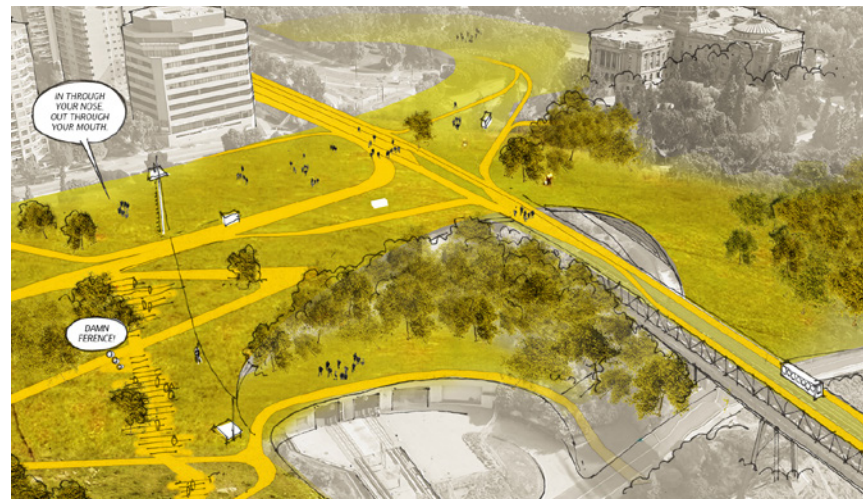
la Commission des parcs. C'était la première fois que la Commission négociait une telle entente. Celle-ci était nécessaire en raison de la complexité liée à la présence de multiples équipes d'entretien sur le site et de la responsabilité à assumer si un employé de la Commission endommageait la membrane de protection. Un comité opérationnel composé d'employés de la Commission et du centre commercial sera créé pour trouver des solutions aux problèmes éventuels.

UN RÉSEAU CONNECTÉ

Comme nous en avons parlé dans le **Rapport sur les parcs urbains du Canada** de l'an dernier, en planifiant leurs parcs, les villes se préoccupent de plus en plus de la connectivité. On retrouve un nombre grandissant de parcs, de sentiers et d'autres espaces verts linéaires qui se faufilent dans des endroits restreints, donnant du fait même de nouvelles fonctions aux couloirs hydroélectriques et ferroviaires.

La **High Level Line** à Edmonton est l'un de ces projets. Il découle de la vision d'un groupe communautaire qui a attiré l'attention des représentants de la Ville. Le plan propose de relier des quartiers le long d'une route de 4 km en utilisant un couloir ferroviaire existant qui traverse la rivière Saskatchewan North. L'idée suit les principes de connectivité mis de l'avant dans le **Downtown Public Places Plan 2019** de la Ville.

Le projet reliera des parcs existants, mais tirera aussi profit



High Level Line Grandin Junction à Edmonton. Crédit: High Level Line

de terrains privés. Par exemple, les propriétaires fonciers pourraient développer leurs sites pour qu'ils s'ouvrent sur la High Level Line ou offrir des commodités.

« La rivière Saskatchewan North et la vallée fluviale sont des atouts importants pour Edmonton — mais ce sont aussi de réelles barrières », explique

Kevin Dieterman, porte-parole du groupe. Toutefois, le projet n'est pas qu'un moyen de se rendre du point A au point B. « L'expérience que vous vivrez en vous déplaçant y est pour beaucoup », ajoute-t-il.

DE LA RUE AU PARC

Les emprises routières, comme les rues, sont de plus en plus considérées comme des ressources pour la création d'espaces publics temporaires et permanents.

Les nouveaux projets qui prévoient des bordures de trottoir plus basses et un revêtement spécial donnent aux rues une plus grande polyvalence. À Toronto, on appelle cette approche de la conception « parcs plus ». Comme l'explique Mme Nasr : « On peut voir la chose comme une équation : les parcs + les rues = un domaine public incroyable. »

Montréal s'est démarquée comme une véritable pionnière avec les **15 nouvelles rues piétonnes et partagées** qu'elle a aménagées depuis cinq ans et qui s'ajoutent aux 50 qui existaient déjà. Le **Programme de rues piétonnes et partagées**, qui a donné lieu à la création d'un **catalogue d'inspirations**, soutient la mise en œuvre de projets qui reflètent la culture d'un quartier, notamment par un processus de conception participatif.

Si on donne de nouvelles fonctions aux rues depuis des



Une rue piétonne de Montréal. Crédit: Les Amis des parcs

années, la pratique s'est accélérée pendant la crise de la COVID-19. Dès avril et partout au Canada, des villes comme Winnipeg, Toronto, Montréal et Vancouver ont commencé à offrir des voies de circulation automobile aux piétons afin de créer des espaces publics temporaires favorisant la distanciation physique.

Et depuis avril, partisans et urbanistes ont approfondi cette conversation. Par exemple, la fabricatrice d'espaces Jay Pitter a souligné les « **iniquités spatiales** » qui mettent en évidence les

limites de tels projets et le fait qu'ils avantagent seulement une partie de la population. Alors que les villes élargissent leurs espaces publics, elle a souligné la nécessité d'axer les discussions sur les iniquités raciales et socioéconomiques, et plus particulièrement le racisme envers les Noirs, un appel dont d'autres écrivains se sont d'ailleurs **fait l'écho**. La pandémie a aussi donné lieu à un nombre croissant d'incidents **racistes visant des personnes asiatiques** dans les espaces publics canadiens.

ESPACE PRIVÉ, COMMODITÉ PUBLIQUE

Plus du tiers des villes que nous avons sondées ont signalé une demande croissante pour l'aménagement d'espaces publics sur des propriétés privées (EPPP). Les EPPP sont construits et entretenus par des propriétaires fonciers en vertu d'ententes avec la Ville qui garantissent

un accès public. Les villes comme Toronto et Vancouver comptent déjà un grand nombre d'EPPP, tandis que Mississauga, Richmond Hill et Waterloo disent envisager ce type de solution.

« Je pense qu'il est très important que le rôle et la fonction de ces

espaces soient clairs », indique Mme Nasr. À Toronto, on a utilisé des EPPP, notamment des sentiers aménagés ou de petits espaces de rassemblement devant des immeubles, pour créer un domaine public plus unifié, sans viser à remplacer les parcs. Selon Mme Nasr, ces espaces peuvent

toutefois soulager une partie de la pression sur les parcs dans les zones densément peuplées.

Le caractère public des EPPP a toutefois été remis en question en raison de **disputes sur l'accès** et parce que certaines **entreprises** empiétaient sur ces espaces. Et

comme il s'agit de propriétés privées, les EPPP peuvent, au bout d'un certain moment, être réaménagés, comme ça a été le cas **à Vancouver**.

Dans un effort pour sensibiliser l'opinion et promouvoir une conception et une visibilité

améliorées de ces espaces, Toronto **a produit une carte des EPPP, des lignes directrices sur leur conception** et une stratégie sur l'affichage visant à préciser que les EPPP sont des espaces publics.

ACCROÎTRE OU AMÉLIORER?

Chris Hardwick est directeur à 02 Planning + Design et il a travaillé à des plans de parcs à Edmonton, à Halifax, à Toronto et à Winnipeg. Il indique que dans vos discussions sur les parcs, vous devez mettre en balance les coûts et les avantages des deux approches qui s'offrent à vous, à savoir l'augmentation du nombre de parcs et l'amélioration des parcs existants.

M. Hardwick maintient que dans les cas où les terrains sont dispendieux et rares, la meilleure stratégie pourrait consister à déployer des ressources afin de garantir le rendement optimal des parcs existants. Cependant, les villes doivent être prévoyantes en faisant rapidement l'acquisition de terrains dans les zones qui sont appelées à se développer plutôt que d'essayer de se rattraper plus tard.

Il ajoute que différents défis existent selon le contexte urbain, la croissance et les changements démographiques. Certaines villes font face à un manque d'espaces pour les parcs, tandis que d'autres en ont trop ou ne disposent pas du bon type d'espaces. Les représentants de Prince George, par exemple, ont affirmé avoir transformé des terrains de baseball sous-utilisés en parcs à chiens.

D'autres villes se trouvent entre les deux. Elles passent d'un style



Une illustration des réaménagements des espaces publics de Square One à Mississauga. Crédit: Oxford Properties Group and Alberta Investment Management Corporation

d'aménagement périurbain à un aménagement tenant compte de la haute densité, une transition qui nécessite des changements de politiques, des outils financiers et de la planification afin de garantir que les nouveaux quartiers sont dotés des parcs dont ils ont besoin à mesure qu'ils grandissent. Par exemple, pour se préparer au futur développement urbain, Surrey a affirmé avoir recours à des réserves foncières dans les zones connaissant une croissance importante.

Selon Mme Nasr, les centres commerciaux en zone périurbaine sont au cœur de plusieurs nouveaux projets d'aménagement de parcs. Dans

certains cas, ces centres sont appelés à être transformés pour se retrouver au milieu de nouveaux quartiers denses. « Ce sont de grandes étendues de terre dans lesquelles les parcs deviennent les éléments organisateurs qui façonnent ces transformations », explique Mme Nasr.

À Toronto, trois grands projets de réaménagement de centres commerciaux sont en cours et tous trois ont un parc pour clé de voûte. Ce sont les projets **Cloverdale, Yorkdale** et **Agincourt**. Juste à côté, à Mississauga, le réaménagement du centre commercial **Square One** comprendra 37 tours ainsi que de nouveaux parcs.

2.

La nouvelle vague de parcs

Exemples phares de projets qui se basent sur des mesures créatives pour accroître les parcs

Dans le rapport des Amis des parcs **Making Connections** de 2015, nous avons présenté des stratégies créatives adoptées par les villes pour garantir que les parcs sont en phase avec la croissance. Depuis lors, la pression s'est intensifiée à cause de la COVID-19, donnant lieu à des innovations en matière de planification et de conception.



Antenne de ligne de haut niveau à Edmonton. Crédit: High Level Line

SUPERPOSITION : DES PARCS TOUT EN HAUT — ET TOUT EN BAS

Dans leur travail de planification, les villes s'efforcent d'optimiser les espaces en superposant des parcs par-dessus des corridors ferroviaires, des autoroutes, des centres commerciaux, des usines de filtration d'eau et autres, ou encore en les construisant sous des infrastructures existantes.

- * Le parc construit à partir du sol et se hissera en partie sur le toit du **centre commercial Oakridge**, à Vancouver, afin de garantir l'accessibilité et de fournir un espace pour les sports, des aires naturelles et des rassemblements sociaux.
- * Le nouveau parc **Flyover**, à Calgary, sera construit sous un viaduc. Il a été créé grâce à un partenariat entre des étudiants en architecture paysagère de l'Université de Calgary et des élèves locaux de la sixième année et **Bridgeland Riverside Community Association**.
- * Le **parc du réservoir Jericho**,



Une illustration des zones boisées du parc de Oakridge Mall park woodland area.
Crédit: Vancouver Park Board

dans le District de Langley, fera partie d'un nouveau réservoir d'eau en construction. Le parc montera en pente jusqu'en haut du réservoir, où des commodités comme un terrain de tennis léger seront offertes.

- * À Montréal, le **parc Frédéric-Back**, qui fait 62 hectares a été construit sur un ancien site d'enfouissement. Il accueillera bientôt des aires naturelles ainsi

que des espaces sociaux.

- * Le **Rail Deck** de Toronto, un parc de 8 hectares, surplombera un couloir ferroviaire du centre-ville. Au sud de celui-ci, on prévoit construire une piste de course et un terrain de basketball sur le toit du **centre communautaire Canoe Landing**, qui se trouve à proximité du **Bentway**, un espace public sous une autoroute surélevée.

DES COULOIRS DE VERDURE POUR UNIFIER LA VILLE



High Level Line Railtown Green à Edmonton. Crédit: High Level Line

Alors que les villes déploient des efforts pour renforcer la connectivité de leurs systèmes de parcs, les parcs linéaires et les couloirs de verdure aident à relier les parcs et les quartiers.

- * À Edmonton, la **High Level Line** est un projet communautaire qui vise à relier les espaces verts et les quartiers au moyen d'une voie ferrée existante.
- * À North Vancouver, le sentier **North Shore Spirit** de 35 km, une collaboration entre la

nation Squamish et d'autres ordres de gouvernement, relie le bord de l'eau à des installations communautaires, dont un **mini pont suspendu**.

- * L'**Arbutus Greenway** à Vancouver est un sentier de verdure de 9 km qui longe un ancien corridor ferroviaire et relie plusieurs quartiers grâce à un nouveau plan directeur nouvellement approuvé.
- * Le **Laurel Greenway** à Waterloo est une initiative prioritaire de l'Uptown Public Realm Strategy 2019, une stratégie récemment adoptée. Il reliera le ruisseau Laurel, un nouveau système léger sur rails et le square public Waterloo.
- * Le **Green Line Implementation Plan** de Toronto donnera lieu à la création d'un parc linéaire de 5 km à travers un corridor hydroélectrique urbain, tandis que le **Meadoway**, un sentier de 16 km dans un autre corridor hydroélectrique, reliera les quartiers de Scarborough.



Spirit Trail. Crédit: La Ville de North Vancouver

REDONNER LES RUES AUX GENS

En offrant les emprises routières à la population, que ce soit sur une base temporaire ou permanente, les villes utilisent leurs propres rues comme ressource pour bonifier l'espace public.

- * Dans la foulée de la COVID-19, **Toronto** a décidé de créer des « rues tranquilles » principalement à la lisière des parcs, **Montréal** planifie un réseau de rues actives et familiales et **Vancouver** étudie la piétonnisation à long terme.
- * Le **parc Berczy**, à Toronto, comprend le réaménagement d'une rue adjacente comme espace polyvalent sans bordure de trottoir.
- * Le nouveau plan directeur pour les parcs de Vancouver, **VanPlay**, comprend des politiques pour explorer la fermeture de rues en vue de l'acquisition de parcs et d'activations temporaires. Cela vient consolider par une politique une pratique que la Ville adoptait déjà lorsqu'elle implantait, dans les rues, des places publiques comme la **Jim Deva Plaza** et mettait en œuvre des activations temporaires dans le cadre de **VIVA Vancouver**.
- * À Kingston, la place piétonne éphémère devant l'hôtel de ville, sur la **rue Ontario**, a accueilli de la danse salsa, des activités de yoga et un DJ pendant deux fins de semaine de l'été 2019.
- * Le **Market Square** de Guelph a été réaménagé en conjonction avec une rue contiguë polyvalente qui peut être fermée à la circulation afin de permettre la tenue d'événements et l'offre d'une programmation.
- * Dans le cadre du réaménagement de son parc Empire, Longueuil a **condamné une rue** qui traversait le parc afin de rendre celui-ci plus sécuritaire et plus accueillant.

Collaboration

INTRODUCTION

Les mutations démographiques et la croissance urbaine transforment l'usage qu'on fait des parcs dans de nombreuses villes, et les Canadiens réclament une programmation plus variée, des installations culturelles différentes et des opportunités de s'impliquer.

Il peut être difficile pour les villes de garder le pouls et de gérer les désirs divergents relatifs à un même espace. Dans ce contexte, il est d'autant plus important de s'assurer que les gens ont l'occasion de s'impliquer, avant même la phase de la conception et bien après que le ruban a été coupé.

Pour faire face à ces pressions, il faut délaisser les assemblées communautaires standards et adopter des moyens qui permettent de joindre de nouvelles personnes et de leur offrir des façons significatives de participer, conciliant les différences réelles et perçues. Et comme la COVID-19 nous l'a montré, nous devons avoir recours aux nouvelles technologies d'engagement numériques qui favorisent la collaboration, au-delà des sondages statiques.



Collaboration

CONSTATATIONS

- * De nombreuses villes font l'expérience de méthodes créatives pour joindre de nouvelles personnes : rencontres impromptues dans les parcs, activités axées sur une culture en particulier, budgets participatifs et trousseaux d'outils à emporter.
- * Les deux principaux défis que les groupes communautaires voués aux parcs anticipent en lien avec la COVID-19 sont le financement et le réengagement des résidents dans la programmation des parcs, deux problèmes qui rendent le soutien de la Ville essentiel.
- * Si 77 % des villes ont dit avoir mis sur pied des partenariats avec des organismes sans but lucratif, 58 % ont affirmé que les investissements privés dans les parcs (sources philanthropiques, dons, etc.) étaient stables, tandis que 23 % ont déclaré qu'ils étaient à la baisse.

LEÇONS À TIRER

- * Pour renforcer la communauté par son engagement, prévoyez un espace pour les conversations sur les dimensions sociales d'un parc, notamment les pratiques culturelles, et pas seulement sa conception physique et ses installations.
- * Faites participer les gens avant le « début » et après la « fin » d'un projet en les consultant comme experts locaux avant la conception des plans et en établissant des partenariats de programmation de longue durée afin que les installations soient utilisées à l'avenir.
- * Tant et aussi longtemps que les mesures de précaution liées à la COVID-19 sont en place, créez des guichets uniques où les résidents pourront obtenir du soutien, du financement et des renseignements municipaux sur les façons d'accueillir de nouveau leur communauté dans les parcs en toute sécurité.

Collaboration / Indicateurs

56 %

des villes offrent un programme de groupes communautaires voués aux parcs (p. ex., « adoptez un parc ») pour permettre aux résidents de s'impliquer dans la vie de leur parc à long terme.

70 %

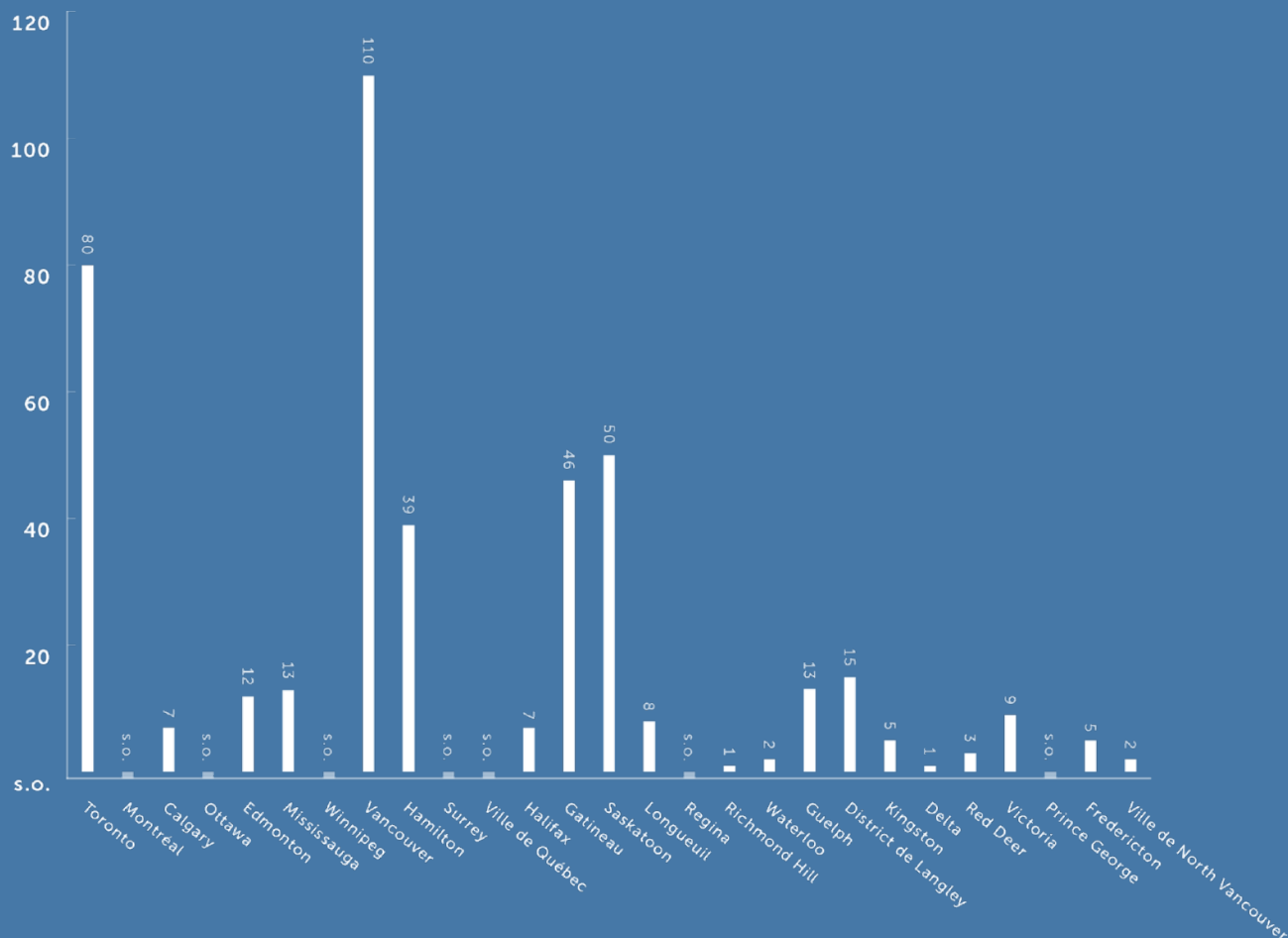
des villes offrent un programme de subventions communautaires qui peut s'appliquer aux projets dans les parcs.

77 %

des villes ont au moins un partenariat avec une organisation sans but lucratif pour la programmation ou les opérations dans leurs parcs.

Collaboration /

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs



Le nombre de groupes communautaires voués aux parcs varie grandement selon la ville. Les deux tiers des villes ont affirmé que la demande pour ce type de participation était stable, tandis que le tiers restant a déclaré qu'elle était à la hausse. Les répondants à notre sondage auprès des groupes voués aux parcs ont indiqué que le renforcement de leur communauté, l'amélioration de la qualité de vie locale et la mise en valeur de l'environnement naturel sont les trois principales retombées de leur travail.

Par taille de la population

1.

Sortez des sentiers battus

Pourquoi il faut creuser et aller un peu plus loin pour offrir des occasions significatives qui trouvent un écho chez les gens et permettent l'engagement de la communauté.

La plupart des consultations publiques sur les parcs ont la conception comme point de départ. Voulons-nous des jeux d'eau à cet endroit? Des modules de jeu? Quel type de bancs voulons-nous? Mais selon Jay Pitter, une auteure et une fabricante d'espaces qui a dirigé des projets un peu partout au Canada et aux États-Unis, cette approche fait abstraction d'une dimension importante : le social.

Mme Pitter maintient que si vous passez outre à une discussion sur la dimension sociale d'un parc ainsi que sur les expériences vécues et la dynamique de pouvoir



Un pique-nique au parc Jarry de Montréal. Crédit: Charles Olivier Bourque

parmi ses utilisateurs, vous ratez une occasion de créer des installations bien conçues, mais aussi d'avoir des conversations de plus grande envergure qui peuvent être nécessaires.

« Vous ouvrirez peut-être la discussion dans l'intention de revitaliser ou de concevoir un espace public, mais il se peut que la communauté ressente le

besoin de parler de préoccupations sécuritaires ou de tensions interpersonnelles liées à cet espace, explique Mme Pitter. Il est conseillé d'amorcer la conversation doucement et avec une ouverture qui invite une conversation holistique explorant les aspects spatiaux et sociaux d'un site. »

Pour ce faire, l'experte a recours à ses techniques d'engagement axées sur la réciprocité. Il ne suffit pas de poser des questions afin de « recueillir des données aux fins d'un projet particulier de fabrication d'espace ». Il faut plutôt poser des questions « d'une manière qui renforce et unifie la communauté. »

Prenons l'exemple des jardins communautaires. « Communier avec la terre et faire pousser de la nourriture sont des actes significatifs dans la plupart des cultures, explique Mme Pitter. Alors, pourquoi ne pas concevoir les jardins communautaires et prévoir la programmation afférente de manière à renforcer la compréhension et l'appréciation de diverses cultures? »

D'après elle, cette réciprocité est un indicateur important de

succès. Le processus a-t-il noué des liens entre des gens qui n'interagiraient pas normalement les uns avec les autres, ou des gens qui, malgré ce qu'ils peuvent penser, ont des préoccupations qui se recoupent? « Si le processus d'engagement communautaire n'a pas servi l'objectif plus large de cultiver de nouvelles relations et de construire des ponts au-delà des différences, il n'a pas servi la communauté », ajoute-t-elle.

Le dialogue sur l'espace public gagne en complexité, car « des membres de la population livrent des témoignages très personnels et souvent difficiles en lien avec les lieux et jettent la lumière sur des histoires qui ont traditionnellement été passées sous silence », affirme-t-elle. Par exemple, « des Autochtones racontent leur histoire dans le but

de décoloniser les espaces publics, des femmes et des personnes de diverses identités de genre expriment leurs préoccupations liées à leur sécurité, et des personnes handicapées expriment une répugnance bien fondée à être effacées des espaces publics en raison de barrières physiques et d'une volonté de gommer les aspects sociaux de leur identité. »

« Les processus traditionnels d'engagement communautaire ne sont pas suffisamment souples et axés sur la compassion pour répondre à ces enjeux et à d'autres problèmes complexes, explique Mme Pitter. Les urbanistes doivent rattraper ce retard rapidement, les communautés insistant de plus en plus pour façonner les conversations sur leurs espaces publics ainsi que la conception de ceux-ci. »

MISEZ SUR LES PETITS GROUPES

Jay Pitter recommande des rencontres non traditionnelles en petits groupes comme des promenades ou de petits ateliers. Ces approches permettent d'éliminer le « déséquilibre de pouvoir » qui est enraciné dans les grandes assemblées publiques locales où chacun doit avoir le micro pour parler. Mme Pitter commence souvent ses efforts d'engagement dans des cadres semi-publics ou même privés, comme de petites réceptions, des centres communautaires religieux, des bureaux syndicaux ou les domiciles de personnes âgées.

C'est une pratique que privilégie aussi Matt Hickey, un architecte à Two-Row Architects qui est chargé de l'engagement

autochtone. « Nous utilisons beaucoup les cercles de la parole, affirme M. Hickey. Ce sont des rassemblements en petits groupes qui permettent aux gens de s'exprimer oralement. » Cette approche donne lieu à des interactions personnelles créant une ambiance où les gens se sentent soutenus et à l'aise de prendre la parole.

Si l'engagement en petits groupes peut aider à éliminer le déséquilibre du pouvoir, selon Mme Pitter, il est important de reconnaître que l'engagement n'est jamais « neutre ». Croire le contraire équivaut à occulter la dynamique de pouvoir inhérente à l'arrivée d'un professionnel de l'urbanisme

dans une communauté.

« Lorsque vous tenez une séance d'engagement communautaire, il est important d'être conscient du pouvoir et du privilège considérables que vous avez. Pour moi, se rendre dans une communauté est un acte de réflexivité et d'humilité », ajoute-t-elle. Les urbanistes doivent reconnaître « leur pouvoir individuel découlant d'aspects de leur identité comme la race, la capacité et le genre », ainsi que leur relation professionnelle avec le client, qu'il s'agisse d'une firme d'aménagement urbain ou d'une administration municipale.

D'après Mme Pitter, avant d'entamer tout processus d'engagement, il est important

de baisser la garde et d'inviter la communauté à vous « tester » en vous posant des questions difficiles. Ainsi, vous aidez à « remédier au déséquilibre du pouvoir ». Vous démontrez aussi être conscient du fait

« que vous trouver dans leur communauté n'est pas un droit qui vous revient ».

« Je me sens honorée chaque fois qu'une communauté m'interroge de cette façon et

me fait suffisamment confiance pour codiriger des processus qui non seulement façonneront un espace public, mais détermineront la qualité des expériences qu'ils y auront », insiste-t-elle.

N'ATTENDEZ PAS

Trop souvent, les efforts d'engagement commencent après le début d'un projet, et on invite les gens à fournir leurs commentaires sur des concepts déjà bien définis. Or, d'après Daniel Fusca, responsable des consultations publiques à la division des parcs, de la foresterie et des loisirs de Toronto, il est important de faire appel aux gens avant de décider de la conception d'un projet.

M. Fusca cultive d'ailleurs une nouvelle approche de l'engagement, faisant participer les gens à ce qu'il appelle « de la recherche primaire » plutôt que de se contenter de leur demander une rétroaction.

Selon lui, la différence est subtile, mais importante.

Dans le cadre d'un projet qui visait à faire entrer une zone pour les chiens sans laisse dans un petit parc, au lieu de demander au public de fournir une rétroaction sur des configurations proposées,



Une consultation publique par la Ville de Toronto. Crédit: Daniel Fusca

son équipe a formé de petits groupes et a remis à chacun une carte afin qu'il conçoive lui-même l'aménagement du parc à chiens au moyen de papillons adhésifs.

La nature tactile de l'exercice a aidé les gens à réfléchir aux contraintes spatiales, conciliant la taille du parc à chiens et l'espace réservé aux autres équipements.

Ces plans ont ensuite été publiés en ligne, où plus de 500 membres de la communauté ont voté pour leur préféré.

« Maintenant, nous avons toutes ces données très riches sur les préférences des gens », affirme M. Fusca. Cette information aidera l'architecte paysagiste à préparer le programme.

NE VOUS ARRÊTEZ PAS À LA COUPE DU RUBAN

Pour l'architecte Matt Hickey, la façon dont vous poursuivrez l'engagement après que le projet est « fini » est presque aussi importante que les mesures prises avant qu'il commence.

M. Hickey, qui a dirigé des projets d'engagement autochtone dans les parcs, souligne que si la conception de certains parcs prévoit de la programmation et des espaces culturels autochtones,

on réfléchit peu à la manière dont ces espaces seront utilisés de façon régulière à l'avenir. L'approche selon laquelle les gens s'adapteront aux installations que vous construirez peut parfois

fonctionner, mais elle peut aussi mener à des équipements qui sont sous-utilisés, ou pire encore, pas utilisés du tout.

« Quand un parc est conçu pour accueillir des communautés, des événements, des cérémonies ou des rassemblements culturels, il faut se demander quelle programmation sera offerte à l'avenir pour que les espaces puissent servir les fins prévues », explique M. Hickey.

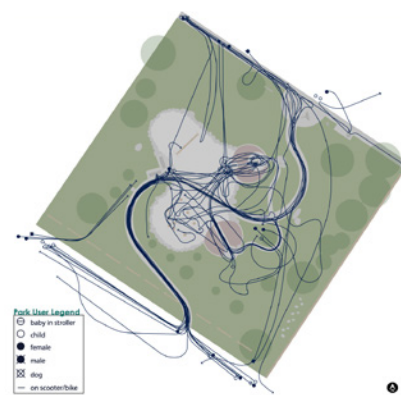
À son avis, il faut nouer des relations avec des fournisseurs de services qui tiennent des activités culturelles dans leurs propres espaces ou immeubles, et les inviter à transposer cette programmation dans le parc.

Un autre élément clé consiste à évaluer le rendement des infrastructures déjà bâties et à être ouverts à y apporter des modifications en réponse à la

rétroaction, une pratique adoptée par la Ville de North Vancouver.

« La plupart des organisations n'effectuent pas d'évaluation ni d'examen une fois que les installations sont ouvertes au public, affirme Adam Vasilevich, planificateur des parcs et des couloirs de verdure à la Ville. Par le passé, nous menions des consultations publiques avant ou durant la conception, mais cela doit se poursuivre lorsque l'espace est en cours d'utilisation. »

La Ville a commencé à faire des évaluations après que l'espace est occupé, notamment au moyen d'observations des comportements et des schémas d'utilisation ainsi que de sondages menés sur le terrain auprès des utilisateurs des parcs. Selon M. Vasilevich, ces évaluations offrent de l'information cruciale qui peut être utilisée pour modifier



Une étude post-installation du parc Chief Mathias Joe. Crédit: la Ville de North Vancouver

l'aménagement des parcs et prendre de meilleures décisions sur les parcs de l'avenir. En étudiant plus particulièrement les zones où les chiens peuvent se promener sans laisse et les terrains de jeu pour enfants, la Ville est mieux outillée pour décider de l'aménagement de l'équipement de jeu, des espaces à l'ombre et des espaces sociaux.

NE VOUS CONTENTEZ PAS DE SONDAGES EN LIGNE

L'engagement numérique se limite souvent aux sondages en ligne ou aux sites internet de projets. Si ceux-ci peuvent fournir de l'information importante, ils ne permettent pas d'exploiter le potentiel des outils collaboratifs en ligne.

Daniel Fusca, responsable des consultations sur les parcs de la Ville de Toronto, affirme que dans la foulée de la COVID-19, de nouvelles stratégies d'engagement numérique sont nécessaires et changeront probablement de façon permanente la manière dont les villes mènent leurs consultations publiques. « Même après la fin de cette crise, nous

ne savons pas si les gens seront à l'aise de se regrouper », dit-il.

La Ville étudie des outils qui permettent des réunions en ligne, notamment des discussions en petits groupes et d'autres approches qui facilitent la cartographie numérique. Il ajoute que même si les meilleures séances d'engagement sont celles qui se tiennent en personne, il est important d'essayer d'amoindrir l'écart de qualité entre l'engagement en ligne et hors ligne vu le grand nombre de personnes qui participent à la vie civique sur Internet. « Je pense qu'on découvrira de nombreux avantages à

cette approche d'engagement public », indique M. Fusca.

Il ajoute toutefois que cette approche a des répercussions sur le plan de l'équité, un problème que la Ville s'efforce de régler. Étant donné la fermeture des bibliothèques et d'autres espaces publics où les gens peuvent accéder à internet, « il est très difficile d'imaginer des moyens de consulter la population en ligne alors qu'une partie de celle-ci n'a pas accès à Internet ».

ENGAGEZ LES GENS LÀ OÙ ILS SONT

Nous avons tous vu les dépliants. Rendez-vous au gymnase de l'école ou au centre communautaire mercredi soir à 18 h (au beau milieu de l'hiver) pour une assemblée publique.

Cette approche fonctionne pour certains, mais les mesures d'engagement efficaces vont à la rencontre des gens là où ils sont : que ce soit physiquement (dans le hall d'entrée d'un immeuble par exemple) ou en répondant à un besoin linguistique ou en matière d'accessibilité ou de garde d'enfants.

* **Présentez-vous au parc.** Des villes comme Hamilton, Halifax, Kingston, Vancouver, Calgary et Toronto contactent les utilisateurs des parcs directement en se rendant sur place. Kingston a tenu des rencontres dans ses jardins communautaires tandis que Calgary a équipé une fourgonnette aux fins de l'engagement mobile.

* **Prenez les décisions de financement ensemble.** Les budgets participatifs permettent aux résidents de s'impliquer directement en proposant des projets et en prenant des décisions de financement. C'est ce que fait Longueuil à hauteur de **100 000 \$ par projet**.

* **Parlez aux enfants.** Toronto songe à proposer aux écoles des travaux à faire en classe sur la conception des terrains de jeu locaux. La Ville tient aussi des séances d'engagement dans ses terrains de jeu afin d'obtenir des idées directement des enfants et pas de leurs parents. Dans le même ordre d'idées, Prince George a sollicité l'aide d'une **fillette locale de sept ans** pour aider à la conception d'un nouveau terrain de jeu.



Un terrain de jeux éphémère à Toronto. Crédit: Daniel Fusca

* **Donnez des devoirs.** Pour son plan directeur VanPlay, Vancouver a créé des cahiers d'exercices téléchargeables pour que les gens puissent tenir leur propre séance d'engagement communautaire. Plus de 450 participants ont terminé les cahiers d'exercices, qui comprenaient des guides de discussion et des activités. La Commission des parcs élabore également des trousse de décolonisation pour aider les groupes communautaires et leurs partenaires à décoloniser leurs pratiques et leurs programmes.

* **Soyez pertinents sur le plan culturel et linguistique.** Calgary s'est dotée d'un plan de marketing culturel pour joindre la population de ses quartiers diversifiés sur le plan linguistique. En 2020, la Ville aura recours à des affiches infographiques et à des locuteurs de divers dialectes qui joueront un rôle éducatif.

* **N'oubliez pas votre personnel.** Ne vous contentez pas de mobiliser le public. Faites aussi appel au personnel de vos divers services municipaux. Gatineau a

tenu un forum interne sur les parcs comprenant des exposés et des séances de remue-méninges pour lancer le processus d'élaboration de son plan directeur pour les parcs, invitant des conseillers municipaux, des employés de la Ville et des organismes sans but lucratif partenaires à aider à façonner sa vision.

* **Fournissez de l'information en ligne et tenez-la à jour.** La plupart des villes offrent des mises à jour sur leurs projets en ligne, mais les sites sont souvent peu conviviaux, et l'information, désuète. Le site Web d'Ottawa **aux fins de l'engagement** fournit de l'information clé sur les projets : dates des assemblées, cartes, documents sur la conception et coordonnées des employés responsables.

Redonnez le pouvoir aux gens

Les groupes voués aux parcs prennent toutes les formes et, grâce à une programmation collaborative, ils produisent des retombées énormes dans les communautés. Ces groupes ont toutefois besoin de soutien pour s'épanouir.

De plus en plus, des résidents et des organisations s'impliquent dans les parcs locaux, apportant de nouvelles idées, une nouvelle programmation et de nouveaux partenaires.

En 2020, un sondage des Amis des parcs mené auprès de plus de 200 groupes canadiens voués aux parcs a mis en évidence le large éventail d'organisations, d'agences de services sociaux et d'associations de quartier.

Ces groupes inspirants organisent des activités amusantes, mettent en valeur la nature, réclament des améliorations et créent des parcs plus inclusifs :

* Le **Vine Arts Festival de Vancouver** organise des spectacles dans les parcs dans une optique de décolonisation et pour aborder



Les aînés fréquentent un jardin en bordure de route à Toronto. Crédit: Les Amis des parcs

des enjeux sociaux entourant la race, la classe et le genre.

- * **La Spence Neighbourhood Association**, à Winnipeg, gère 15 espaces verts dans une communauté à faible revenu afin de promouvoir l'alimentation locale et les rassemblements sociaux.
- * À Gatineau, la **Fondation Forêt Boucher** a récemment signé une entente de trois ans pour travailler avec la Ville sur le Plan directeur de la forêt Boucher.
- * **La Crescent Heights Community Association** a réuni les résidents de Crescent Heights, une communauté à la fois diversifiée et divisée sur le plan socioéconomique en organisant une **bataille d'eau palpitante**. « Le jeu est un excellent moyen de rassembler les gens, et nous essayons de nous attaquer à certains des problèmes sociaux que nous avons vécus dans notre quartier de façon audacieuse et ludique », explique le coordinateur de l'engagement de l'Association, Kevin Jesuino.



Une bataille d'eau à Crescent Heights. Crédit: Crescent Heights Community Association

Les retombées des efforts déployés par les groupes voués aux parcs sont claires : ces groupes créent des liens sociaux, favorisent l'engagement civique et rendent les villes et les quartiers plus verts.

- * 96 % des groupes ont indiqué que leur travail dans les parcs aidait à renforcer le sentiment d'appartenance dans leur communauté.

- * 83 % ont affirmé que dans le cadre de leur travail dans les parcs, ils sensibilisaient la population aux façons de protéger et de mettre en valeur les espaces verts.

- * 82 % ont expliqué qu'ils sensibilisaient les gens à l'engagement civique et aux différentes façons de travailler avec le personnel de la Ville.

LES RÉPERCUSSIONS DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 SUR LES GROUPES VOUÉS AUX PARCS

Lorsque la pandémie de COVID-19 a frappé le Canada en mars, de nombreux groupes voués aux parcs ont dû rapidement changer leur fusil d'épaule et faire preuve de créativité. En avril, nous avons mené un sondage spécial sur la COVID-19 et obtenu près de 120 réponses. Voici ce que nous avons appris :

- * L'incertitude financière et le déplacement de la programmation vers Internet sont les deux plus grands défis qui se posent aux groupes voués aux parcs. De façon

similaire, les deux domaines dans lesquels ils auront besoin d'aide à long terme sont le financement et le réengagement des membres de la communauté dans le cadre de rassemblements dans les parcs.

- * 63 % des groupes ont affirmé que leur travail avait été mis sur la glace, mais près du tiers ont indiqué qu'ils élaboraient de nouvelles façons d'offrir des services.
- * 42 % des groupes ont dit qu'ils avaient répondu directement aux besoins de la communauté (par

exemple en faisant les courses pour des personnes vulnérables). Parmi ces groupes, près de la moitié ont affirmé que leur rôle dans les parcs les avait aidés à mieux répondre à la crise de la COVID-19. Par exemple, l'organisation Flemingdon Community Support Services, à Toronto, s'est recyclée dans la fabrication de masques.

LES GROUPES DE RÉSIDENTS ONT BESOIN DE SOUTIEN

Même avant la COVID-19, l'accès à des fonds était le principal défi auquel étaient confrontés les groupes voués aux parcs.

Certaines villes leur offrent du soutien : 70 % des villes ont fait état d'un programme financier quelconque qui peut être utilisé pour les activités dans les parcs ou les améliorations à ces derniers.

Par exemple, Ottawa offre des **programmes de partage des coûts** pour des projets mineurs

(plantation d'arbres, mobilier pour les parcs) et majeurs (nouvelles installations ou rénovations), ainsi qu'une **subvention distincte** pour les projets communautaires liés à l'environnement.

Quelques villes ont créé des unités de voisinage qui servent de guichets uniques. À Waterloo, le **Neighbourhood Services group**, nouvellement créé, soutient la création de groupes de voisinage en donnant accès à des trousseaux d'outils, à de l'information sur la programmation locale et à des subventions. La **Neighbourhood Team** de Surrey permet également aux résidents d'accéder à des subventions et à des services.

Un programme officiel de bénévolat est un autre moyen de soutenir ces groupes puisqu'il permet à la population de s'impliquer pendant plus d'une seule journée et au-delà des événements ponctuels. Nous avons constaté que 56 % des villes ont créé un programme « adoptez un parc » qui permet aux gens de s'organiser eux-mêmes afin de s'occuper des parcs locaux et de les animer.

Pour en apprendre davantage sur les subventions communautaires disponibles et les programmes de groupes voués aux parcs, consultez les profils des villes participantes.

Mobilisation

INTRODUCTION

Les gens vont au parc pour toutes sortes de raisons — pour faire de l'exercice, jouer, se relaxer, se ressourcer. Il peut être difficile de satisfaire les désirs de chacun, surtout lorsque certains usages nécessitent des espaces réservés, comme les jardins communautaires et les zones où les chiens peuvent se promener sans laisse. Ces dernières, tout particulièrement, génèrent beaucoup de conflits.

Pourtant, les chiens tout comme le jardinage permettent aux gens de se réunir, de forger des liens sociaux et de faire de l'exercice. Les gouvernements ont reconnu ces avantages pendant la pandémie de COVID-19; certaines provinces ont déclaré que les jardins communautaires constituaient un service essentiel et la Ville

d'Edmonton a inclus les parcs à chiens dans la première vague de son plan de déconfinement.

Si les parcs peuvent nous donner des leçons sur la façon de partager un espace commun, alors les parcs à chiens et les jardins communautaires constituent les salles de classe idéales.



Mobilisation

CONSTATATIONS

- * Il faut accroître la planification relative aux zones où les chiens peuvent se promener sans laisse. En tout, 85 % des villes ont signalé une augmentation de la demande à cet égard, mais seulement le tiers d'entre elles ont mis en place des stratégies et des politiques orientant la création de nouveaux espaces de ce genre.
- * Les installations alimentaires dans les parcs, comme les jardins communautaires et les vergers, représentent un secteur en croissance, les trois quarts des villes ayant fait part d'une demande accrue.
- * La demande a également augmenté à l'égard des sentiers polyvalents (selon 93 % des villes), des terrains de jeux d'aventures (74 %) et de l'équipement d'entraînement physique en plein air (48 %).

LEÇONS À TIRER

- * Envisagez des modèles de gestion communautaire pour favoriser un sentiment de responsabilité partagée relatif aux zones où les chiens peuvent se promener sans laisse et aux milieux naturels environnants, mais ne vous attendez pas à ce que ces modèles constituent une solution à long terme au financement.
- * Pour répondre à la demande, explorez diverses idées, comme encourager la mise en place d'installations pour chiens sans laisse dans les projets de construction de condos et créer des parcs à chiens temporaires ou saisonniers.
- * Songez également à inclure des programmes et des installations alimentaires, comme les jardins et les repas communautaires, dans la planification de tous les parcs, dans le cadre d'une stratégie de résilience communautaire.

Mobilisation / Indicateurs

52 %

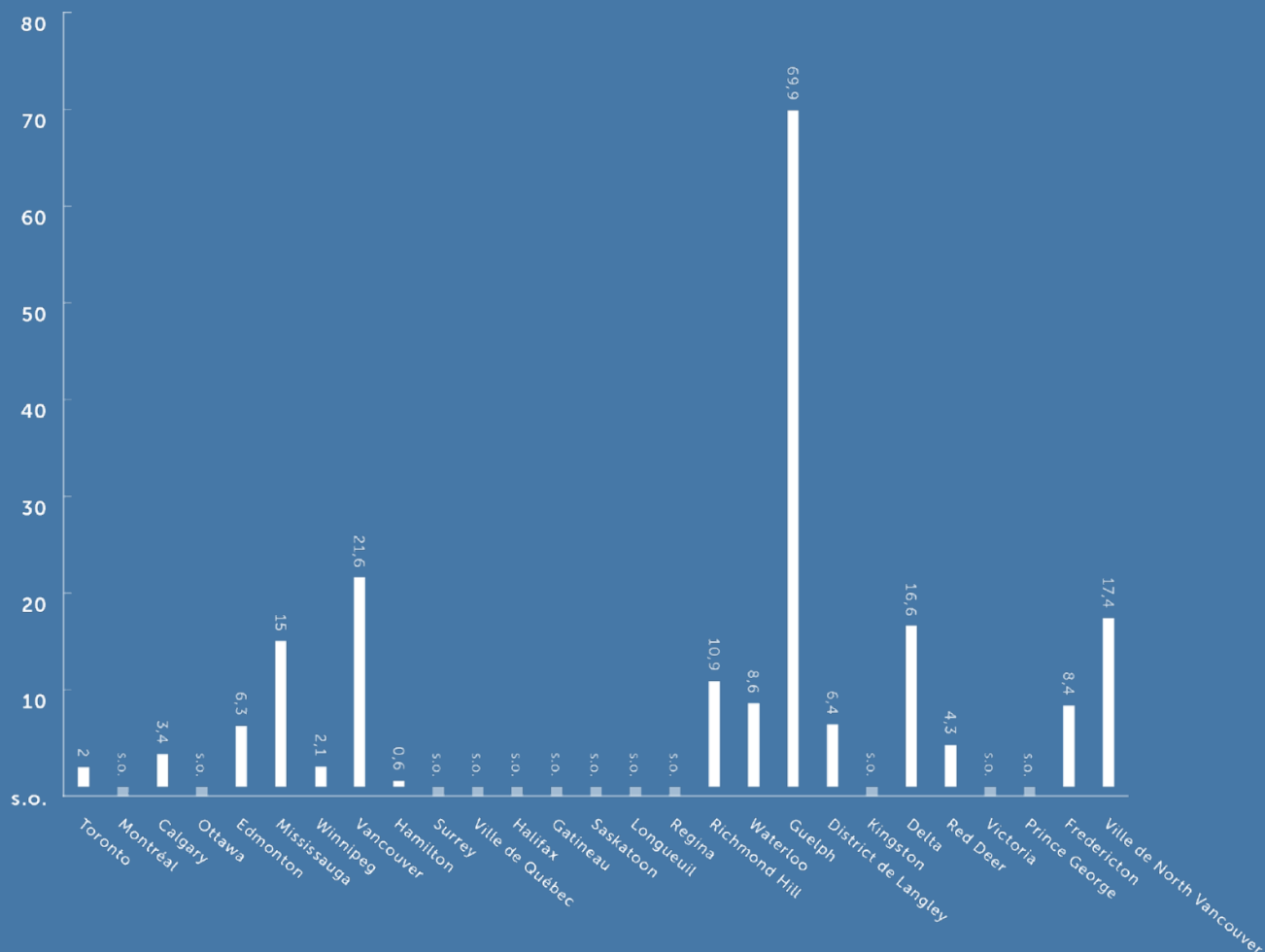
des villes ont une politique d'exemption des frais de permis liés à l'usage des parcs en fonction du besoin financier.

33 %

des villes disposent d'une stratégie municipale relative aux parcs à chiens qui comprend des critères de planification et de conception pour l'établissement et la gestion de ces espaces à l'échelle de la ville.

Mobilisation /

Nombre de bénévoles par tranche de 1000 habitants



Indique le nombre de bénévoles participant aux programmes des parcs dans chaque ville au moyen d'un ratio établi (nombre de bénévoles par tranche de 1 000 habitants).

Par taille de la population

1.

Des parcs pour nos meilleurs amis

Comment les villes font face à la forte demande de parcs à chiens et à la grande controverse qui les entoure.

Si vous voulez voir un employé des parcs grimacer, vous n'avez qu'à mentionner les parcs à chiens. Rien n'est plus controversé que le fait de réserver un espace vert dans un parc pour que les chiens puissent courir en liberté.

Mais les parcs à chiens font également l'objet d'une demande accrue, comme l'ont souligné 85 % des villes dans le cadre de notre sondage, et ils peuvent offrir d'importants avantages sur le plan social. Cependant, les villes peinent à trouver des terrains convenables et à atténuer les préoccupations au sein de la communauté.

La crise de la COVID-19 complique encore plus la situation, puisqu'un grand nombre de villes canadiennes, notamment **Edmonton, Ottawa, Calgary** et **Toronto**, ont limité l'accès aux parcs à chiens, ou les ont fermés, pour favoriser la distanciation physique.



Niche à chien Etobicoke Valley à Mississauga. Crédit: Eric Code

En mai, Edmonton **a ouvert les parcs à chiens** dans le cadre de sa première série de mesures de déconfinement. Toutefois, à long terme, les exigences en matière de distanciation

physique pourraient poser problème aux villes qui éprouvent déjà de la difficulté à fournir suffisamment de ces espaces.

DES CONFLITS DÉCOULANT DE L'ESPACE LIMITÉ



Un "espace-sans-laisse" pour les chiens. Crédit: Eric Code

Le nombre de nos amis à quatre pattes croît au même rythme que les villes. Bon nombre de ces dernières font face à des pressions pour établir davantage d'espaces réservés aux chiens, tout en répondant aux demandes des autres usagers des parcs, ce qui engendre des conflits.

En 2011, Waterloo a abandonné un projet pilote visant la création de six parcs à chiens en raison d'un **manque de soutien public** et envisage maintenant de passer d'un seul parc à chiens à trois. Le conseil municipal de Guelph a **failli fermer** le seul parc à chiens clôturé de la ville après avoir reçu des plaintes de membres de la communauté, mais a finalement annulé sa décision. L'animosité peut rapidement atteindre des sommets absurdes. À Toronto, **quelqu'un a verrouillé** un parc à chiens, et un résident a fait jouer des enregistrements de

jappements par sa fenêtre pour énerver les chiens.

Les espaces naturels constituent une autre préoccupation dans la mesure où, laissés en liberté, les chiens peuvent nuire aux plantes sensibles et perturber la faune.

Ron Buchan, responsable de la stratégie communautaire en matière de parcs de Calgary, a déclaré que la Ville avait refusé des demandes communautaires de nouveaux parcs à chiens adjacents à des milieux naturels. Toutefois, parmi les 152 espaces de la ville où les chiens peuvent se promener sans laisse, seulement 11 sont clôturés, ce qui signifie que dans les parcs qui bordent des milieux naturels, rien n'empêche les chiens de se diriger vers les habitats sensibles.

Pour régler ce problème, Calgary élabore des initiatives, notamment un programme de conservateurs

de parcs ciblant les secteurs conflictuels à forte utilisation, des projets de sensibilisation à la restauration de l'habitat et aux règlements à respecter pour les propriétaires de chiens ainsi qu'un programme « adoptez un parc » visant à encourager l'intendance.

Le nombre de parcs à chiens varie grandement d'une ville à l'autre et bon nombre semblent avoir été planifiés de manière ponctuelle. Il est difficile de trouver des endroits convenables pour laisser les chiens en liberté, surtout dans les villes où les parcs sont déjà en nombre insuffisant.

« Il manque de parcs dans de nombreux secteurs de Hamilton, explique un employé de la Ville. Il y a quelques conflits entre les gens qui veulent que les terrains leur soient réservés et ceux qui souhaitent que les chiens puissent en profiter. » Témoignant

de la complexité engendrée par le manque d'espaces, les deux derniers parcs à chiens que la Ville a créés ont été approuvés par le conseil municipal, même s'ils ne respectaient pas les politiques de la Ville en ce qui a trait à la taille.

Une stratégie municipale liée à la gestion et à l'élargissement des zones où les chiens peuvent se promener sans laisse peut être un excellent moyen d'atténuer les préoccupations, à la fois pour les propriétaires de chiens et les autres résidents, affirme Eric Code, fondateur du Toronto

Dog Park Community Group (groupe communautaire des parcs à chiens de Toronto), qui compte 2 000 membres. « Si vous marchez sur un fil de fer, vous avez besoin d'un balancier, ajoute-t-il. C'est le rôle des politiques. »

Nous avons constaté que le tiers des villes avaient mis en place des stratégies relatives à ces espaces qui comprennent des critères de planification et de conception pour leur établissement et leur gestion. Selon M. Buchan, le plan de gestion de la Ville de Calgary a été d'une aide « immense » depuis

sa création il y a 10 ans, puisqu'il fournit un cadre décisionnel limpide sur la façon d'élargir les zones pour les chiens en liberté et les endroits à privilégier pour ce faire en plus d'offrir des réponses claires à fournir aux résidents.

La Ville d'Ottawa **utilise un système de points** pour désigner les parcs à chiens. Elle autorise la présence de chiens sans laisse dans 175 parcs. En outre, dans 62 autres parcs, les chiens peuvent se promener en liberté à certains moments et dans certains lieux, dont 9 sont clôturés.

AVANTAGES DES PARCS À CHIENS SUR LE PLAN SOCIAL

Pour Eric Code, les parcs à chiens offrent bien d'autres avantages que celui de permettre à son chien de jouer; ils créent un sentiment de communauté, offrant un « troisième lieu », entre le milieu de travail et la maison, où il peut nouer des relations avec les autres.

Selon M. Code, il est plus aisé d'engager une conversation avec un étranger lorsqu'on emmène son chien au parc. Vous n'iriez pas nécessairement vers des gens qui se lancent la balle pour commencer à leur parler. Mais vous pouvez facilement faire de nouvelles rencontres au parc à chiens.

« Dans le monde d'aujourd'hui, en particulier à Toronto, où une certaine froideur règne, les parcs à chiens donnent l'impression d'être dans un petit village, ce qu'on ne retrouve nulle part ailleurs », souligne-t-il.

Des recherches démontrent l'importance des parcs à chiens sur le plan social.



Etobicoke Valley à Mississauga. Crédit: Eric Code

Selon **une étude**, le fait d'avoir un chien augmente la probabilité de rencontrer des gens dans la communauté, puisque cela permet de briser la glace. **Une autre étude** a conclu que les chiens aidaient à réduire le sentiment d'isolement social et à augmenter les chances

d'établir un réseau de soutien social. Il a également été prouvé que les parcs à chiens accroissent le sentiment de sécurité étant donné que les propriétaires de chiens utilisent les parcs en dehors des « heures normales », soit au petit matin ou le soir.

INCULQUEZ UN SENTIMENT DE RESPONSABILITÉ

En réponse aux pressions budgétaires et aux désirs de mobilisation communautaire accrue, certaines villes canadiennes comptent sur des programmes qui font participer les membres de la communauté à la gestion des parcs à chiens ou aux collectes de fonds connexes. Dans certains cas, elles mettent elles-mêmes de tels programmes sur pied.

Après avoir souligné les « ressources limitées » de la Ville, Edmonton envisage la création de **parcs à chiens gérés par la communauté** pour aider à élargir l'offre. Le **Club d'agilité de Montréal** est exploité par un organisme sans but lucratif communautaire qui fournit un espace où les chiens peuvent faire des parcours d'agilité. À Gatineau, le **Club canin Aylmer**, qui compte 1 200 membres, a conclu une entente avec la Ville pour l'exploitation d'une aire d'exercice canin au parc Paul-Pelletier.

Mais, parmi toutes les villes que nous avons sondées, c'est Mississauga qui a conclu l'entente

la plus complète prévoyant une gestion communautaire des espaces où les chiens peuvent être laissés en liberté. En 1997, un règlement municipal a permis d'établir, dans les parcs, des zones où les chiens peuvent se promener sans laisse. Les coûts et la gestion de ces espaces incombent à un organisme sans but lucratif qui s'appelle **Leash-Free Mississauga**; cependant, la Ville a offert un soutien financier à l'organisme en 2016, en raison de problèmes de financement découlant de l'augmentation de la demande.

À Calgary, la Ville a mis en place un programme de bénévolat, **PUPPY**, qui incite les gens à ramasser les excréments de leurs chiens; selon M. Buchan, les groupes communautaires responsables des parcs à chiens aident à réduire le nombre de plaintes puisque les gens assument un rôle d'intendance.

Eric Code a souligné que les programmes qui encouragent les résidents à participer plus activement à la gestion des parcs à chiens peuvent contribuer à



*P.U.P.P.Y. Patrol. Crédit:
La Ville de Calgary*

atténuer les frustrations des gens pour de bon. Ils aident à inculquer un sentiment de responsabilité, réduisant ainsi le nombre de propriétaires de chiens qui ne respectent pas les règles.

« Lorsque les gens sont bénévoles et que vous leur donnez l'occasion d'améliorer les parcs à chiens, ils en prennent énormément soin et en tirent une grande fierté », mentionne M. Code.

FAITES PREUVE DE CRÉATIVITÉ



La colline aux chiens à High Park à Toronto. Crédit: Eric Code

* **Trouvez des espaces à l'extérieur des parcs.**

Calgary espère établir un plus grand nombre de zones où les chiens peuvent se promener sans laisse dans les corridors hydroélectriques, tout en encourageant les promoteurs immobiliers à créer des installations pour chiens dans les nouveaux projets d'habitation. Pour faire de même, Toronto a publié ses **Pet-Friendly Design Guidelines for High Density Communities**.

* **Améliorez les espaces existants.**

Kingston améliore l'éclairage dans ses parcs à chiens pour les rendre plus sécuritaires et plus invitants la nuit et au cours de l'hiver.

* **Créez des espaces temporaires.**

Edmonton et Regina ont créé des parcs à chiens temporaires à certains endroits, comme des courts de tennis, durant les périodes où ils ne sont pas utilisés. Guelph a approuvé l'utilisation de 41 terrains de sport par les propriétaires de chiens lorsque ces espaces ne sont pas occupés.

* **Créez des espaces distincts.**

Hamilton a mené un projet pilote consistant en l'aménagement, dans un parc, d'un enclos réservé aux petits chiens. La Ville prévoit élargir l'offre compte tenu des commentaires positifs reçus.

* **Écoutez les commentaires et tenez-en compte.**

North Vancouver mène un projet pilote concernant une nouvelle zone pour les chiens en liberté le long de ses rives, recueillant les commentaires du public et **tenant à jour un site Web** pour montrer les modifications apportées.

* **Transformez les excréments en énergie.**

Les villes de **Waterloo** et de **Mississauga** ont tenté de régler le problème de l'augmentation des excréments de chiens dans les parcs en mettant à l'essai des bacs désignés dont le contenu est envoyé vers des installations où il est transformé en énergie.

2.

Nourrissez-les et ils viendront

Comment les groupes communautaires créatifs et le soutien des villes permettent de créer des liens grâce à la nourriture dans les parcs.

En raison du vaste éventail d'**avantages** liés à la vie sociale, à la santé et à la sécurité alimentaire, les installations comme les jardins communautaires sont devenues des incontournables dans de nombreuses villes.

Les infrastructures alimentaires locales sont d'autant plus importantes en temps de crise, comme nous l'avons vu lorsque certaines provinces, notamment l'**Ontario, la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick**, ont déclaré que les jardins communautaires constituaient un service essentiel pendant



La Ville de Victoria mène des ateliers de jardinage dans le cadre du programme Growing in the City. Crédit: la Ville de Victoria

la pandémie de COVID-19.

Alors que la résilience communautaire prend de plus en plus d'importance, environ les trois quarts des villes ont

signalé que la demande de projets alimentaires était également à la hausse, leur donnant l'occasion d'utiliser les parcs à cette fin pour renforcer les communautés.

CONCEVEZ DES INSTALLATIONS ALIMENTAIRES DANS LES PARCS ET SOYEZ CRÉATIFS

Lorsque la ville de Halifax a été frappée par l'ouragan Dorian, laissant les résidents sans électricité, le groupe **Park Avenue Community Oven** de Dartmouth a offert à la communauté de la pizza cuite dans le four du parc local. De plus, en réponse à la crise de la COVID-19, Victoria a temporairement réaffecté les employés des parcs à la culture de **plus de 75 000 plantes alimentaires** à l'intention des résidents dans le besoin.

Comme l'a conclu une **étude menée en 2019**, ces exemples montrent comment les installations alimentaires dans les parcs ainsi que les réseaux de soutien qu'elles permettent d'établir constituent « une importante protection contre les événements stressants de la vie ».

Pourtant, il revient souvent aux groupes communautaires de revendiquer des installations comme des jardins communautaires une fois le parc construit, affirme Alex Harned, coordonnatrice des systèmes alimentaires de la Ville de Victoria. Elle souligne que cette tâche peut être lourde, notamment parce qu'il faut faire concurrence à d'autres groupes d'utilisateurs.

Mme Harned voit plutôt un grand potentiel pour les villes, qui peuvent commencer à intégrer, dans la phase de conception (ou de nouvelle conception) des parcs, ces installations qui constituent une « nécessité dans chaque parc, et non pas un aspect auquel il faut penser après coup ».



Des bénévoles préparent des pizzas au Park Avenue Community Oven à Dartmouth, près d'Halifax. Crédit: Lorrie Rand

Mme Harned a souligné qu'en général, cette « transition n'a toujours pas eu lieu », mais nous avons tout de même constaté que certaines villes avaient pris des mesures en ce sens :

* Au moment de la planification de l'espace vert à l'extérieur du **centre māmawēyatitān** de Regina, un milieu communautaire qui comprend une école secondaire, une bibliothèque et des espaces récréatifs, la Ville a collaboré avec des Aînés autochtones et le chef cuisinier de l'école pour veiller à l'inclusion d'arbres fruitiers, de fines herbes et de baies auxquels aurait accès la communauté.

* Publiée en 2020, la **Politique en**

agriculture urbaine de Longueuil insiste sur l'importance d'intégrer des installations alimentaires gérées par des résidents et des organismes sans but lucratif dans les espaces publics des quartiers.

* Dans un parc de Waterloo, les voisins peuvent prendre leurs repas ensemble grâce à une **œuvre d'art fonctionnelle** prenant la forme d'une table pouvant accueillir 200 personnes.

* À Ottawa, à Halifax, à Calgary et à Toronto, on trouve des fours dans les parcs (y compris des fours tandoori à Calgary et à Toronto) autour desquels les groupes communautaires se rassemblent, comme dans le **parc Bayshore** d'Ottawa.

SOUTENEZ LES GENS QUI ONT DES PROJETS

Qu'il s'agisse d'un jardin, d'un four ou d'une forêt comestible, les installations alimentaires dépendent souvent des efforts que consacrent des bénévoles dévoués à l'entretien et aux programmes.

Les villes peuvent leur prêter main-forte en assurant la coordination et en fournissant des ressources, comme le fait Victoria depuis 2016 par l'entremise de **Growing in the City** (GITC). Créé pour répondre à la demande communautaire, ce programme soutient les projets alimentaires menés par la communauté dans des espaces verts. Ceux-ci vont d'une agriculture commerciale à petite échelle à l'intendance des arbres fruitiers, en passant par le jardinage de rue **et bien d'autres projets**.

GITC offre du soutien aux groupes pendant la phase de démarrage des projets ainsi que par la suite. Par exemple, la Ville informe les groupes responsables de jardins communautaires des terrains disponibles et offre un financement initial (nouveau en 2020), mais fournit également des subventions de 10 000 \$ à des coordonnateurs bénévoles pour assurer la durabilité du travail au fil du temps et soutenir les programmes axés sur les jardins.



Victoria anime des ateliers de jardinage dans le cadre de Growing in the City. Crédit ville de Victoria

Tous ces travaux sont supervisés par la coordonnatrice à temps plein des systèmes alimentaires de Victoria, un poste unique relevant du service des parcs et créé dans le cadre du programme GITC.

D'autres villes contribuent également à la coordination des groupes de jardinage, que ce soit directement ou par l'entremise de partenariats :

* À Guelph, les employés municipaux ont formé le *Community Gardening Network Working Group*, qui comprend un forum en ligne

où les gens peuvent échanger des renseignements et des rencontres régulières dans le cadre desquelles les coordonnateurs bénévoles discutent des pratiques exemplaires, des possibilités de subventions et des événements à venir.

* Depuis presque deux décennies, Ottawa travaille en étroite collaboration avec **Alimentation juste**, une organisation communautaire gérant notamment un **réseau de jardins communautaires** qui aide les gens à démarrer leur jardin, offre des subventions et fournit des séances de renforcement des compétences.

MULTIPLIEZ LES OCCASIONS DE S'IMPLIQUER

Bien que certaines personnes aiment faire des travaux de jardinage ou s'activer autour d'un four, il faut s'assurer d'offrir des possibilités alimentaires aux gens qui n'ont peu de temps à donner.

Pour ce faire, on peut offrir au public un accès gratuit à certains produits. Selon une **étude** de 2019 portant sur un verger de Montréal, les plantes alimentaires peuvent accroître

le capital social des résidents, leur sentiment d'attachement et leurs connaissances à l'égard de l'alimentation, sans exiger d'eux un grand investissement de temps ni un niveau élevé de

compétences ou d'engagement.

* *Edmonton a créé une **carte en ligne** montrant l'emplacement de tous les arbres à fruits comestibles accessibles au public dans la ville. Red Deer a fait de même relativement à ses **forêts alimentaires communautaires**, dont la gestion s'effectue souvent en partenariat avec des groupes communautaires.*

* *À **Prince George** et à **Fredericton**, les employés municipaux aident à entretenir les plantes alimentaires dans les parcs, et le public est encouragé à aller faire ses cueillettes.*

* *Kingston a mis en place une **politique en matière de vergers communautaires et de forêts comestibles** qui appuie les efforts communautaires déployés pour planter des arbres fruitiers et à noix sur les terrains publics et en cueillir les fruits.*



Le jardin communautaire du parc Nelson à Vancouver. Crédit: Les Amis des parcs

APPUYEZ-VOUS SUR L'ALIMENTATION POUR ÉLABORER DES PROGRAMMES CRÉATIFS

Partout au pays, des groupes communautaires nous montrent comment l'alimentation peut servir de point de départ à l'apprentissage et à l'établissement de liens sociaux.

* *Toronto est le premier endroit au Canada à accueillir une épicerie installée dans un conteneur d'expédition, le **Moss Park Market**, marché exploité par **Building Roots**. Offrant des options de dons et de paiement selon les moyens, le marché a été créé pour combler le besoin d'une épicerie locale abordable, soulevé par la communauté. La plupart des produits sont cultivés tout près, à la ferme urbaine Ashbridges, où certains des clients du marché travaillent maintenant comme bénévoles, selon Lisa Kates de Building Roots.*

* *À Saskatoon, le **projet askiy**, un site désaffecté où l'on pratique la culture en bac, est mené par des jeunes autochtones et non autochtones dans le cadre d'un programme de stage d'été qui met l'accent sur le renforcement des compétences, la durabilité et les liens culturels.*



Une bénévole pendant le souper commun organisé par la Gordon Neighbourhood House à Vancouver. Crédit: Matthew Schroeter

* *Des groupes d'alimentation locaux, comme le **Working Group on Indigenous Food Sovereignty**, peuvent s'installer dans les parcs de Vancouver dans le cadre du **Fieldhouse Activation Program** pour offrir des espaces de jardinage et tenir des événements publics gratuits.*

* *À Halifax, deux entreprises sociales travaillant auprès des jeunes, **Hope Blooms** et **BEEA Honey with Heart**,*

utilisent les parcs pour fournir des occasions de formation et de leadership aux jeunes.

* *La **ferme d'apprentissage de Langley**, la **ferme urbaine Hayes** de Fredericton, la **ferme Loutet** de North Vancouver et la **ferme McQuesten** de Hamilton montrent comment les fermes urbaines peuvent servir d'espaces d'apprentissage en offrant des programmes d'éducation.*

Inclusion

INTRODUCTION

À la surface, il semblerait que les parcs soient accessibles à tous, mais la réalité est beaucoup plus complexe. Qu'il s'agisse d'éléments de leur conception, comme des toilettes inaccessibles, ou de la discrimination sociale fondée sur la race, la classe, le genre, les capacités, la sexualité et la situation en matière de logement, les parcs peuvent être des espaces d'exclusion, d'inconfort et même de préjudices.

Pour le rapport de cette année, nous nous penchons sur les effets de ces barrières physiques et sociales sur les expériences de deux groupes d'utilisateurs des parcs — les sans-abri et les personnes handicapées — et sur les mesures prises par les villes pour éliminer ces barrières.

L'urgence des problèmes d'équité dans les parcs a été mise au premier plan par la pandémie de COVID-19. Avec l'accès réduit aux refuges, aux toilettes et aux espaces communautaires intérieurs, les villes ont connu une hausse du nombre de personnes résidant dans des espaces publics, faisant face à de multiples facteurs de vulnérabilité et ayant une capacité très réduite de suivre les directives de santé publique entourant la distanciation physique et les mesures d'hygiène.

Si la COVID-19 a fait ressortir les risques associés au fait de trouver refuge dans des espaces publics et la nécessité urgente de logements permanents, elle a également mis en lumière le fait que même durant une crise, l'itinérance demeure une réalité dans un grand nombre de nos parcs urbains. Cette réalité souligne le besoin de garantir que nos parcs sont sécuritaires, fonctionnels et accessibles pour cette communauté.

S'attaquer aux facteurs d'exclusion liés au sans-abrisme et à l'accessibilité est une tâche complexe, mais des villes canadiennes nous montrent qu'il s'agit aussi d'une occasion de renforcer les communautés. Grâce à des politiques et à des programmes réfléchis et intentionnels, les parcs peuvent permettre à des gens d'horizons divers de coexister en toute sécurité, d'affronter les stéréotypes et la stigmatisation et d'apprendre à mieux vivre ensemble.



Inclusion

CONSTATATIONS

- * Même si les villes ont cité le sans-abrisme dans les parcs comme un défi social considérable, elles sont peu nombreuses à faire état d'interventions qui ne sont pas centrées sur la surveillance des campements et l'application de la loi, ce qui met en lumière la nécessité de prioriser le travail axé sur l'équité dans ce domaine.
- * Il est aussi nécessaire de doter les parcs d'installations, comme des toilettes, et de services essentiels, comme des travailleurs sociaux, un besoin qui est exacerbé par la pandémie de COVID-19.
- * 81 % des villes ont signalé une hausse des demandes d'espaces universellement accessibles. Pourtant, moins de la moitié des villes ont des lignes directrices ou des stratégies sur l'accessibilité et les parcs.

LEÇONS À TIRER

- * Au lieu d'adopter par défaut des approches qui visent à décourager les campements et à déplacer les gens, valorisez les personnes en situation d'itinérance et mobilisez-les en tant que communauté d'experts en conception et en intendance des parcs, ainsi qu'en perspectives d'emploi.
- * Investissez dans la sensibilisation du public et les efforts communautaires pour changer les perceptions et remettre en cause les préoccupations de la communauté liées à l'itinérance et aux parcs, lesquelles sont souvent ancrées dans la stigmatisation. Pour ce faire, tirez profit d'une programmation artistique et culturelle dans les parcs.
- * Réfléchissez aux approches sociales qui, en conjonction avec les améliorations nécessaires à la conception des parcs, pourront accroître l'accessibilité. Cette approche peut comprendre une programmation réfléchie qui est dirigée par des personnes handicapées ou qui vise à rassembler des gens ayant différentes capacités et incapacités.

Inclusion / Indicateurs

44 %

des villes ont une stratégie en matière d'accessibilité qui touche aux parcs.

Cette année, nous avons affiné la définition pour inclure seulement les stratégies et les lignes directrices approuvées qui comprennent des politiques ou des mesures pour les parcs.

56 %

des villes ont une stratégie relative aux personnes âgées qui aborde les parcs.

Cette année, nous avons affiné la définition pour inclure seulement les stratégies approuvées sur les personnes âgées qui comprennent des politiques ou des mesures pour les parcs.

1.

Les torts du déplacement

Alors que de nombreuses villes canadiennes font face à une crise du logement, les parcs comblent une lacune importante à ce chapitre. Il est aujourd'hui crucial de mieux comprendre cette réalité et de réévaluer nos approches actuelles.

Quand les villes ont été sondées au début de 2020, le sans-abrisme dans les parcs était le défi social le plus souvent cité. Or, lorsque nous leur avons demandé de nous parler des initiatives sociales qu'elles avaient mises en œuvre pour résoudre ce problème, elles ont été peu nombreuses à répondre.

Cela nous apprend que l'utilisation des parcs comme lieux de refuge était un défi collectif même avant la pandémie de COVID-19, et ce n'est pas étonnant. Nous savons



Un banc avec accoudoir central empêchant les personnes de s'y allonger. Crédit: Cara Chellew

qu'il s'agit d'un défi extrêmement complexe, enraciné dans des problèmes qui dépassent la portée des parcs et qui ont été exacerbés par la COVID-19.

Avec les pertes d'emplois récentes, le sans-abrisme **est appelé à croître**, et le moment est venu pour les villes et les professionnels des parcs de garantir que nous avons des approches claires et bien

éclairées qui sont compatibles avec les réalités d'itinérance actuelles dans les villes canadiennes.

Nos conversations avec des experts, qui se sont déroulées avant la pandémie, mais qui ont gagné en pertinence depuis, nous invitent à réfléchir aux façons de s'attaquer à ce problème en l'examinant sous un autre angle.

COMPRENEZ LES RÉALITÉS DES PERSONNES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

Le sans-abrisme, par définition, suppose un manque d'accès à des espaces privés.

Selon le professeur Jeff Rose de l'Université de l'Utah qui étudie l'itinérance et les parcs, les personnes en situation d'itinérance se retrouvent par défaut dans la sphère publique. « Et si vous vous trouvez dans la sphère publique, où pouvez-vous être? Où pouvez-vous exister? »

Pour bien des gens, la meilleure option est un parc.

Ce problème est devenu encore plus apparent avec la COVID-19, qui a fait subir des **pressions supplémentaires** au système des refuges. Mais même avant, de nombreux refuges **n'étaient pas accessibles à tous** en raison de facteurs comme des restrictions relatives aux animaux de compagnie, aux partenaires ou à la consommation de drogues ou d'alcool, le manque d'espace de rangement pour les effets personnels et



Un exemple de mobilier urbain défensif: un banc avec un accoudoir centrale sans abri. Crédit: Cara Chellew

un soutien inadéquat pour les communautés trans et les personnes handicapées.

Anna Cooper, une avocate et une défenseuse des droits des personnes en situation d'itinérance à la **Pivot Legal Society** à Vancouver, souligne que dans ce contexte, les parcs peuvent être des lieux de relative sécurité.

Être entouré d'une communauté

donne un sentiment de sécurité et peut même sauver des vies en cette période où nous vivons une épidémie nationale de surdoses. Comme de fait, les campements peuvent agir à titre de lieux de prévention des surdoses. Il est également plus facile pour les travailleurs de proximité de rester en contact avec les gens qu'ils ont rencontrés lorsqu'ils savent où les trouver.

REPENSEZ LES APPROCHES COURANTES

Malgré ces réalités, beaucoup de nos approches standard mettent l'accent sur le déplacement.

La conception défensive de nos villes, que la chercheuse et fondatrice de **DefensiveTO** Cara Chellew définit comme étant « une stratégie intentionnelle utilisée pour guider ou restreindre le comportement des gens dans

les espaces urbains à des fins de prévention de la criminalité ou de maintien de l'ordre » est parmi ces tactiques.

Le banc de parc avec un accoudoir central pour empêcher les gens de s'y allonger en est un exemple classique. Mme Chellew explique que la conception défensive des parcs peut aussi prendre la

forme d'« installations fantôme » à savoir l'absence d'installations qui « attireraient » des utilisateurs indésirables, comme les lieux de rassemblement avec un toit ou les toilettes publiques.

Elle souligne que non seulement cette approche ne s'attaque pas aux problèmes de base, mais elle rend aussi les parcs inhospitaliers



Des rochers dans un espace vide pour décourager l'installation de campements itinérants. Crédit: Cara Chellew

pour tout le monde, surtout les groupes vulnérables comme les personnes âgées, les personnes handicapées et celles qui souffrent de maladies chroniques.

Elle ajoute que la COVID-19 nous a **clairement montré** que les installations comme les toilettes sont des « éléments de base dont tous les humains ont besoin et qui devraient se trouver dans les espaces publics. Quand nous essayons d'exclure un groupe en particulier, ce que nous faisons, en réalité, c'est de faire des parcs des lieux hostiles pour tout le monde. »

Le démontage de campements est une autre intervention courante. Mais selon Anna Cooper, ces mesures sont dispendieuses, inefficaces et cruelles quand les gens ont nulle part où aller. « Nous ne devrions pas investir de ressources pour constamment déplacer des gens. C'est une mauvaise politique, qui est vouée à l'échec, parce que les gens doivent nécessairement occuper un espace », affirme-t-elle.

M. Rose est d'accord et ajoute que ces mesures « ont souvent l'effet contraire de celui escompté ». D'après ses **recherches**, le fait d'être déplacé ou de se faire enlever ses effets personnels peut occasionner des revers qui empêchent les gens d'améliorer leur situation.

Une **nouvelle étude** montre que se faire chasser des parcs peut également pousser les gens à trouver refuge dans des espaces plus isolés où ils sont exposés à des risques accrus pour leur santé et leur sécurité.

En plus de poser des problèmes éthiques et économiques, ce genre d'évacuation des parcs repose souvent sur les bases vacillantes de règlements municipaux dont la conformité à la Constitution est « douteuse », explique Mme Cooper.

Certaines villes ont vu leurs règlements municipaux interdisant aux gens de s'installer dans les parcs **être abolis** au motif qu'ils violent les droits individuels

à la sécurité et à la protection en vertu de l'article 7 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Si certaines villes ont modifié leurs règlements pour se conformer à ces décisions, beaucoup ne l'ont pas fait. Selon Mme Cooper, si ces règlements continuent d'exister, c'est en grande partie à cause du manque de ressources pour les contester.

« Un itinérant ne peut pas se présenter à son bureau d'assistance juridique local et demander qu'on lui fournisse un avocat pour l'aider à contester un règlement municipal, affirme-t-elle. L'accès à la justice est un immense problème parce qu'il n'y a tout simplement pas d'argent pour ce genre de chose. »

À la lumière de ces réalités, il est facile de se demander quelles sont les solutions de rechange à nos approches actuelles. Heureusement, nous pouvons nous inspirer des villes canadiennes qui nous offrent d'autres modèles à suivre.

2.

Changez votre façon de faire

Un examen et les leçons à tirer du problème complexe du sans-abrisme dans les parcs et des efforts déployés à Vancouver et à Montréal pour adopter une approche de l'itinérance axée sur le non-déplacement.

Répondre à l'itinérance est peut-être un défi qui fait sortir les professionnels des parcs de leur zone de confort, mais en examinant des initiatives menées à Vancouver et à Montréal, on peut en dégager des moyens de faire face à des problèmes complexes, de la sécurité à la revitalisation des parcs.



Crédit: Chloé Barrette-Bennington pour Exeko

LE CAS DU PARC OPPENHEIMER DE VANCOUVER

Jusqu'en mai 2020, le parc Oppenheimer de Vancouver était parmi les campements canadiens **les plus anciens et les plus grands**. Il y était depuis un an et demi et accueillait environ **300 résidents** à la fois.

Au lieu d'évacuer le parc, la **Commission des parcs de Vancouver** a adopté une approche visant à mieux comprendre les besoins des résidents du parc ainsi qu'à mieux y répondre

dans le but d'arriver à une solution collaborative.

Cependant, au début de mai 2020, alors que la COVID-19 rendait les résidents du parc encore plus vulnérables, le gouvernement provincial est intervenu pour évacuer le campement et offrir à ses résidents **de les héberger temporairement** dans des **hôtels**.

Les entrevues pour cette partie du rapport ont eu lieu en février

2020, avant ces interventions, et la situation demeure changeante au moment de la rédaction, en mai 2020.

Il n'en demeure pas moins que l'expérience de Vancouver offre des idées d'autres options pour composer avec l'itinérance dans les parcs de même que des stratégies potentielles pour faire avancer la conversation.

UNE APPROCHE COLLABORATIVE

Le parc Oppenheimer est situé au cœur de la portion occidentale du centre-ville de Vancouver, un quartier qui fait face à des défis énormes liés à la pauvreté et qui a été au premier plan de la crise des opioïdes. Malgré tout, le quartier conserve un sentiment communautaire très fort.

« Ce parc reflète en quelque sorte un grand nombre des problèmes sociaux, sanitaires et économiques qui minent notre ville, notre province et notre pays », explique Camil Dumont, président de la Commission des parcs.

Lorsque des membres de son personnel lui ont conseillé d'obtenir une ordonnance pour évacuer le parc à l'automne 2019, la Commission n'était pas à l'aise « à l'idée de prendre ce genre de mesure isolée », explique M. Dumont.

« Nous l'interprétons un peu comme un acte de déplacement dans un quartier et au sein d'une communauté de gens qui vivent

des épreuves considérables du point de vue de la survie, se rappelle-t-il. L'acte physique de les déplacer, le fait de les criminaliser, je pense, aurait exacerbé encore davantage leur isolement. »

La Commission des parcs a plutôt embauché la **PHS Community Services Society**, une organisation sans but lucratif se consacrant à la question du logement et ayant des racines profondes dans ce quartier. Le mandat de l'organisation consistait à rencontrer les résidents du parc et à leur fournir des recommandations pour rendre l'endroit plus sécuritaire, améliorer le soutien et trouver des abris appropriés.

La Commission des parcs a également enjoint au personnel de renforcer les relations entre la Ville et BC Housing, et de réviser les règlements municipaux sur les campements dans les parcs afin de garantir leur conformité avec la jurisprudence.

Le plan nécessitait la prise de mesures en consultation avec les résidents du parc et dans le cadre d'un engagement à l'égard de la réconciliation. La Commission des parcs a imposé ces conditions à l'obtention d'une ordonnance.

AU CHAPITRE DE LA SÉCURITÉ, PENSEZ À LA HIÉRARCHIE DES BESOINS

La sécurité, ainsi que les perceptions et les préoccupations qui l'entourent, est l'une des questions les plus litigieuses relatives aux campements dans les parcs.

Selon Chrissy Brett, ancienne résidente à temps partiel du parc Oppenheimer et aujourd'hui agente de liaison, les préoccupations les plus pressantes des résidents du parc sont liées à leur capacité de répondre à leurs besoins de base, comme l'accès aux toilettes, le chauffage durant les mois froids et le soutien en matière de réduction des méfaits.

Mais la sécurité était aussi le motif évoqué par la Ville pour justifier le fait qu'elle ait retiré, à l'été de 2019, le personnel du chalet du parc qui y offrait une programmation communautaire vitale.

La fermeture du chalet, ainsi que les **perceptions d'insécurité**, ont dissuadé certains résidents du quartier, dont un grand nombre proviennent eux-mêmes de foyers à faible revenu ou habitent des logements précaires, de fréquenter le parc. M. Dumont a reconnu que cette décision a eu « des répercussions négatives considérables » sur les gens qui dépendaient de cet espace et qui n'étaient plus à l'aise de l'utiliser, puisqu'il n'y a pas beaucoup d'autres espaces verts dans le quartier.

Pour évaluer ces préoccupations

concurrentes, la Commission des parcs a adopté une approche de « hiérarchie des besoins ».

« Du point de vue des parcs, je pense que les besoins de ceux qui trouvent refuge dans le parc Oppenheimer sont évidents, explique-t-il. Les besoins des membres de la communauté qui fréquentent le parc sont moins urgents, mais cela ne veut pas dire pour autant que nous n'en tenons pas compte. »

« Nous savons que le parc doit un jour redevenir un espace programmable. Ce qui est compliqué, c'est de déterminer comment on y arrivera », ajoute-t-il. Ce processus deviendra encore plus complexe à la lumière des interventions récentes et des nouvelles considérations qu'apporte la COVID-19.

CULTIVEZ LE SOUTIEN PAR L'ÉDUCATION

La sensibilisation du public est une autre stratégie pour gérer les préoccupations relatives aux campements.

Selon l'universitaire Jeff Rose, les résidents qui ont un logement comprennent rarement le phénomène de l'itinérance dans les parcs, ce qui peut devenir problématique lorsque des plaintes fondées sur des faussetés poussent les services des parcs à intervenir rapidement.

La **recherche** que M. Rose a rédigée et publiée en 2019 avec Milo Neild donne à penser que les campagnes de sensibilisation peuvent aider à mobiliser « l'appui essentiel du public » qui permettra d'abandonner les interventions réactives pour adopter une approche « plus proactive et holistique du sans-abrisme dans les parcs ». L'article qu'ils ont rédigé à ce sujet fournit une liste de messages suggérés pour les municipalités.

Au parc Oppenheimer, Chrissy Brett a vu les effets des initiatives de sensibilisation du public de première main. Pour rallier les

résidents du quartier qui ont un logement, elle a engagé des conversations informelles avec eux. Elle leur a notamment parlé des défis vécus par la population du parc. Comme la **majorité** des résidents du parc s'identifient comme Autochtones, ces défis sont souvent enracinés dans des structures et des pratiques coloniales. Elle leur a également décrit les programmes de soutien par les pairs qui sont en place.

Par exemple, Mme Brett a informé de nombreux parents de l'existence du programme de « surveillance communautaire », dirigé par des résidents du parc,

qui s'alertent les uns les autres de la présence d'enfants afin de s'assurer que toute activité inappropriée est dissimulée. « N'ayant jamais eux-mêmes été protégés, [les résidents du parc] sont très protecteurs des

enfants. Ils sont très respectueux et ont la volonté de partager l'espace », explique Mme Brett.

Lorsqu'elle informait les gens de cette façon, « certaines personnes, et surtout des mères, avaient la

larme à l'œil ». Mme Brett ajoute que « c'est incroyable de voir les gens changer et se transformer ». Certaines personnes qui avaient évité le parc étaient plus à l'aise de l'utiliser après avoir été mieux informées.

OUVREZ LA CONVERSATION ET EMBRASSEZ L'INCONFORT

S'il reconnaît que ce genre de travail peut être intimidant, Camil Dumont de la Commission des parcs de Vancouver conseille au personnel des parcs dans d'autres villes d'assumer la responsabilité de trouver des solutions plus inclusives.

« Essayer de changer sa façon de faire est un processus inconfortable pour tout le

monde, nous y compris, explique M. Dumont. Mais en tant que services gouvernementaux à quelque niveau que ce soit, notre responsabilité est d'essayer de déterminer comment nous pouvons le mieux aider les gens et éviter le plus possible de leur faire du tort. »

Mme Brett souligne que ce travail doit commencer par une

conversation à laquelle participent les résidents des parcs et qui respecte la nécessité de mener des consultations et d'obtenir le consentement des personnes directement touchées. « Je pense qu'un plus grand nombre de municipalités doivent amorcer un dialogue sur les façons de gérer les villages de tentes, dit-elle. Parce qu'ils ne sont pas sur le point de disparaître. »

LE CAS DU SQUARE CABOT DE MONTRÉAL

Le square Cabot, au centre-ville de Montréal, est un important espace social pour la communauté itinérante. Au cours de 30 ou 40 dernières années, il est devenu un espace d'accueil public informel pour les personnes autochtones, et plus particulièrement les Inuits. Arrivant souvent à Montréal du nord du Québec et du Nunavut pour accéder à des soins de santé dans un hôpital à proximité, certaines de ces personnes se sont retrouvées sans logement à leur congé de l'hôpital.



Les vendredis autochtones du Square Cabot à Montréal. Crédit: Lori Calman

ÉTABLISSEZ DES PLANS POUR UNE REVITALISATION INCLUSIVE ET IMPLANTEZ DES SERVICES DANS LES PARCS

Au fil des ans, des porte-parole ont travaillé avec la Ville de Montréal pour s'assurer que le parc demeure un lieu de rassemblement accessible pour les gens en situation d'itinérance, **notamment les Autochtones**. Lorsque la Ville a commencé à planifier la revitalisation du square en 2010, l'une des mesures proposées consistait à déplacer les habitués du parc dans un terrain vacant adjacent.

Quand on l'a invitée à donner ses commentaires sur le processus de planification, Nakuset, la directrice du **Native Women's Shelter of Montreal** et codirectrice du **Réseau de la communauté autochtone de Montréal**, s'est opposée à cette approche, soulignant l'importance du parc en tant que lieu de rassemblement pour les personnes autochtones et le besoin de la communauté de rester en place.

En collaboration avec le **Centre de justice des premiers peuples de Montréal**, ces organismes ont réalisé une **recherche**, payée en partie par la Ville, afin de décrire des stratégies et formuler des recommandations pour soutenir l'inclusion sociale et tenir compte des réalités des personnes en situation d'itinérance dans le processus de revitalisation.



Le Square Cabot de Montréal est un important lieu de rassemblement des membres des communautés autochtones. Crédit: Lori Calman

Les principales recommandations visaient la présence de deux travailleurs sociaux et d'un médiateur dans le square. « Au lieu de déplacer les personnes en situation d'itinérance du parc, donnons-leur les services dont ils ont besoin », dit Nakuset.

Après plusieurs années de discussions et de négociations, la Ville a accepté les recommandations et permis à l'équipe de Nakuset d'embaucher un travailleur social qui, depuis 2014, est sur place cinq jours par semaine pour permettre aux gens d'accéder à des services et à du soutien psychologique culturellement

appropriés sans quitter le parc.

La COVID-19 a rendu la prestation de services additionnels dans les parcs encore plus nécessaire. Dans ce contexte, **Resilience Montreal**, un nouveau centre de jour adjacent au square Cabot et codirigé par Nakuset, **a transposé ses services dans le parc** afin de fournir des toilettes, de la nourriture, des conseils et d'autres ressources aux personnes en situation d'itinérance. Ça a été l'un des premiers de **cinq centres de jour extérieurs** à offrir des services dans les parcs de Montréal dans le cadre d'un partenariat entre la Ville et des organisations locales.

3.

Du déplacement à l'inclusion

Abandonner les approches axées sur le déplacement suppose de relever des défis de cohabitation, mais aussi de créer des occasions de favoriser l'inclusion et d'apprendre comment mieux vivre ensemble.

La **stigmatisation** de l'itinérance, en conjonction avec le racisme et les préjugés associés à l'abus de substances et à la maladie mentale, peut créer un manque de compréhension et des barrières sociales entre les utilisateurs d'un parc aux situations de logement variées. Alors que la COVID-19 accroît les **préjugés potentiels** sur les sans-abri, régler ces problèmes par l'éducation et le partage d'expériences devient encore plus important.

Au lieu d'éviter la friction en recourant au déplacement, des organisations adoptent des stratégies créatives pour diffuser ces tensions en aidant les communautés à mieux se comprendre et en renforçant du même coup les relations.



Utiliser l'art pour engager les utilisateurs du square Viger de Montréal dans des consultations avant le réaménagement. Crédit: Mikael Theimer pour Exeko

BÂTISSEZ DES PONTS GRÂCE À L'ART



Les vendredis autochtones du Square Cabot à Montréal. Crédit: Lori Calman

À Montréal, l'organisation sans but lucratif **Exeko** fait participer des personnes en situation d'itinérance à des activités artistiques et intellectuelles dans le cadre du **projet idAction**. Les responsables du projet déplacent la « caravane philosophique », une fourgonnette remplie de matériel d'artiste et servant aussi de bibliothèque, d'un espace public à l'autre.



La caravane mobile d'idAction d'Exeko transportant à son bord une bibliothèque, des revues, des carnets, des crayons et du matériel d'art. Crédit: Mikael Theimer

Dorothée de Collason, codirectrice des programmes à Exeko, affirme que l'art aide à créer des expériences partagées et à changer les perceptions. « En mettant un juke-box dans un parc par exemple, l'itinérant devient le danseur, ou le musicien, ou le gars qui a choisi la bonne chanson », dit-elle. Ainsi, les perceptions changent du tout au tout.

Le **projet du square Cabot** du Native Women's Shelter a aussi recours à une programmation artistique pour favoriser un apprentissage culturel et la création de liens entre la communauté d'habitants sans abris du parc et les résidents du quartier.

Nakuset, la directrice générale du Native Women's Shelter, explique que malgré le soutien d'un travailleur social à temps plein dans le parc, « il restait quand même cet enjeu que malgré le fait

que les ressources étaient offertes pour les utilisateurs les plus démunis du parc les utilisateurs autour du parc restaient craintifs de venir dans le parc ».

Dans le but de remédier à cette situation, le programme des **vendredis autochtones** invite les gens au parc pour participer à des activités artistiques et culturelles gratuites, y compris des ateliers de sculpture sur pierre de savon, des activités de fabrication de capteurs de rêves, de la danse avec cerceaux et des concerts.

« Quand tout le monde se rassemble, les gens apprennent la beauté de notre culture, affirme Nakuset. Ils ont une conversation et cela commence à changer leur perception des personnes autochtones. »

CRÉEZ DES PERSPECTIVES D'EMPLOI

Dorothée de Collasson d'Exeko recommande que l'on reconnaisse et que l'on valorise les compétences des gens qui sont en situation d'itinérance en explorant la possibilité de leur offrir de gagner un revenu dans les parcs.

Mme de Collasson explique qu'avoir une conversation avec un utilisateur des parcs qui est sans abri pour en apprendre plus sur ses compétences peut aussi être une occasion de bâtir une relation et d'apprendre à collaborer avec lui. « Une carte des talents peut être produite afin d'aider les gestionnaires à visualiser, mais aussi rendre visible les talents de ces personnes dans l'espace public qu'elles occupent », suggère-t-elle.

Le **Café de la Maison ronde**, situé dans le pavillon du square Cabot, offre un modèle d'emploi dans un parc.



Un atelier créatif place Émilie Gamelin à Montréal.
Crédit: Audrey-Lise Mallet pour Exeko

Un projet de **L'itinéraire**, une organisation communautaire qui soutient les personnes en situation d'itinérance et de marginalisation, le Café de la Maison ronde est le **premier café autochtone** à Montréal. Environ

16 à 20 personnes autochtones y travaillent, et le café offre **des modalités d'emploi flexibles**, qu'il s'agisse de travailler seulement quelques heures à la fois ou de recevoir sa paye en espèce à la fin de son quart de travail.

ENGAGEZ LES GENS DANS LA CONCEPTION ET L'INTENDANCE DES PARCS

Pour les villes qui cherchent à créer des espaces publics plus inclusifs, la chercheuse Cara Chellew indique qu'il n'y a pas de lignes directrices à suivre pour ce qui est de la conception. La conception inclusive est plutôt un processus, dit-elle. Assurer la participation significative des personnes en situation d'itinérance à l'étape de la planification donnera lieu à des espaces qui cadrent mieux avec leur utilisation des parcs.

Dorothée de Collasson ajoute que cet engagement devrait se poursuivre après la construction des parcs et elle



Les vendredis autochtones du Square Cabot à Montréal. Crédit: Lori Calman

recommande aux villes de ne pas hésiter à faire participer des personnes marginalisées à des initiatives d'embellissement, comme des projets de murales et d'entretien horticole.

L'organisation montréalaise sans but lucratif **Sentier Urbain** utilise cette approche depuis 25 ans avec son projet **Jardins Gamelin**, un jardin participatif dans un parc qui offre un programme de formation préembauche

axé sur les compétences en horticulture. L'approche reconnaît les sans-abri comme des experts locaux et favorise un sentiment d'appartenance et d'accomplissement.

Selon Mme de Collasson, les groupes communautaires qui s'occupent de l'intendance d'un parc en particulier, comme les groupes Amis d'un parc, devraient également réfléchir aux occasions de tisser des liens avec les

utilisateurs marginalisés du parc.

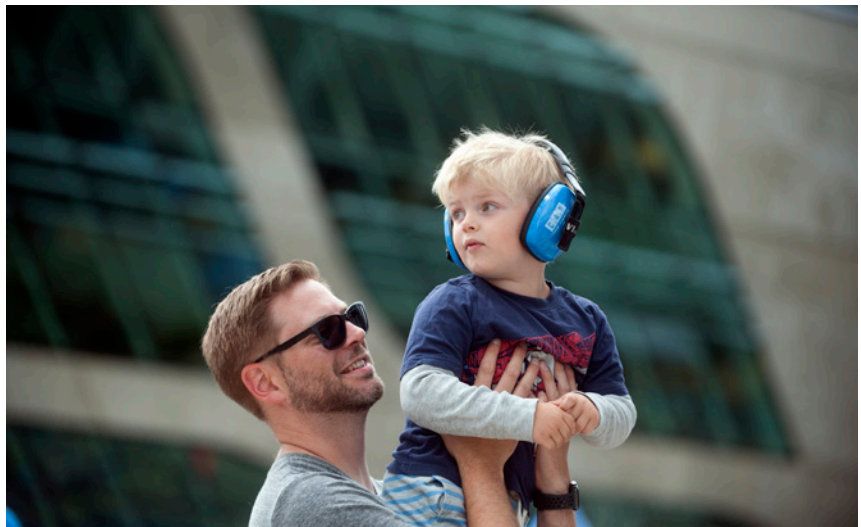
Par exemple, dès leurs débuts, les groupes peuvent organiser des activités sociales simples comme une soirée cinéma ou un pique-nique pour briser la glace. « Ces premiers contacts permettent aux différents usagers de partager des expériences positives et préparent le terrain pour rendre les gens plus tolérants et empathiques les uns avec les autres. »

L'accessibilité au-delà de la conception

Des villes et des communautés recourent à des interventions technologiques, à des séances de formation et à des programmes créatifs pour que les parcs puissent accueillir les personnes aux capacités et incapacités diverses.

Nous pouvons repenser notre façon de comprendre les handicaps dans l'espace public, affirme Ron Buliung, professeur de géographie à l'Université de Toronto et parent d'un enfant ayant un handicap physique.

Plutôt que d'envisager la question sur le simple plan de l'anatomie, nous pouvons considérer que « c'est l'environnement, en réalité, qui est invalidant, ajoute-t-il. Les espaces ne



Un enfant porte un casque à annulation active de bruit lors d'un festival de Surrey Civic Plaza. Crédit: Canucks Autism Network

sont pas fonctionnels pour les gens ayant une incapacité ».

Les parcs ne font pas exception; partout au Canada, les parcs urbains offrent **différents niveaux d'accessibilité**.

Les villes que nous avons sondées sont conscientes de la nécessité d'apporter des améliorations, puisque quatre sur cinq ont signalé une demande accrue d'espaces

conçus pour être universellement accessibles; toutefois, seulement 44 % d'entre elles ont une stratégie sur l'accessibilité qui comprend des objectifs pour les parcs.

Alors que les villes s'attachent à améliorer la conception, un vaste éventail de programmes et de projets de soutien peuvent s'ajouter aux interventions en matière de conception ou contribuer à réduire les obstacles.

DES TERRAINS DE JEUX INCLUSIFS : PLUS QU'UNE QUESTION D'ÉQUIPEMENT

M. Buliung collabore à une recherche dirigée par sa collègue Kelly Arbour-Nicitopoulos afin d'évaluer les terrains de jeux inclusifs partout au pays, activité financée par le **Projet pour des jeux inclusifs de Bon départ**.

Sept de ces terrains de jeux ont été construits jusqu'à maintenant, notamment à Surrey, à Calgary, à Winnipeg et à Toronto. Le but est de cerner les réussites et de formuler des recommandations à des fins d'amélioration.

Bien que la recherche soit toujours en cours, des entrevues menées auprès de professionnels de la réadaptation et de l'éducation et de familles qui utilisent ces terrains de jeux laissent entendre que ces derniers procurent d'importants avantages.

Les terrains de jeux permettent à des frères et sœurs ayant des capacités différentes de jouer

ensemble. Les familles pouvant ainsi rester réunies plutôt que de se séparer pour se diriger vers différents parcs. Comme les enfants jouent au même endroit, peu importe leurs capacités, on peut les éduquer, dès leur plus jeune âge, au sujet des handicaps. L'équipe de recherche espère qu'ils pourront ainsi développer une perspective inclusive des personnes handicapées à mesure qu'ils grandissent.

Mais la recherche laisse également entendre que certains aspects doivent être améliorés, et ils ne sont pas tous liés à l'environnement physique.

Une nouvelle conclusion concerne la nécessité d'offrir des programmes dans ces terrains de jeux.

« Il ne s'agit pas simplement d'avoir de l'équipement

physiquement accessible. Un enfant peut avoir besoin de soutien émotionnel et social pour commencer à jouer avec les autres, affirme Mme Arbour-Nicitopoulos. Nous devons réfléchir à la façon de faire jouer tous les enfants ensemble », ajoute-t-elle. Elle suggère que l'embauche d'un responsable du terrain de jeux constitue une solution — sans quoi, ce rôle incombera aux parents.

Des occasions d'éducation sur place pourraient également être bénéfiques. Ainsi, les parents n'auraient pas à expliquer le handicap de leur enfant à des usagers du parc curieux. Et les enfants pourraient apprendre à connaître les différents types d'équipement de jeux, ce qui les aiderait à mieux partager l'espace avec d'autres enfants ayant des capacités différentes.

TENIR COMPTE DES HANDICAPS INVISIBLES

La Ville de Surrey, la Commission des parcs de Vancouver et l'organisme sans but lucratif

Canucks Autism Network (CAN) travaillent en partenariat pour rendre les parcs plus inclusifs pour les personnes autistes et celles ayant d'autres handicaps invisibles.

Selon Hallie Mitchell, gestionnaire de la formation et de l'engagement communautaire du CAN, « une des choses que les gens nous disent le plus souvent est qu'ils ont voulu participer à un événement ou à un programme dans un

parc ou une place publique et qu'on leur a demandé de partir ou qu'on leur a dit que l'événement n'était pas pour eux ».

Le CAN a offert des séances de formation en personne et **en ligne** à des employés des parcs et des loisirs de Vancouver et de Surrey afin de leur fournir les connaissances et les compétences nécessaires pour mieux comprendre, soutenir et accueillir les usagers de parcs autistes.

La formation met particulièrement l'accent sur l'importance de la prévisibilité, explique

Mme Mitchell. « Les espaces extérieurs sont parfois imprévisibles. Nous ne savons pas qui y accédera, ce qui y surviendra à ce moment-là, quelles seront les conditions météorologiques... l'information sur la façon de parcourir ces espaces peut être insuffisante. »

Des renseignements exhaustifs sur les sites Web des parcs, des cartes ou des panneaux détaillés sur place et des aides visuelles qui illustrent les règles sociales d'un espace public peuvent tous contribuer à rendre les espaces

plus invitants et faciles à décoder.

En plus de fournir de la formation, le CAN collabore avec des municipalités pour offrir des installations adaptées aux sensibilités sensorielles dans le cadre de festivals et de rassemblements tenus dans des parcs et des espaces publics. Pour les personnes extrêmement sensibles, les foules, les bruits

intenses et les odeurs propres aux événements peuvent facilement devenir trop stimulants.

Des espaces adaptés aux sensibilités sensorielles (par exemple, tentes munies de sièges confortables, de jouets sensoriels, de livres, de jeux et de casques d'écoute antibruit) offrent un endroit où les gens peuvent se réfugier et se détendre lorsqu'ils

se sentent submergés. Après avoir offert pour la première fois un espace adapté aux sensibilités sensorielles pendant un événement tenu à Surrey en 2018, le CAN a prévu des espaces semblables dans le cadre de divers événements extérieurs dans cette ville et à Vancouver.

TIREZ PROFIT DE LA TECHNOLOGIE

Grâce à une application appelée Blindsquare, l'Institut national canadien pour les aveugles (INCA) a **rendu deux parcs** de Regina accessibles aux personnes malvoyantes.

Après avoir appris que certains membres de la communauté évitaient le parc Victoria et la City Square Plaza en raison de certaines caractéristiques qui les désorientaient, comme des sentiers en forme de roue à rayons, l'INCA souhaitait trouver une solution pour rendre ces parcs accessibles et pour qu'il soit sécuritaire de s'y promener, souligne la directrice générale du bureau de l'INCA de la Saskatchewan, Christall Beaudry.

L'application est gratuite, et les gens peuvent s'en servir pour se promener dans le parc en suivant les signaux sonores fondés sur les coordonnées GPS transmises à partir de leur téléphone et menant à des balises installées à proximité dans le parc.



Se promener dans le parc Victoria à Regina en utilisant BlindSquare. Crédit: CNIB

ENCOURAGEZ UNE EXPLORATION DES PARCS EN GROUPE

Bien qu'il soit important de pouvoir compter sur le soutien d'organisations sans but lucratif et des villes, on oublie souvent, selon M. Buliung, de reconnaître la créativité et la débrouillardise des personnes handicapées qui arrivent à composer avec des espaces qui ne sont peut-être pas entièrement accessibles.

C'est exactement ce que fait le **Safari Walking Group**, un groupe de marche qui est dirigé par des bénévoles malvoyants ou aveugles et qui organise à l'intention des personnes ayant des troubles de la vision des marches hebdomadaires visant à explorer différents parcs et sentiers de Toronto.

Au dire d'un des fondateurs du groupe, Craig Nicol, « lorsqu'on arrive dans des endroits où il est parfois difficile de se promener, comme des parcs, il est bon de ne pas être seul ». Le groupe se fonde sur le « partage des capacités », vu les différents degrés d'acuité visuelle de ses membres, et tous les itinéraires sont préalablement mis à l'essai par M. Nicol et son chien-guide.

Comme le lieu des promenades change toutes les semaines afin d'encourager les marcheurs à explorer de nouveaux quartiers en transport en commun, « ils en apprennent plus sur la ville et gagnent en confiance », explique M. Nicol.

Que ce soit par l'entremise d'interventions en matière de conception ou par des programmes communautaires, il est important de rendre les parcs accessibles non seulement pour assurer le respect des **droits** des personnes handicapées de participer à vie de leur communauté, mais également parce que les parcs sont moins dynamiques lorsque certaines personnes en sont exclues, selon M. Buliung.

« Ma fille a quelque chose à offrir quand elle est au parc, souligne-t-il. Ce n'est pas seulement une question de savoir ce que le parc a à lui offrir. Son esprit, son expérience, sa façon d'être et sa générosité sont aussi des cadeaux pour les autres enfants présents. »

Prochaines étapes



Le présent rapport a été partiellement rédigé pendant la pandémie de COVID-19, et nous avons commencé à intégrer les répercussions qui en découlent dans les histoires que nous voulions partager. Cependant, il reste beaucoup de travail à faire pour comprendre les répercussions de la COVID-19 sur les systèmes de parcs du pays et la façon dont nous pouvons progresser ensemble — à court terme dans le cadre de la reprise des activités et à plus long terme également.

Les Amis des parcs s'engagent à faire ce travail avec vous. Les apprentissages tirés du présent rapport orienteront ces efforts et façonneront aussi le prochain Rapport sur les parcs urbains du Canada, prévu pour 2021.

Si votre ville n'est pas mentionnée dans le rapport et que vous aimeriez qu'elle le soit l'an prochain, **veuillez nous en faire part**. Et faites-nous savoir comment vous avez utilisé le rapport, ce que vous avez trouvé le plus intéressant et les améliorations que nous pourrions y apporter l'an prochain.

Merci de nous lire.

Méthodologie

PROCESSUS

Le rapport de cette année porte sur 27 villes canadiennes (soit 4 de plus qu'en 2019), dont 20 étaient dans le rapport précédent et 7 sont nouvelles. Nous avons cherché à inclure des villes diversifiées sur le plan de la taille, de l'emplacement géographique et de la langue officielle, et nous avons priorisé les villes qui avaient participé au processus en 2019, celles qui nous ont contactés pour y participer cette année et celles qui nous permettaient de combler un manque.

Nous avons distribué aux employés des parcs des questionnaires en anglais et en français qui comprenaient des questions sur les statistiques, les politiques et les plans ainsi que les projets et les pratiques. Les questionnaires comportaient une section confidentielle sur les défis à relever, pour nous permettre de faire part des tendances à l'échelle du pays.

Pour assurer la qualité des données, nous avons vérifié certaines réponses de manière indépendante ou avons posé des questions de suivi. Toutes les villes ont eu la possibilité d'examiner les données de leur profil avant leur publication.

Nous avons en outre effectué une recherche secondaire dans les médias et les sources universitaires. Pour assurer une riche analyse et saisir les diverses perspectives, nous avons mené entrevues auprès d'employés municipaux, de chercheurs universitaires, de professionnels des parcs, d'employés d'organismes sans but lucratif et de membres de la communauté.



DÉFIS ET APPRENTISSAGES

C'est notamment la grande diversité des parcs urbains du Canada qui les rend si attrayants. Le climat, la topographie et la gouvernance ne sont que quelques-uns des facteurs qui rendent chaque ville unique, ce qui ne fait rien pour faciliter la comparaison. Différentes villes ont participé en 2019 et en 2020, ce qui a également rendu difficile la comparaison des données entre les années. Nous avons donc mis l'accent sur les tendances générales.

Les villes affichent également de grandes différences au chapitre des paramètres qu'elles mesurent, des méthodes qu'elles utilisent pour ce faire et des processus internes de coordination des données qu'elles appliquent. Pour quelques-unes d'entre elles, certaines statistiques n'étaient pas disponibles ou ont été présentées sous forme d'estimations (p. ex. nombre de bénévoles).

Les données ont été principalement recueillies en février 2020, avant les perturbations provoquées par la COVID-19. Les budgets de fonctionnement et d'immobilisations peuvent différer de ceux présentés dans le rapport, à mesure que les villes prennent le pouls des nouvelles pressions. Comme la situation évoluait toujours très rapidement au moment de la publication du rapport, les répercussions de la COVID-19 seront analysées en détail dans le Rapport sur les parcs urbains du Canada de 2021.

Nous avons tout tenté pour assurer l'uniformité et la mise en contexte. Par exemple, nous avons appliqué des méthodes qui normalisent la taille des villes (p. ex. hectares de parcs par tranche de 1 000 habitants). Lorsque d'importants facteurs avaient une incidence sur les données, nous les avons mentionnés directement dans le profil de la ville en question à des fins de transparence.

Trouver des définitions communes a été un autre défi. Nous avons précisé certaines de nos définitions cette année en tenant compte de la rétroaction des villes, et nous continuerons de les améliorer au fil du temps.

Si vous avez une suggestion ou un commentaire, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Méthodologie / Définitions

Superficie totale des parcs

Cela comprend les parcs naturels et entretenus qui sont la propriété de la municipalité ou qui sont loués par cette dernière ou visés par une entente de gestion.

Parcs naturels

Une aire naturelle est un espace vert qui bénéficie d'un niveau relativement faible d'entretien et qui soutient une végétation naturelle ou naturalisée. Les aires naturelles peuvent comprendre des sentiers ou des allées piétonnières ainsi que des aires de stationnement et des toilettes.

Zones écologiquement vulnérables (ZEV)

Des régions désignées pour être protégées en vertu de politiques spéciales visant à préserver des attributs environnementaux importants, comme de la flore ou de la faune rare. Sont inclus les hectares de ZEV ou de zones protégées au sein du système de parcs publics.

Population totale

Population totale de la municipalité selon les sources de 2019, à moins d'indication contraire.

Budget de fonctionnement

Les coûts d'exploitation directs (excluant les recettes) pour l'exercice budgétaire en cours aux fins de l'entretien des parcs et des aires naturelles. Ces coûts comprennent notamment ceux pour :

- * la plantation et l'entretien d'arbres dans les parcs et les aires naturelles,
- * le nettoyage de graffitis et les réparations liées au vandalisme,
- * la gestion et l'administration, et les salaires du personnel opérationnel,
- * les coûts pour l'embauche de consultants et d'entrepreneurs,
- * la plantation horticole dans les parcs,
- * l'entretien de cimetières fermés si ces activités sont comprises dans le budget de fonctionnement des parcs,
- * le ramassage des ordures dans les parcs et l'élimination des déchets,
- * l'inspection et l'entretien des aires de jeux d'eau, des terrains de jeux et de l'équipement de conditionnement physique extérieur,
- * l'entretien et le remplacement du mobilier des parcs,
- * l'entretien ou le nettoyage des toilettes publiques lorsque ces activités sont comprises dans le budget des parcs,
- * l'entretien des terrains de sports,
- * le déneigement et le contrôle de la glace dans les parcs et les aires naturelles,
- * tous les autres coûts d'entretien des parcs et des espaces verts, à l'exception des coûts liés à l'entretien de cimetières « actifs ».

Budget d'immobilisations

Les dépenses en immobilisations pour tous les éléments à inscrire à l'actif en lien avec les travaux d'amélioration des terrains, si la fin prévue de ces travaux est durant l'exercice

financier en cours. Cela comprend aussi bien les travaux neufs que les travaux de réfection ainsi que les éléments à inscrire à l'actif qui ont été reportés des années antérieures et les salaires de tous les employés participant à la conception, à la planification et à l'exécution des projets d'immobilisation.

Fermes et les jardins communautaires urbains

Des jardins destinés à la culture vivrière que le public peut utiliser. L'adhésion à ces jardins peut être nécessaire ou non. Cette catégorie comprend également les vergers communautaires.

Espaces où les chiens peuvent se promener sans laisse

Sont inclus aussi bien les parcs à chien que les sections de parcs où les chiens peuvent être sans laisse.

Bénévoles

Uniquement inclus les bénévoles qui travaillent directement avec la municipalité (et non pour des organisations externes). Par programmation, on entend les activités et les événements accessibles au public (p. ex., cours de yoga, promenades nature, corvées de nettoyage dans les parcs, marchés fermiers, festivals et célébrations). Cela ne comprend pas les activités commerciales de grande envergure, comme les fêtes privées.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Un programme municipal officiel par l'entremise duquel les résidents peuvent s'impliquer dans les parcs. Un programme Adoptez un parc en serait un exemple. Ces groupes peuvent se charger de l'intendance environnementale (p. ex., corvées de nettoyage), de la programmation sociale ou récréative (p. ex., festivals, yoga dans le parc). Ne sont pas incluses les occasions ponctuelles de faire du bénévolat (p. ex., bénévolat à un événement spécifique).

Programme de subventions communautaires

Une subvention en espèces offerte par la municipalité que les résidents et les groupes communautaires peuvent demander et qui peut être utilisée pour améliorer les parcs ou y offrir des programmes.

Partenariat sans but lucratif

Partenariat continu entre la Ville et une organisation sans but lucratif qui comporte une entente liée aux programmes ou à l'entretien d'un parc donné.

Plan directeur du système de parcs

Un plan global sur les besoins actuels et futurs d'une municipalité en parcs et espaces verts. Comprend habituellement une analyse de l'offre par rapport à la population et un examen des besoins sur le plan de l'acquisition et de la cession de parcs.

Conception universelle

La conception de parcs ou d'installations de parcs pouvant être utilisés par tout le monde, peu importe l'âge et l'invalidité, sans adaptations ni modifications spécialisées.

Infrastructure verte

Aussi appelée développement à faible impact écologique. L'ingénierie de systèmes naturels qui recueillent, retiennent et traitent l'eau de pluie là où elle tombe (p. ex., bassins de bio-rétention, jardins de pluie et fossés végétalisés).

Profils des Villes

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Vancouver

Surrey

Delta

District de Langley

Prince George

Ville de North Vancouver

Victoria

ALBERTA

Calgary

Edmonton

Red Deer

SASKATCHEWAN

Saskatoon

Regina

MANITOBA

Winnipeg

ONTARIO

Toronto

Hamilton

Richmond Hill

Kingston

Ottawa

Mississauga

Waterloo

Guelph

QUÉBEC

Montréal

Ville de Québec

Longueuil

Gatineau

NOUVEAU-BRUNSWICK

Fredericton

NOUVELLE-ÉCOSSE

Halifax

Veillez noter que les titres des rapports, plans directeurs et stratégies inclus dans notre rapport sont présentés dans leur langue originale (anglaise ou française).



Vancouver

COLOMBIE-BRITANNIQUE
POPULATION : 646 700

ANALYSE

- * Vancouver compte le plus grand nombre de groupes voués aux parcs, soit 110, et se classe au deuxième rang pour le nombre de bénévoles, avec environ 22 bénévoles par tranche de 1 000 personnes.
- * Vancouver a une stratégie indépendante en matière de biodiversité, à l'instar de 19 % des villes, et est l'une de deux villes disposant d'une stratégie sur les oiseaux. Elle compte aussi un plan directeur régissant son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.
- * Avec 2 hectares de parcs pour 1 000 personnes, Vancouver se compare à d'autres villes denses, comme Montréal et Toronto.

FAITS SAILLANTS

- * En 2019, Vancouver a publié le rapport final de **VanPlay**, le plan directeur de la Ville énonçant sa vision sur 25 ans à l'égard des parcs. Cette vision priorise l'équité, les besoins en matière d'actifs et la connectivité.
- * La Ville investit **4,5 millions de dollars pour améliorer 7 terrains de jeux** en mettant l'accent sur le jeu risqué et les espaces sociaux pour les gens de tous âges.
- * Vancouver a entamé la construction d'un **nouveau parc d'une valeur de 13,8 millions de dollars au centre-ville**. Ce parc comprendra une passerelle surélevée et un café.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

2

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 262**)

38 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 482**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

11 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 11 497**)

1,1 ha / 1 000

C'est une cible pour l'ensemble de la ville. L'application de cette cible aux quartiers et aux communautés est déterminée au moyen de la cible en matière d'actifs-parcs dans VanPlay.

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

38

Nbre de parcs à chiens

36

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

21,6

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 14 000**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

110

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Park Stewardship Program

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Neighbourhood Matching Fund

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$82

Augmentation par rapport à 2019 en raison d'une amélioration de la déclaration des données.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$52 800 000**)

\$143 700 000

Budget d'immobilisations

\$1 045 710

Montant des subventions / dons / commandites

S.O.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

VanPlay: Parks and Recreation Master Plan 2019

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Biodiversity Strategy 2016

Climate Change Adaptation Strategy 2012

Rain City Strategy 2017

Urban Forest Strategy 2018

Bird Strategy 2015

AUTRE

Track and Field Strategy 2019

*VanSplash - Aquatics Strategy (includes Beaches)
- 2019*

*OnWater - Mon-motorized Watercraft Recreation
Strategy 2019*

People, Parks, and Dogs Strategy 2017

Surrey

COLOMBIE-BRITANNIQUE
POPULATION : 578 236

ANALYSE

- * Surrey a une stratégie indépendante en matière de biodiversité, à l'instar de 19 % des villes.
- * Comptant près de 3 zones où les chiens peuvent se promener sans laisse pour chaque tranche de 100 000 personnes, Surrey se situe juste un peu au-dessus de la médiane à cet égard.
- * Comme 70 % des villes, Surrey offre un programme de subventions communautaires pour les projets dans les parcs.

FAITS SAILLANTS

- * Grâce à un achat effectué en collaboration avec la province, Surrey a acquis 58 hectares de terres écosensibles dans le cadre de sa stratégie de conservation de la biodiversité.
- * Le nouveau plan décennal des parcs et des loisirs de la Ville propose 29 nouveaux parcs permettant d'accueillir une population croissante et en constante évolution tout en préservant les paysages naturels.
- * Les employés municipaux ont collaboré avec des groupes d'agriculture urbaine pour établir des pratiques exemplaires et sécuritaires afin de maintenir les jardins communautaires ouverts pendant la pandémie de COVID-19.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

5,2

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 3 012**)

39 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 175**)

2 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 59**)

10 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 31 640**)

Ville : 1,2 ha / 1 000

Communauté : 1 ha / 1 000

Quartier : 1,2 ha / 1 000 dans les zones du plan secondaire, 10 minutes à pied des centres urbains et des zones urbaines.

Réserves naturelles et corridors d'habitats : 4,2 ha / 1 000

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

17

Nbre de parcs à chiens

9

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

S.O.

Politique de dispense de frais pour les permis

S.O.

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Neighbourhood Enhancement Grants

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$51

Les budgets sont ceux de 2019. Les chiffres pour 2020 n'étaient pas disponibles au moment du sondage puisqu'on n'avait pas encore réparti les montants sur les différents services de la Ville.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$29 755 000**)

\$11 496 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

5 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs





PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks Rec and Culture Strategic Plan 2018

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Biodiversity Conservation Strategy 2014

*Environmental Guidelines for Planning, Design,
Development and Operations of Parks*

Climate Adaptation Strategy 2013

Greenways Plan 2012

Shade Tree Management Plan 2016

Coastal Flood Adaptation Strategy 2019

STRATÉGIES D'INCLUSION

Age-friendly Strategy for Seniors 2014

AUTRE

Dog Off Leash Area Strategy 2012 - 2021





Delta

COLOMBIE-BRITANNIQUE
POPULATION : 103 000



ANALYSE

- * Delta a une stratégie indépendante en matière de biodiversité, à l'instar de 19 % des villes, et est l'une de deux villes disposant d'une stratégie sur les oiseaux.
- * Delta se classe au quatrième rang pour le nombre de bénévoles, avec environ 17 bénévoles pour 1000 résidents.
- * Delta offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, à l'instar de 56 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Delta prévoit créer **18 nouveaux terrains de tennis léger** sur son territoire afin de répondre à l'intérêt grandissant pour ce sport.
- * En mai 2020, Delta a mis sur pied un « **centre de loisirs virtuel** » présentant ses programmes en ligne pour soutenir l'activité physique pendant la pandémie de COVID-19.
- * Delta a installé des **ruches d'abeilles maçonnes** dans quatre de ses parcs pour soutenir les pollinisateurs locaux.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

6

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 618**)

49 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 304**)

25 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 153**)

3 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 18 370**)

6 ha / 1 000

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

12

Nbre de parcs à chiens

4

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

16,6

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 1 711**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

1

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adopt-a-Rain Garden & Adopt-a-Park

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Community cost-sharing program of \$200,000

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$55

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$5 654 378**)

\$9 275 000

Augmentation par rapport à 2019 en lien avec de nouvelles installations d'athlétisme.

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

5 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Invasive Species Management Plan 2016

Birds & Biodiversity Conservation Strategy 2018

STRATÉGIES D'INCLUSION

Social Action Plan 2018



District de Langley

COLOMBIE-BRITANNIQUE
POPULATION : 131 000



ANALYSE

- * Comptant près de 5 zones où les chiens peuvent se promener sans laisse pour 100 000 personnes, Langley se situe au-dessus de la médiane.
- * Langley offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, à l'instar de 56 % des villes.
- * Langley a signalé avoir conclu au moins un partenariat en matière de parcs avec un organisme sans but lucratif, tout comme 77 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Quatre hectares ont été ajoutés au plus grand parc du comté, le parc régional de Campbell Valley, ce qui contribuera à la continuité écologique et des sentiers.
- * La nouvelle ferme d'apprentissage de Langley sera intégrée au Derek Doubleday Arboretum dans le cadre d'un partenariat avec la Langley Sustainable Agriculture Foundation.
- * Un nouveau terrain de disque-golf a ouvert sur les lieux d'un ancien site d'enfouissement au parc Jackman Wetlands à la suite d'une collaboration avec des amateurs de disque-golf locaux.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

3,5

*Augmentation par rapport à 2019
en raison d'améliorations au SIG.*

Ha de parcs / 1 000
personnes (**Ha
totale: 458**)

29 %

*Augmentation par rapport à 2019
en raison d'améliorations au SIG.*

% d'aires naturelles
dans les parcs (**Ha
d'aires naturelles: 132**)

S.O.

% des parcs qui
consiste en ZEV ou
en zones protégées
(**Ha totale: s.o.**)

1 %

% de la superficie
totale la ville occupée
par des parcs (**Ha
totale: 31 600**)

3,4 ha / 1 000

Objectif en matière
d'offre de parcs
(distance des parcs /
ha par tranche de
1 000 habitants)

6

Nbre de parcs à chiens

9

Nbre de jardins
communautaires /
fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

6,4

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants
(**Totale: 839**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

15

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adopt-a-Program

Programme de groupes communautaires
voués aux parcs

Neighbourhood Initiative Program

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$74

Budget de fonctionnement / habitant
(**Totale: \$9 750 000**)

\$9 100 000

Budget d'immobilisations

\$75 000

Montant des subventions / dons / commandites

*5 % des sites de développement ou une somme
en argent pour compenser*

Instruments législatifs provinciaux pour
le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks and Recreation Master Plan 2002

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Wildlife Habitat Conservation Strategy 2008

Greenway Amenity Policies

STRATÉGIES D'INCLUSION

Age-friendly Strategy 2014



Prince George

COLOMBIE-BRITANNIQUE

POPULATION : 78 675



ANALYSE

- * Avec près de 25 hectares de parcs pour 1 000 personnes, Prince George présente le ratio le plus élevé à cet égard.
- * Prince George offre un programme de subventions communautaires pour les projets dans les parcs, à l'instar de 70 % des villes.
- * À Prince George, les aires naturelles représentent 46 % de la superficie des parcs, ce qui correspond à la moyenne.

FAITS SAILLANTS

- * En 2019, pour la première fois depuis 1994, on a ouvert un nouveau parc au centre-ville, le Wood Innovation Square.
- * Une fillette de Prince George âgée de sept ans a aidé la Ville à concevoir un nouveau terrain de jeux après avoir analysé les autres terrains de jeux de la ville.
- * Environ les trois quarts des terrains de baseball et de sport de Prince George sont entretenus conjointement avec des associations sportives sans but lucratif.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

24,3

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 913**)

46 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 876**)

12 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 238**)

6 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 32 900**)

Parc de quartier : 1,0 ha / 1 000

Parc de voisinage : 1,2 ha / 1 000

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

4

Nbre de parcs à chiens

3

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

S.O.

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Non

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Diverses subventions communautaires

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$68

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$5 333 386**)

\$3 853 000

Budget d'immobilisations

\$10 000

Montant des subventions / dons / commandites

5 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Park Strategy Report 2017

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

*Community Forest of Prince George:
Management Plan 2006*

STRATÉGIES D'INCLUSION

Age Friendly Action Plan 2017

Off Leash Strategies 2011

*Lheidli T'enneh First Nations Government and
Reconciliation*

AUTRE

Ball Diamond and Sport Field Strategy 2018



Ville de North Vancouver

COLOMBIE-BRITANNIQUE
POPULATION : 53 000

ANALYSE

- * À North Vancouver, la proportion de parcs dont les écosystèmes sensibles sont protégés par une politique spéciale est de 54 %, soit le double de la moyenne.
- * Comptant près de 23 jardins communautaires pour 100 000 personnes, North Vancouver se classe au premier rang, à égalité avec Red Deer.
- * North Vancouver dispose d'un programme officiel de bénévolat dans les parcs, d'un programme de subventions et d'une politique d'exemption des frais de permis pour les groupes ayant un besoin financier, comme le quart des villes sondées.

FAITS SAILLANTS

- * North Vancouver met à l'essai une nouvelle zone où les chiens peuvent se promener sans laisse au parc Waterfront, à un endroit choisi en fonction de la rétroaction de la communauté.
- * La Ville a interdit aux gens de fumer la cigarette et le cannabis dans tous les parcs et corridors verts de la ville.
- * En 2019, les résidents de North Vancouver ont planté 100 arbres au nouveau parc Moodyville.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

3,2

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 169**)

53 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 90**)

54 %

Inclut seulement les ZEV «très» sensibles

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 91**)

14 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 1 183**)

3 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

4

Nbre de parcs à chiens

12

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

17,4

Inclut seulement le programme d'intendance des parcs.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 924**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

2

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

City Park Stewards

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Living City Grant

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$42

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$2 250 000**)

\$4 000 000

Budget d'immobilisations

\$100 000

Montant des subventions / dons / commandites

5 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks Master Plan 2010

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Invasive Plant Management Strategy 2013

Corporate Climate Action Plan Update 2017

AUTRE

Child, Youth and Family Strategy 2014



Victoria

COLOMBIE-BRITANNIQUE
POPULATION : 92 041

REMARQUES :

Victoria fait un nouvel investissement annuel de 858 000 \$ pour accélérer la mise en œuvre du Urban Forest Master Plan.

ANALYSE

- * Victoria compte environ 10 jardins communautaires par tranche de 100 000 personnes, soit près du double de la médiane.
- * À Victoria, la proportion de parcs dont les écosystèmes sensibles sont protégés par une politique spéciale est de 44 %, ce qui est supérieur à la moyenne.
- * Victoria a mis en place un plan directeur pour son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Un nouveau **parc riverain de 1,2 hectare** est en train d'être aménagé à Laurel Point, en partie grâce à la cession d'un terrain du gouvernement fédéral.
- * Victoria encourage l'intendance de ses forêts urbaines par les citoyens en visant la **plantation de 5 000 arbres en 2020** dans le cadre du défi de l'ONU Des arbres dans les villes.
- * Pour améliorer la sécurité alimentaire pendant la pandémie de COVID-19, Victoria a affecté les employés des parcs à la culture d'environ **75 000 plantes alimentaires** qui seront distribuées aux résidents dans le besoin.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

2,3

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 209**)

44 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 91**)

44 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 91**)

11 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 1 947**)

400 m

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

13

Nbre de parcs à chiens

9

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

9

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Non

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Diverses subventions disponibles

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$115

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$10 543 532**)

\$4 480 000

Budget d'immobilisations

\$92 000

Montant des subventions / dons / commandites

5 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks and Open Space Master Plan 2017

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Urban Forest Master Plan 2013



Calgary

ALBERTA
POPULATION : 1 267 344

ANALYSE

- * Avec 152 zones où les chiens peuvent se promener sans laisse, Calgary se classe au deuxième rang pour le nombre total de zones de ce genre et au troisième rang lorsque la population est prise en compte (12 zones pour 100 000 personnes).
- * Calgary a une stratégie indépendante en matière de biodiversité, à l'instar de 19 % des villes.
- * Ayant reçu près de 1,7 million de dollars en financement externe pour les parcs, Calgary se classe au deuxième rang à ce chapitre.

FAITS SAILLANTS

- * En 2019, grâce à une collaboration entre différents services municipaux ainsi que des artistes et des biologistes, Calgary a ouvert le parc Dale Hodges, un endroit unique qui sert également d'installation de traitement des eaux pluviales.
- * Calgary a mené une campagne de mobilisation publique à l'été 2019 pour évaluer l'appui d'un éventuel projet pilote dans le cadre duquel la consommation d'alcool serait autorisée à certains emplacements de pique-nique dans les parcs.
- * Dans le cadre du projet Creating Coventry, la Ville s'est alliée à une association communautaire de la région de Coventry Hills pour favoriser la consultation des résidents au sujet de l'amélioration des parcs et des terrains de jeux locaux. Un rapport a été publié au terme du processus.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

6,6

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 8 412**)

55 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 4 630**)

25 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 2 100**)

10 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 84 820**)

450 m

5 minutes à pied

2 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

152

Nbre de parcs à chiens

56

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

3,4

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 4 300**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

7

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Green Leaders

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$64

Les données budgétaires présentées l'an dernier étaient celles de 2018.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$81 657 970**)

\$33 417 788

Budget d'immobilisations

\$1 695 000

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Open Space Master Plan 2002

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Our BiodiverCity 2015-2025

Parks Water Management Strategic Plan 2007

Climate Resilience Strategy 2018

STRATÉGIES D'INCLUSION

Universal Design Handbook 2010

Seniors Age Friendly Strategy 2015-2018

Inclusive Play Spaces Implementation Plan 2018

AUTRE

Off-leash Area Management Plan 2010



Edmonton

ALBERTA
POPULATION : 972 223

REMARQUES :

Edmonton a subi une annexion municipale en 2019. La ville a aussi reçu des pluies fortes cette année, ce qui a entraîné un dépassement de 1,8 million de dollars du budget consacré à l'entretien du gazon.

ANALYSE

- * Edmonton a un plan relatif aux parcs à chiens sans laisse, un outil dont disposent le tiers des villes.
- * Comptant près de 8 jardins communautaires par tranche de 100 000 personnes, Edmonton se situe au-dessus de la médiane, qui est de 5.
- * Edmonton offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, comme 56 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Edmonton met à l'essai des souffleuses autonomes ainsi que des tondeuses électriques autonomes, qui sont programmables, retournent automatiquement à leur borne et pourraient fonctionner à l'énergie solaire.
- * À l'hiver 2020, dans le cadre du **festival annuel Flying Canoë Volant** célébrant la culture métisse et francophone, les participants **ont descendu la colline du parc Gallagher en canoë**, une de trois épreuves d'un « triathlon canadien » qui comprenait aussi des compétitions de sciage de bois et de lancer de la hache.
- * En mai 2020, la **réouverture des parcs à chiens** a été l'une des premières mesures de déconfinement prises par Edmonton durant la crise de la COVID-19.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

6,4

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 6 177**)

30 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 856**)

2 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 130**)

8 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 78 310**)

500 m

10 minutes à pied

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

43

Nbre de parcs à chiens

75

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

6,3

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 6 106**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

12

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Partners in Parks

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$42

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$40 830 079**)

\$3 150 000

Exclut les salaires du personnel

Budget d'immobilisations

\$800 000

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Breathe Green Network Strategy 2018

*Urban Parks Management Plan: 2006 - 2016 -
City of Edmonton*

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Biodiversity Action Plan 2009

The Way We Green 2011

*Climate Resilient Edmonton: Adaptation Strategy
& Action Plan 2018*

Urban Forest Management Plan 2012

AUTRE

Dogs in Open Spaces Strategy 2016



Red Deer

ALBERTA
POPULATION : 101 002

REMARQUES :

Chaque année, y compris celle-ci, un nettoyage continu est nécessaire en raison d'une tempête majeure qui a frappé Red Deer en 2017.

ANALYSE

- * Comptant près de 23 jardins communautaires pour 100 000 personnes, Red Deer se classe au premier rang à ce chapitre, à égalité avec North Vancouver.
- * Avec 20 hectares de parcs pour 1000 personnes, Red Deer arrive en deuxième place à cet égard.
- * Red Deer présente le pourcentage le plus élevé de territoire urbain réservé aux parcs, soit près de 20 %.

FAITS SAILLANTS

- * Chaque semaine au cours de l'été 2019, Red Deer a offert à la communauté des parcs à jets d'eau temporaires dans les parcs de voisinage.
- * Red Deer a remporté le prix d'excellence pour les parcs au congrès de 2019 de l'Alberta Recreation & Parks Association en raison du travail remarquable de la Ville pour rénover Discovery Canyon.
- * Les règles liées à la COVID-19 énonçant souvent ce que les résidents ne peuvent pas faire, Red Deer a émis, en mai 2020, des lignes directrices positives décrivant ce que les résidents peuvent faire, les encourageant ainsi à sortir dans les parcs (en toute sécurité).





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

20

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 2 019**)

49 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 990**)

S.O.

Red Deer offre une politique de protection des zones écologiquement vulnérables dans le cadre du district de préservation de l'environnement A2 (qui n'est pas propre aux parcs).

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

19 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 10 701**)

400 m

18 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

2

Nbre de parcs à chiens

23

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

4,3

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 430**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

3

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adopt-a-Park

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$103

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$10 353 702**)

\$3 085 558

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Des réserves écologiques au sens de la Municipal Government Act contribuent également au développement des parcs de la ville.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs

PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

River Valley and Tributaries Plan 2010

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Climate Change Adaption Action Plan 2014

Environmental Master Plan 2019



Saskatoon

SASKATCHEWAN
POPULATION : 272 211



ANALYSE

- * Saskatoon compte 12 jardins communautaires pour 100 000 personnes, soit plus du double de la médiane.
- * Saskatoon, qui a indiqué avoir 50 groupes communautaires voués aux parcs, se classe au troisième rang à ce chapitre.
- * Saskatoon compte sur un plan directeur de son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Les employés des parcs de Saskatoon ont prêté main-forte à leurs voisins de Winnipeg en aidant au nettoyage à la suite d'une tempête de neige majeure survenue en octobre 2019.
- * Le parc à chiens Avalon a été agrandi d'un hectare en juin 2019, à Saskatoon.
- * Saskatoon a envoyé des « ambassadeurs » dans les parcs pendant la pandémie de COVID-19 afin de sensibiliser gentiment les résidents à l'utilisation sécuritaire des parcs.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

3,8

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 039**)

12 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 120**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

4 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 23 633**)

4 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

8

Nbre de parcs à chiens

33

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

50

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

s.o.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Diverses subventions offertes

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$75

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$20 500 000**)

\$1 900 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des zones de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Recreation and Parks Master Plan 2015

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Green Infrastructure Strategy (en cours de développement)

Urban Forestry Management Plan (en cours de développement)



Regina

SASKATCHEWAN
POPULATION : 234 177



ANALYSE

- * Regina offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, à l'instar de 56 % des villes.
- * Regina dispose d'un plan directeur de son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.
- * Regina a signalé avoir conclu au moins un partenariat en matière de parcs avec un organisme sans but lucratif, tout comme 77 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Un **nouveau parc d'une superficie de 1,3 hectare**, qui comprendra un parc à chiens, un terrain de disque-golf et une pente de toboggan, sera aménagé à Regina sur le site d'un terrain de golf.
- * Regina collabore avec des organisations locales afin de créer des panneaux de communication à l'intention des enfants non verbaux et de les installer dans les terrains de jeux accessibles de la ville.
- * Regina dispose d'une **carte florale interactive** pour aider les résidents à identifier les fleurs plantées dans les espaces publics sur son territoire.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

5,6

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 321**)

12 %

Regina est située dans une prairie aride. Chaque arbre a été planté à la main. Il n'y a pas beaucoup d'espaces naturels à l'intérieur des limites de la ville.

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 155**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

7 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 18 243**)

À l'échelle des quartiers 1,2-1,6 ha / 1 000 habitants

À l'échelle des communautés 0,7-1,1 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

2

Nbre de parcs à chiens

9

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

0

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adopt-a-Greenspace

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Subventions d'investissement communautaire

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$58

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$13 578 932**)

\$1 060 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des zones de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Recreation Master Plan (2019)

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Regina Urban Forest Management Strategy (2000)



Winnipeg

MANITOBA
POPULATION : 753 700



ANALYSE

- * À Winnipeg, la proportion de parcs dont les écosystèmes sensibles sont protégés par une politique spéciale est de 36 %, ce qui est supérieur à la moyenne.
- * Winnipeg fait partie du tiers des villes qui ont un plan relatif aux parcs à chiens sans laisse.
- * Winnipeg offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, à l'instar de 56 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Selon une vérification des parcs menée en 2019 par Winnipeg, près de 60 % d'entre eux étaient en « très bonne » condition.
- * Dans le but d'accroître la visibilité de la culture et des langues autochtones, le projet Healing Trails intègre des œuvres d'art autochtones fondées sur des récits ainsi que des panneaux explicatifs au réseau de sentiers publics de Winnipeg.
- * Downtown Winnipeg BIZ a installé des parcs et des toilettes publiques temporaires dans les espaces publics de la ville à l'été 2019.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

4

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 2 994**)

36 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 084**)

36 %

Winnipeg protège les aires naturelles dans les parcs avec sa Ecologically Significant Natural Lands Strategy. La politique utilise une définition élargie des aires sensibles qui englobe les aires naturelles au sein du système de parcs.

6 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 46 400**)

S.O.

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

12

Nbre de parcs à chiens

41

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

2,1

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 1 574**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

S.O.

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adopt-a-Park

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$46

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$8 600 000**)

\$34 569 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

S.O.

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks Strategy (en cours de développement)

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Ecologically Significant Natural Lands Strategy & Policy 2007

Climate Action Plan 2018

STRATÉGIES D'INCLUSION

Accessibility Plan 2019 - 2021

Age-friendly Winnipeg Action Plan 2014

AUTRE

Athletic Field Review 2018

Off-Leash Dog Areas Master Plan 2018



Toronto

ONTARIO
POPULATION : 2 956 024

ANALYSE

- * Toronto a une stratégie indépendante en matière de biodiversité, à l'instar de 19 % des villes, et a mis en place un plan directeur de son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.
- * Toronto dispose d'une politique d'exemption des frais de permis en fonction du besoin financier, comme 52 % des villes.
- * Avec 2,7 hectares de parcs pour 1000 personnes, Toronto se compare à d'autres villes denses, comme Montréal et Vancouver.

FAITS SAILLANTS

- * En 2019, Toronto a publié sa nouvelle Parkland Strategy, un plan directeur échelonné sur 20 ans qui orientera l'aménagement des parcs et améliorera l'accès à ceux-ci.
- * Toronto mène une étude sur tout son territoire afin de déterminer les meilleurs moyens d'améliorer les zones où les chiens peuvent se promener en liberté tout en tenant compte de la croissance de la population.
- * Toronto a approuvé le plan de mise en œuvre de sa Ravine Strategy, qui comprend un financement supplémentaire pour la conservation, les mesures de nettoyage et l'intendance communautaire.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

2,7

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 8 096**)

46 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 3 693**)

23 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 1 892**)

13 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 63 020**)

S.O.

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

75

Nbre de parcs à chiens

81

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

2

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 6 000**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

80

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Community Natural Ice Rink Program

Community Stewardship Program

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Community Investment Funding

PollinateTO Community Grants

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$54

Les budgets de cette année comprennent une portion pour les parcs, tandis que les chiffres donnés pour 2019 étaient ceux pour l'ensemble du budget pour les parcs, la foresterie et les loisirs.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$160 115 185**)

\$100 729 608

Budget d'immobilisations

\$8 100 000

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parkland Strategy 2019

Recreation and Parks Facilities Master Plan 2017

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Wild, Connected and Diverse: A Biodiversity Strategy for Toronto 2019

Toronto Ravine Strategy 2017

Resilience Strategy 2019

Sustaining and Expanding the Urban Forest 2012 - 2022

Pollinator Protection Strategy 2017

Natural Environments Trail Strategy 2013

STRATÉGIES D'INCLUSION

Accessibility Design Guidelines 2004

Seniors Strategy 2.0 2018

Our Common Grounds: Incorporating Indigenous place-making in Toronto's parks and public realm



Hamilton

ONTARIO
POPULATION : 579 000



ANALYSE

- * Comptant 17 jardins communautaires par tranche de 100 000 personnes, Hamilton se classe au troisième rang à ce chapitre.
- * Environ le quart des villes disposent d'un programme officiel de bénévolat dans les parcs, d'un programme de subventions et d'une politique d'exemption des frais de permis pour les groupes ayant un besoin financier, et Hamilton en fait partie.
- * Hamilton a une stratégie pour les aînés qui inclut les parcs, à l'instar de 56 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Le parc John Rebecca, ouvert en 2019, a été établi dans un stationnement du centre-ville reconverti en partie grâce à un don d'un million de dollars.
- * En 2020, Hamilton a reçu la désignation de « Ville amie des abeilles » pour son engagement à l'égard des pollinisateurs.
- * En 2019, on a célébré le 110^e anniversaire du programme d'été Supie de Hamilton, qui offre des activités gratuites aux enfants dans les parcs.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

4,7

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 2 717**)

46 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 240**)

37 %

Inclut les ZEV dans les parcs qui sont maintenus par la Ville, mais qui ne lui appartiennent pas.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 1 010**)

2 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 112 775**)

2,1 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

14

Nbre de parcs à chiens

100

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

1

Inclut les bénévoles œuvrant uniquement à l'entretien ou à l'intendance. Diminution par rapport à 2019 en raison de l'examen des programmes et d'un assainissement administratif.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Total: 350**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

39

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adopt-a-Park

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Clean and Green Neighbourhood Grant

City Enrichment Fund

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$38

Budget de fonctionnement / habitant (**Total: \$22 083 870**)

\$8 376 000

Budget d'immobilisations

\$154 000

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Urban Forest Strategy (en cours de développement)

Recreational Trails Master Plan 2016

STRATÉGIES D'INCLUSION

Age Friendly Strategy



Richmond Hill

ONTARIO
POPULATION : 209 286

ANALYSE

- * À Richmond Hill, les aires naturelles constituent 67 % de la superficie des parcs, ce qui est supérieur à la moyenne.
- * Richmond Hill offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, à l'instar de 56 % des villes.
- * Avec près de 11 bénévoles pour 1000 personnes, Richmond Hill se situe au-dessus de la médiane, qui est de 8.

FAITS SAILLANTS

- * À l'été 2019, on a ouvert une nouvelle zone jeunesse au parc du lac Wilcox, offrant aux jeunes de 13 à 19 ans un lieu de rencontre sécuritaire et dynamique qui comprend un parc de planche à roulettes, des terrains de volleyball de plage, de l'équipement de conditionnement physique et un accès Wi-Fi.
- * Le conseil a approuvé la préparation, à la fin de 2020, d'un plan directeur sur les espaces urbains libres d'accès qui cernerait les occasions d'améliorer la connectivité des espaces verts.
- * Le parc Bradstock, qui a été réaménagé selon un thème kaléidoscopique unique, comporte des structures de jeux interactives et ingénieuses.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

5

Ce total n'inclut pas 935 hectares additionnels de parcs naturels appartenant à l'Office de protection de la nature et à la province.

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 044**)

67 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 703**)

6 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 64**)

10 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 10 100**)

1,52 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

2

Nbre de parcs à chiens

7

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

10,9

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 2 280**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

1

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Community Stewardship Program

Community Garden Program

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Community Stewardship Program

Community Garden Program

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$41

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$8 651 300**)

\$2 113 900

Exclut les salaires

Budget d'immobilisations

\$136 300

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks Plan 2013

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Urban Forest Planting Guidelines 2016

Urban Forest Management Plan (en cours de développement)

STRATÉGIES D'INCLUSION

Multi-year Accessibility Plan 2018 - 2022



Kingston

ONTARIO
POPULATION : 129 300

REMARQUES :

En raison des dégâts importants causés par des tempêtes, particulièrement au bord de l'eau, de nombreux projets étaient axés sur la réparation des infrastructures.

ANALYSE

- * Comptant près de 4 zones où les chiens peuvent se promener sans laisse pour 100 000 personnes, Kingston se situe au-dessus de la médiane.
- * Kingston dispose d'une politique d'exemption des frais de permis en fonction du besoin financier, comme 52 % des villes.
- * Kingston s'est dotée d'un plan directeur pour son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * On aménage deux nouveaux vergers aux jardins communautaires Lakeside et Oak Street grâce à la politique en matière de vergers communautaires et de forêts comestibles de la Ville.
- * Des groupes communautaires de Kingston ont lancé la campagne Gardening for Good pour promouvoir la culture d'aliments dans la ville et réclamer de la province qu'elle déclare les jardins communautaires des services essentiels pendant la pandémie de COVID-19.
- * Dans le cadre de son Neighbourhood Parks Program, la Ville offre des programmes familiaux gratuits dans les parcs locaux durant tout l'été.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

5

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 644**)

31 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 201**)

S.O.

La Ville de Kingston a une politique pour la désignation des ZEV. Cependant, les données sur les ZEV dans le système de parcs municipaux ne sont pas disponibles.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

1 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 45 119**)

5 ha / 1 000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

5

Nbre de parcs à chiens

7

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

5

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Community Garden Grant

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$52

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$6 700 000**)

\$5 700 000

Budget d'immobilisations

\$569 000

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs

PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks and Recreation Master Plan Update 2020

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Kingston Climate Action Plan 2014

Urban Forest Management Plan 2011

STRATÉGIES D'INCLUSION

Facility Accessibility Design Guidelines 2019

Age Friendly Kingston 2014

AUTRE

Off Leash Dog Park Policy 2009

Ottawa

ONTARIO
POPULATION : 1 001 077

ANALYSE

- * Ottawa compte le plus grand nombre de jardins communautaires, soit 129, et, lorsque la population est prise en compte, la ville présente un ratio de près de 13 jardins communautaires pour 100 000 résidents, plus du double de la médiane.
- * Comptant 237 parcs qui permettent de laisser son chien en liberté ou près de 24 zones pour 100 000 résidents, Ottawa offre le plus grand nombre de zones où les chiens peuvent se promener sans laisse.
- * Ottawa dispose d'un programme officiel de bénévolat dans les parcs, d'un programme de subventions et d'une politique d'exemption des frais de permis pour les groupes ayant un besoin financier, comme environ le quart des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Le premier parc de vélo extérieur d'Ottawa a ouvert en 2019 au sommet d'une ancienne pente de ski au parc Carlington dans le cadre d'un partenariat avec l'Association de vélo de montagne de l'Outaouais.
- * La Ville a créé une carte interactive des aires naturelles d'Ottawa. Celle-ci comprend des descriptions de ce que les amateurs de la nature peuvent observer et faire à chaque endroit.
- * Les employés des parcs ont collaboré avec l'Unité de l'assainissement de l'environnement de la Ville pour assainir et recouvrir d'anciens sites d'enfouissement et autres sites contaminés dans le cadre des travaux de réaménagement menés notamment aux parcs Bayview Friendship, Springhurst et Reid.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

4,5

Cela n'inclut pas les parcs d'Ottawa appartenant au gouvernement provincial ou fédéral, ou gérés par le gouvernement, lesquels totaliseraient 1600 ha, selon les estimations.

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 4 466**)

34 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 510**)

S.O.

La Ville d'Ottawa a une politique pour la désignation des zones écologiquement vulnérables. Cependant, les données sur les ZEV dans le système de parcs municipaux ne sont pas disponibles.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

2 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 279 600**)

400 m

5 minutes à pied

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

237

En outre, il y a deux grands parcs où les chiens peuvent se promener sans laisse sur la propriété de la CCN.

Nbre de parcs à chiens

129

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

S.O.

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Adoptez un parc

Programme de patinoires extérieures

Le Grand ménage de la capitale GLAD

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Programme de subventions aux projets communautaires liés à l'environnement (PSPCE)

Programme de partenariats communautaires pour les grands projets d'immobilisation et les projets d'immobilisations secondaires

Fonds de développement des jardins communautaires (offert en partenariat avec Alimentation juste)

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

S.O.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: s.o.**)

S.O.

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs

PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Plan directeur des espaces verts 2006

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Stratégie de gestion de la faune de la Ville d'Ottawa

Plan de gestion de la forêt urbaine 2018-2037

STRATÉGIES D'INCLUSION

Normes de conception accessible AC392015

Plan relatif aux personnes âgées 2020-2022

AUTRE

Politique sur les chiens dans les parcs



Mississauga

ONTARIO
POPULATION : 777 200

ANALYSE

- * Avec 15 bénévoles pour 100 000 résidents, Mississauga affiche à ce chapitre un taux qui est près de deux fois supérieur à la médiane, qui est de 8.
- * Mississauga a mis en place un plan directeur pour son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.
- * Mississauga, comme environ le quart des villes, dispose d'un programme officiel de bénévolat dans les parcs, d'un programme de subventions et d'une politique d'annulation des frais de permis pour les groupes ayant un besoin financier.

FAITS SAILLANTS

- * Le nouveau **parc Saigon**, d'une superficie de près de 3,6 hectares, devrait ouvrir en 2020. Ce parc vise à célébrer la culture et l'histoire vietnamiennes et comprendra des installations de gestion des eaux pluviales.
- * La Ville a lancé **un projet pilote de voie d'accès à la plage en juin 2019** pour améliorer l'accessibilité à deux plages populaires de la ville, situées au parc commémoratif Jack Darling et au parc Lakefront Promenade.
- * Guidé par le **Smart Cities Master Plan de Mississauga**, le **projet pilote iParks** propose l'aménagement de neuf parcs offrant un accès Wi-Fi, ce qui permettra l'utilisation d'écrans numériques, de mobilier intelligent et d'autres technologies.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

3,7

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 2 912**)

38 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 113**)

S.O.

La Ville de Mississauga a une politique pour la désignation des ZEV. Cependant, les données sur les ZEV dans le système de parcs municipaux ne sont pas disponibles.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: S.O.**)

10 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 29 243**)

Haut plateau : 1,2 ha / 1 000 habitants

800 m

Centre-ville : 400-800 m

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

8

Nbre de parcs à chiens

11

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

15

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 11 640**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

13

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Programme Adoptez un parc

Programme de répertoire de groupes communautaires

Leash Free Mississauga

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Programme de subventions communautaires

Subventions de contrepartie pour petits projets

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$44

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$34 500 000**)

\$24 000 000

Budget d'immobilisations

\$112 000

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs

PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Parks and Forestry Master Plan 2019

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Natural Heritage and Urban Forest Strategy 2014

Living Green 2012

Climate Change Action Plan 2019

STRATÉGIES D'INCLUSION

Multi-Year Accessibility Plan 2018-2022

Older Adult Plan 2008

AUTRE

Waterfront Parks Strategy 2019

Leash-Free Zones Policy 2018

Waterloo

ONTARIO
POPULATION : 137 420

ANALYSE

- * À Waterloo, la proportion de parcs dont les écosystèmes sensibles sont protégés par une politique spéciale est de 43 %, ce qui est supérieur à la moyenne.
- * Waterloo offre un programme pour les groupes communautaires voués aux parcs, à l'instar de 56 % des villes.
- * À Waterloo, les aires naturelles constituent 56 % de la superficie des parcs, ce qui est supérieur à la moyenne.

FAITS SAILLANTS

- * Waterloo **aménage actuellement son premier woonerf** ou « rue conviviale » dans le quartier Northdale. Il comprendra un espace public amélioré, des arbres et de la végétation, et peut-être un système de fonte de neige.
- * Le **festival annuel Lumen** de Waterloo marie lumière, art et technologie dans le cadre d'installations artistiques participatives qui permettent aux membres de la communauté de s'approprier l'espace public dans les parcs d'une manière nouvelle et non traditionnelle.
- * À la suite de l'installation d'une **table communautaire** des récoltes conçue par un artiste et pouvant accueillir 200 personnes au parc Waterloo, la Ville étend cette initiative à d'autres parcs.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

6,9

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 946**)

56 %

Augmentation par rapport à 2019 en raison de la mise à jour des données.

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 530**)

43 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 405**)

15 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 6 400**)

5 ha / 1 000

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

1

Nbre de parcs à chiens

4

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

8,6

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 1 180**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

2

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Partners in Parks Program

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Neighbourhood Matching Grants and Mini Grants

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$49

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$6 688 122**)

\$12 738 000

Budget d'immobilisations

\$50 126

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Corporate Climate Change Adaption Plan 2019

Stormwater Management Master Plan 2019

STRATÉGIES D'INCLUSION

Accessibility Standards 2016

Older Adult Recreation Strategy 2015



Guelph

ONTARIO
POPULATION : 136 000

ANALYSE

- * Avec environ 70 bénévoles pour 1000 personnes, Guelph présente le taux le plus élevé de bénévoles dans les parcs.
- * À Guelph, les aires naturelles représentent 69 % de la superficie des parcs, ce qui constitue le deuxième ratio le plus élevé.
- * Comme le tiers des villes, Guelph a un plan relatif aux parcs à chiens sans laisse.

FAITS SAILLANTS

- * Pendant tout l'été 2019, les **Park Activation Stations** installées dans quatre parcs de Guelph ont permis d'offrir des activités et des jouets gratuits, notamment des jeux sensoriels, de la peinture murale, une mini-bibliothèque, des tableaux magnétiques, des parachutes et des ballons gonflables de quatre pieds.
- * Grâce à un partenariat établi avec la **rare Charitable Research Reserve**, les employés des parcs et les résidents de Guelph ont aidé à localiser et à protéger les sites de nidification des tortues dans les espaces verts de la ville, contribuant au **sauvetage de 2 000 œufs de tortue** dans la région.
- * S'appuyant sur son **Natural Heritage Action Plan**, Guelph tente d'améliorer l'intendance dans ses parcs grâce à un programme « adoptez un espace », à la remise de prix pour des projets écologiques et à des programmes d'éducation.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

10,4

Ce total n'inclut pas 365 hectares additionnels d'espaces verts accessibles au public et appartenant à la province, à l'université, etc. Augmentation par rapport à 2019 en raison d'améliorations au SIG.

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 410**)

69 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 975**)

69 %

Ce nombre comprend les zones protégées dans le cadre du système de patrimoine naturel.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 975**)

16 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 8 800**)

3,3 ha / 1 000 habitants et de 5 à 10 minutes à pied de la zone résidentielle servie

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

51

Nbre de parcs à chiens

15

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

70

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 9 500**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

13

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

S.O.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: s.o.**)

S.O.

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

Redevances pour avantages communautaires

Cet instrument a été lancé en 2019 et est encore en cours d'examen. La loi provinciale antérieure prévoyait que 5 % des sites de développement seraient réservés à des parcs ou qu'une somme en argent serait versée pour compenser.

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Recreation, Parks, and Culture Strategic Master Plan 2009 (Mise à jour en cours)

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Natural Heritage Action Plan 2018

Urban Forest Management Plan 2013-2032

Stormwater Management Master Plan 2012 (Mise à jour en cours)

Emerald Ash Borer Plan 2009

STRATÉGIES D'INCLUSION

Facility Accessibility Design Manual 2015

Older Adult Strategy 2012

Think Youth 2013 - 2018

AUTRE

Leash-free Policy 2019

Guelph Trail Master Plan 2005 (Mise à jour en cours)



Montréal

QUÉBEC
POPULATION : 1 704 694

REMARQUES :

La ville est composée de 19 arrondissements qui ont la responsabilité de gérer environ 1300 parcs locaux. Les arrondissements ont aussi des pouvoirs et des budgets séparés pour offrir des services de propretés des lieux publics, de développement social, d'activités sportives et culturelles et d'aménagement urbain à la population locale. Ces services peuvent être divisés en proportions différentes d'un arrondissement à l'autre.

ANALYSE

- * Avec 2,6 hectares de parcs par tranche de 1000 personnes, Montréal est semblable à d'autres villes denses, comme Toronto et Vancouver.
- * Montréal a une stratégie pour les aînés qui inclut les parcs, à l'instar de 56 % des villes.
- * Montréal compte sur un plan directeur de son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * En 2019, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, est devenue une ambassadrice mondiale ICLEI pour la biodiversité locale. Elle agira donc à titre de représentante mondiale de la protection de la nature et de la biodiversité assurée par les administrations locales.
- * Montréal effectue la planification du nouveau Grand parc de l'Ouest, qui, avec ses plus de 3 000 hectares, pourrait devenir le plus grand parc urbain du Canada.
- * Montréal a créé une carte accessible au public de la thermographie de surface de la ville, montrant les îlots de chaleur et le couvert végétal.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

2,6

Il y a 1953 hectares additionnels d'espace verts à Montréal incluant des parcs-écoles et autres espaces verts institutionnels fédéraux et provinciaux.

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 4 470**)

39 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 760**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

12 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 36 520**)

2,44 ha / 1000 habitants

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

49

Nbre de parcs à chiens

97

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Dépend de l'arrondissement.

Politique de dispense de frais pour les permis

S.O.

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

Non

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

S.O.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: s.o.**)

S.O.

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

*Plan directeur du sport et du plein air urbains
2018*

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Ville de Montréal Rapport sur la biodiversité 2013

*Plan d'adaptation aux changements climatiques
de l'agglomération de Montréal 2015-2020*

*Vers une gestion durable des eaux
municipales-2013*

Plan de foresterie urbaine 2009

Politique de l'arbre de Montréal 2005

STRATÉGIES D'INCLUSION

Accessibilité universelle-Plan d'action 2015-2018

*Multiplans additionnels d'accessibilité
universelle*

*Plan d'action municipal pour les personnes âgées
2018-2020*

Ville de Québec

QUÉBEC
POPULATION : 542 298

ANALYSE

- * À Québec, les aires naturelles représentant 62 % de la superficie des parcs, ce qui est supérieur à la moyenne.
- * Québec dispose d'une politique d'exemption des frais de permis en fonction du besoin financier, comme 52 % des villes.
- * Québec a signalé avoir conclu au moins un partenariat en matière de parcs avec un organisme sans but lucratif, à l'instar de 77 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Grâce à l'achat de quatre lots riverains et à des négociations menées avec les propriétaires d'un terrain de golf, la Ville de Québec est en voie d'aménager un grand parc le long de la rivière Montmorency dans le cadre de son plan visant à améliorer les liens entre les espaces verts riverains.
- * La Ville a octroyé une enveloppe de 105 000 \$ à la conception et à la construction du nouveau parc de la Rivière-Jaune pour combler le manque d'accès à des parcs dans le quartier.
- * S'appuyant sur sa stratégie en matière d'art public, la Ville soutient des projets de médiation culturelle qui supposent une collaboration entre des artistes professionnels et des résidents aux fins de la création d'œuvres d'art public.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

4,3

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 2 350**)

62 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 1 452**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

5 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 45 428**)

*Parc de voisinage
rayon de déserte de
500 m*

*Parc de quartier:
rayon de déserte de
1000 m*

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

2

Nbre de parcs à chiens

28

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

S.O.

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

s.o.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Places éphémères

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$19

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$10 400 000**)

\$7 200 000

Budget d'immobilisations

\$75 000

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Plan de mise en valeur des rivières (en voie d'élaboration)

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Place aux arbres 2015-2025

STRATÉGIES D'INCLUSION

Guide pratique d'accessibilité universelle 2010

Plan d'action pour les aînés 2017-2020



Longueuil

QUÉBEC
POPULATION : 238 479

REMARQUES :

23 % des terres de la ville est occupée par une zone agricole.

ANALYSE

- * À Longueuil, les aires naturelles représentent 65 % de la superficie des parcs, ce qui est supérieur à la moyenne.
- * Longueuil s'est dotée d'un plan directeur pour son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.
- * Longueuil dispose d'une politique d'exemption des frais de permis en fonction du besoin financier, comme 52 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Pour la première fois, un processus de budget participatif a été mené à Longueuil, donnant lieu à la sélection de cinq projets liés aux parcs et aux sentiers qui recevront un financement en 2020.
- * En 2019, Longueuil a soutenu 17 initiatives dans le cadre d'un appel de projets communautaires de plantation d'arbres. Ces initiatives sont affichées sur une carte en ligne.
- * En 2020, Longueuil a publié une nouvelle Politique en agriculture urbaine.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

4,6

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 1 087**)

65 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 708**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

9 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 11 580**)

1 ha / 1000 habitants

Accès à un parc de voisinage à 7 minutes de marche

Accès à un parc de quartier à 15 minutes de marche

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

4

Nbre de parcs à chiens

5

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

8

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

s.o.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Projets communautaires de plantations d'arbres

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$43

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$10 300 000**)

\$22 558 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Plan directeur des parcs et espaces verts 2014

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels 2005

STRATÉGIES D'INCLUSION

Plan d'intervention à l'égard des personnes handicapées 2018-2019

Plan d'action municipalité amie des aînés 2018-2021

AUTRE

Politique d'agriculture urbaine 2020

Politique en saines habitudes de vie 2016

Politique familiale 2017



Gatineau

QUÉBEC
POPULATION : 284 373

REMARQUES :

Des évènements climatiques extrêmes et des inondations ont eu des impacts significatifs sur le réseau des parcs de Gatineau cette année.

ANALYSE

- * Avec près de 18 hectares de parcs pour 1 000 personnes, Gatineau arrive au troisième rang à cet égard.
- * À Gatineau, les aires naturelles représentent 66 % de la superficie des parcs, ce qui la place au troisième rang.
- * Gatineau dispose d'une politique d'exemption des frais de permis en fonction du besoin financier, comme 52 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * À la suite des inondations de 2017 et de 2019 qui ont forcé des résidents à abandonner leurs domiciles dans les quartiers de Pointe-Gatineau et de Lac Beauchamp, la Ville a **investi la somme de 1,4 million de dollars** dans le réaménagement et l'embellissement des terrains désormais vacants.
- * Gatineau a organisé un forum interne sur les parcs comprenant des conférences et des ateliers pour lancer le processus d'élaboration de son plan directeur pour les parcs, invitant des conseillers municipaux, des employés de la Ville et des organismes partenaires à y participer.
- * En 2019, le **Grand Ménage** annuel, corvée de nettoyage qui cible les espaces verts, disposait d'un budget de 32 000 \$ et a mobilisé plus de 16 000 participants qui ont ramassé environ 5 tonnes de déchets.





INVENTAIRE / INSTALLATIONS

17,6

Ce total n'inclut pas environ 2 300 hectares d'espaces verts provinciaux et fédéraux sur le territoire de la Ville. En outre, 41 % des terres sur le territoire de la Ville sont en zone agricole, ce qui les protège du développement urbain.

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 5 000**)

66 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 3 310**)

<1 %

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: 10**)

15 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 34 194**)

Parc voisinage : 800 m

Parc de quartier : 800 à 5 000 m

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

7

Nbre de parcs à chiens

22

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: s.o.**)

Oui

Politique de dispense de frais pour les permis

46

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

s.o.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

Des subventions pour le programme des jardins communautaires

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$86

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$24 500 000**)

\$5 000 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % du site de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs

PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Plan directeur des infrastructures récréatives, sportives et communautaires 2012

Plan de développement du plein air urbain à Gatineau (en voie d'élaboration)

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Plan de gestion des arbres et des boisés 2013

Politique environnementale

STRATÉGIES D'INCLUSION

Gatineau Ville Inclusive

Plan d'action intégré triennal 2017-2019 Famille, aînés (MADA) et accessibilité universelle

AUTRE

Politique de développement social



Fredericton

NOUVEAU-BRUNSWICK
POPULATION : 65 197

REMARQUES :

Des événements météorologiques extrêmes, et plus particulièrement l'ouragan Arthur, ont eu des impacts importants sur le système de parcs de Fredericton.

ANALYSE

- * Comptant près de 8 jardins communautaires pour 100 000 personnes, Fredericton se situe au-dessus de la médiane, qui est de 5.
- * Avec 12 hectares de parcs pour 1000 personnes, Fredericton se situe au-dessus de la moyenne.
- * Comme 56 % des villes, Fredericton a indiqué avoir reçu du financement d'entreprises ou de sources philanthropiques, et le total de ces fonds s'élève à 10 000 \$.

FAITS SAILLANTS

- * Au début de 2020, la Ville a publié les ébauches finales des plans de gestion pour les parcs Odell et du lac Killarney. Ces plans établissent une stratégie à long terme pour ces deux importants parcs et désignent des zones d'aménagement distinctes pour chacun d'eux afin d'assurer un bon équilibre entre écologie et loisirs.
- * Guidée par la mobilisation du public, la Ville a élaboré des plans initiaux pour le nouveau parc du quartier Lian Valcour, qui comprendra de l'équipement de jeu naturel et sera adapté aux personnes de tous âges.
- * Fredericton mène un projet pilote consistant à installer des capteurs intelligents sur les infrastructures des parcs afin de recueillir des données de référence sur leur utilisation, et ce, avant de procéder à un réaménagement.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

12,1

Ce total n'inclut pas les terrains appartenant à l'Université du Nouveau-Brunswick, où les résidents de la ville pratiquent la marche, la randonnée, etc.

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 786**)

27 %

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 211**)

S.O.

Il y a 1851 hectares de zones écologiquement vulnérables (ZEV) à Fredericton au total. Toutefois, le nombre d'hectares au sein du système de parcs municipaux n'est pas disponible.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: s.o.**)

6 %

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 13 410**)

S.O.

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

2

Nbre de parcs à chiens

5

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

8,4

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: 550**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

5

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$38

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$2 508 000**)

\$559 000

Budget d'immobilisations

\$10 000

Montant des subventions / dons / commandites

8 % ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Recreation Master Plan 2008



Halifax

NOUVELLE-ÉCOSSE
POPULATION : 430 512



ANALYSE

- * À Halifax, les aires naturelles représentent 77 % de la superficie des parcs, ce qui constitue le ratio le plus élevé.
- * Avec près de 13 hectares de parcs pour 1 000 personnes, Halifax se situe au-dessus de la moyenne à ce chapitre.
- * Halifax dispose d'un plan directeur pour son système de parcs qui a été mis à jour au cours des 10 dernières années, comme 63 % des villes.

FAITS SAILLANTS

- * Le nouveau parc sauvage Shaw d'une superficie de 152 hectares ouvrira bientôt à Halifax grâce à un financement des trois ordres de gouvernement et de donateurs privés.
- * Halifax élabore actuellement une stratégie relative aux aires de jeu afin d'établir des normes de qualité et de mieux comprendre l'utilisation de l'équipement et les besoins liés à l'inventaire.
- * Le plan d'activités 2020-2021 prévoit des vérifications de l'accessibilité dans les parcs de Halifax.



INVENTAIRE / INSTALLATIONS

12,6

Ha de parcs / 1 000 personnes (**Ha totale: 5 425**)

77 %

Inclut les aires naturelles au sein de tous les parcs de plus de 3 hectares. Augmentation par rapport à 2019 en raison d'améliorations dans la collecte de données. L'an dernier, seules les aires naturelles dans les parcs de plus de 50 hectares avaient été analysées.

% d'aires naturelles dans les parcs (**Ha d'aires naturelles: 4 185**)

S.O.

% des parcs qui consiste en ZEV ou en zones protégées (**Ha totale: S.O.**)

1 %

La Municipalité régionale d'Halifax fait environ 5930 km², et plus ou moins 75 % de ces terres sont inhabités, dont de vastes étendues de terres et de lacs publics qui comptent un très petit pourcentage de parcs.

% de la superficie totale la ville occupée par des parcs (**Ha totale: 592 700**)

S.O.

Objectif en matière d'offre de parcs (distance des parcs / ha par tranche de 1 000 habitants)

38

Inclut les zones où les chiens peuvent se promener sans laisse, certaines selon la saison.

Nbre de parcs à chiens

17

Nbre de jardins communautaires / fermes urbaines

COMMUNAUTÉS / PARTICIPATION

S.O.

Nbre de bénévoles / 1 000 habitants (**Totale: S.O.**)

Non

Politique de dispense de frais pour les permis

7

Nbre de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de groupes communautaires voués aux parcs

S.O.

Programme de subventions communautaires

FINANCEMENT

\$40

Diminution par rapport à 2019 parce que les budgets de l'an dernier comprenaient les installations de loisirs, tandis que ceux-ci sont propres aux parcs.

Budget de fonctionnement / habitant (**Totale: \$17 415 672**)

\$15 010 000

Budget d'immobilisations

S.O.

Montant des subventions / dons / commandites

10 % des sites de développement ou une somme en argent pour compenser

Instruments législatifs provinciaux pour le développement des parcs



PLAN DIRECTEUR POUR LES PARCS

Halifax Green Network Plan 2018

STRATÉGIES ENVIRONNEMENTALES

Urban Forest Management Plan 2013

Park Naturalization Strategy 2019
